

AR af 55p

A. FIGANOL ET R. LAURENT-VIBERT

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

A AMMAEDARA (HAIDRA)

Extrait des *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*
publiés par l'École française de Rome, T. XXXII.



ROME
IMPRIMERIE CUGGANI
35 - Via della Pace - 35
1912

Bibliothèque Maison de l'Orient



135093

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

À AMMAEDARA (HAIDRA)

(Pl. III)

Les ruines étendues d'Ammaedara sont situées sur un haut plateau, au bord de l'Oued Haidra, dont les eaux sont tributaires du bassin de la Medjerdah. Vers le nord-est, les communications sont aisées et l'horizon ouvert; la petite chaîne démantelée de Kalaa-Djerda n'oppose aucun obstacle à qui veut gagner la grande plaine unie où le Saltus Massipianus impérial confinait à des domaines clarissimes. Mais au sud et au nord-ouest se dressent de longues crêtes; elles se rejoignent à moins de 30 kilomètres au sud-ouest de Haidra et forment comme l'angle d'un bastion. Il faut franchir des passes difficiles pour gagner le haut plateau cultivé où fut fondée Hécatompile, plus tard Théveste. Ammaedara, maîtresse de ces passes, tient la clé des communications de Carthage à Théveste; elle est le poste avancé de l'Afrique Proconsulaire. Dans cette région, la ligne frontière ne s'est guère déplacée depuis l'Empire Romain: ici se séparent l'Afrique Proconsulaire et la Numidie, la Byzacène et la Numidie Cirtensis, la Tunisie et l'Algérie. Ammaedara est aux confins de deux pays qui regardent l'un vers Carthage, l'autre vers Cirta. Ainsi la nature ne l'a pas faite capitale d'un pays; c'est une gardienne de porte, son importance est d'abord stratégique.

Vers le sud-est, des communications pouvaient s'établir entre Ammaedara et la haute vallée de l'Oued el Hatob, la riche plaine du Foussana. Ce pays, où les Numides semblent avoir été particulièrement nombreux et entreprenants, — ce fut sans doute un des foyers de la révolte de Tacfarinas — fut peu à peu gagné par la

culture Romaine. Sa richesse en ruines antiques est aujourd'hui proverbiale chez les Arabes ; les pierres écrites y sont nombreuses, disent-ils, comme des moutons. Le commerce avec cette région prospère dut contribuer au développement d'Ammaedara ; ajoutez que cette ville avait en même temps pour office de surveiller une population indigène turbulente.

Ces heureuses circonstances n'expliquent pas seules la prospérité d'Ammaedara, qui nous est attestée, à défaut des textes, par l'étendue et la beauté des ruines. Au point de vue militaire, Ammaedara, ville ouverte et sans garnison, ne comptait pas au II^e siècle ; et pourtant c'est à ce moment qu'elle grandit, comme les inscriptions l'attestent. Comme marché d'une région surtout agricole, Thala était bien mieux située : elle dominait une plaine de saltus ; les communications avec le sud étaient aisées, en particulier avec la plaine du Foussana. Aussi est-il probable qu'Ammaedara a surtout tiré profit de sa condition juridique : entre les saltus, où s'ébaucha de bonne heure le dur système du colonat, et les bourgs indigènes, comme Thala, nécessairement suspects à l'autorité Romaine et dont les terres étaient stipendiaires, Ammaedara était une colonie de paysans libres et de propriétaires quiritaires. Il est probable même que la région du Foussana dépendait administrativement d'Ammaedara : M. Toutain a fait observer, en effet, que l'on trouvait au bord de l'Oued el Hatob des épitaphes de citoyens Romains inscrits dans la tribu Quirina, qui est celle d'Ammaedara¹.

Faut-il ajouter, avec Wilmanns (*C. I. L.*, VIII, p. 215), que les Romains favorisèrent Ammaedara parce que Théveste, d'origine Punique, leur portait ombrage, de même qu'ils ont fondé Smithu près de Bulla Regia, Assures près de Zama Regia ?² C'est une hypo-

¹ Toutain, *Cités Romaines de Tunisie*, p. 317.

² « Consilio enim, opinor, saeculo primo in vicinia oppidi veteris Afrī coloniae illae conditae sunt, quae in locum eius tamquam succederent ».

thèse peu vraisemblable. Ammaedara et Théveste n'ont pas le même champ d'action, le même horizon. A l'origine, Ammaedara n'est qu'un avant-poste militaire de Théveste ; plus tard, quand Ammaedara devint colonie, Rome ne devait plus guère craindre le particularisme de Théveste, où les soldats avaient si longtemps séjourné. Si Ammaedara fut bâtie pour ruiner une ville indigène suspecte aux Romains, ce n'est pas à Théveste qu'il faut songer, mais à Thala ; la rivalité d'Ammaedara et de Thala, de la colonie officielle et du vieux bourg indigène, a dû longtemps persister sous l'Empire.

Tels semblent donc les éléments de la prospérité d'Ammaedara : elle garde les communications de Théveste et de la Proconsulaire ; elle tient en bride une population indigène remuante, groupée autour du site heureusement choisi de Thala ; elle renferme dans sa circonscription politique la riche vallée de l'Oued el Hatob ; elle possède un statut juridique exceptionnel.

Parcourons brièvement l'histoire de cette contrée, afin de préciser ces premières indications.

Il ne reste à Haïdra aucune trace de monuments antérieurs à l'occupation Romaine. Le site n'était pas privilégié comme celui de Thala, entourée de dolmens, ou, plus au sud, de Menegesem, bâtie dans les cromlechs¹. Pourtant il est vraisemblable qu'il y eut déjà en ce point un établissement Numide. C'est à l'onomastique Numide que semble appartenir le nom d'Ammaedara. L'orthographe varie selon les textes : les plus soignés donnent Ammaedara, d'autres Ammedara ou Ammedera ; quand Hygin l'écrivit *Ad Medera*, il est probable qu'il la romanise arbitrairement. C'est sans doute un nom composé : *Am-* se retrouve dans le nom de la rivière Ampsaga, li-

¹ L.^s Bernard, *La nécropole mégalithique de Venchir Bou Ghanem*. Bull. Soc. arch. Sousse, 1907, p. 147-155.

mite de la Numidie, ou de la ville d'Amudarsa; *-maedara* doit être rapproché de Madaura, nom d'une ville de la même région Numide ¹.

Les Numides qui habitaient la région d'Ammaedara étaient les *Musulamii*. On a pensé parfois que les Musulames, originaires de la région du Hodna, avaient été transportés, à la suite de la guerre de Tacfarinas, dans le saltus Beguensis, entre Haïdra et Sbeïtla. M. Toutain a démontré que leur territoire s'était toujours étendu jusque là et qu'il comprenait « les hauts plateaux situés au nord de Tébessa, depuis les environs de Guelma et de Khemissa jusqu'au delà de Thala ». « Des colonies Romaines, Ammaedara, Thelepte, Madaura ont été fondées tout autour, sinon même à l'intérieur de leur territoire de parcours » ². Nous savons donc maintenant que la région de Haïdra dépendait anciennement d'une puissante tribu indigène; même à l'époque impériale, Ammaedara demeure une cité mixte.

Les Romains atteignirent-ils cette région pendant les campagnes qu'ils menèrent contre Jugurtha? On ne peut l'affirmer avec certitude. L'une des opérations qui valurent à Metellus le plus de gloire est la prise de Thala. Mais s'agit-il de la ville voisine de Haïdra? Cette Thala nous est décrite comme une riche cité: « *oppidum magnū atque opulentum* »; un désert la séparait de la partie de la Numidie conquise par les Romains: « *inter Thalam flumenque proximum in spatio milium quinquaginta loca arida atque vasta esse* »; elle occupait une position redoutable: « *locorum asperitas* »; des sources étaient situées à quelque distance de l'enceinte: « *apud Thalam non longe a moenibus aliquot fontes erant* » ³. De ces traits, plusieurs correspondent parfaitement à la Thala voi-

¹ Cf. *Madaurius*, VIII, 4733, et *Medaurius*, VIII, 2580.

² *Territoire des Musulamii*, in *Mém. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1856, p. 271. Passages cités, p. 293. Aux textes cités par M. Toutain, ajouter les inscriptions publiées dans les *Comptes Rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1906, p. 479-480.

³ Sall., *Jug.*, 75, 1-2, 10; 76; 89, 6.

sine d'Ammaedara : un établissement antique est signalé ici par les dolmens ; ce devait être un riche marché des plaines ; sa position, à l'entrée des montagnes, est très forte ; enfin des sources abondantes sortent du calcaire éocène et sont comparables à celles du Kef, de Tebourouk ou de Béja. Seulement il n'est pas vrai qu'un désert de cinquante milles la sépare du fleuve le plus voisin. Ce qui est vrai, c'est qu'elle est située à cinquante milles environ de Sicca Veneria, qui était sans doute la base d'opérations de Metellus¹ ; et que la région comprise entre Sicca et Thala est un pays de steppes, où toute culture fait défaut, où la marche d'une armée dut être difficile. — Si l'on ne veut pas admettre une erreur de Salluste, il faudrait chercher la Thala dont il parle dans l'extrême sud, non loin de Gafsa² ; mais aucune identification satisfaisante n'a encore été proposée. — Il demeure donc possible que ces événements se soient déroulés non loin d'Ammaedara. Pour gagner Thala, Jugurtha traverse un désert, dit Salluste : « *in solitudines, deinde Thalam pervenit* ». Racontant la révolte des Musulames, Tacite dit que cette tribu était « *solitudinibus Africae propinqua* » ; or ils habitaient la région d'Ammaedara. Quand Jugurtha apprend la perte de Thala, il s'enfuit chez les Gétules ; or nous savons par Apulée que, dans la région de Madaura, les Gétules confinaient aux Numides³. Ce sont là encore de légers indices.

Au début de l'Empire, le pays d'Ammaedara fut le théâtre d'événements que nous connaissons mieux. Sous Auguste et Tibère les Gétules, les Musulames et les Garamantes livrèrent les derniers combats pour leur indépendance. Ces tribus nomades avaient besoin de parcourir librement d'immenses espaces ; elles n'avaient point de villes, dit Tacite⁴, Thala faisait exception. Rome voulut

¹ Sall., *Jug.*, 56, 3.

² Tissot, *Géogr. comparée de la prov. Rom. d'Afrique*, II, p. 632-4 ; R. Cagnat, *Armée Romaine d'Afrique*, p. 44.

³ Cf. *C. I. L.*, V, 5267.

⁴ *Ann.*, II, 52 : « nullo etiam tum urbium cultu »

les cantonner. L'opération parut d'abord réussir : en 6 après J. C., dit Orose, « *in Africa Musulamios et Gaetulos latius vagantes Cossus, dux Caesaris, arctatis finibus coercuit...* »¹. En l'an 14 fut créée la grande voie stratégique des *Castra Hiberna* de Théveste à Tacape par Capsa. Les indigènes, soulevés par Tacfarinas, firent alors un effort désespéré. Ils enlevèrent d'abord un castellum défendu par une cohorte Romaine près du fleuve Pagida; puis ils vinrent échouer devant Thala, que gardaient des vétérans². On n'a pas identifié le fleuve Pagida, mais il faut le chercher sans doute au sud de Thala, peut-être dans la région de Kasserine; la vallée de l'Oued el Hatob dut être un des foyers de l'insurrection. Pour en venir à bout, le proconsul divisa ses forces en trois armées; lui-même commandait celle du centre, à Théveste, et procédait à une occupation graduelle du pays « *castella et munitiones idoneis locis imponens* »³.

Il est très probable que le poste d'Ammaedara fut l'un de ceux que créa le proconsul Blaesus dans la guerre contre Tacfarinas. Nous en avons pour preuves les inscriptions militaires, épitaphes de soldats du début du I^{er} siècle, trouvées à Haidra⁴.

Ainsi Ammaedara est un chaînon de la ligne de postes qui devait rejoindre Thala à Théveste. C'est une position militaire destinée à résister à l'insurrection du sud.

La fondation de la colonie d'Ammaedara date du temps des Flaviens; des vétérans y furent alors installés. C'est ce qu'indique son nom de *colonia Flavia Augusta Emerita Ammaedara*. On sait que de grands troubles venaient d'éclater en Afrique sous Clodius

¹ Orose, VI, 21.

² Tac., *Ann.*, III, 20-21.

³ *Ib.*, III, 74.

⁴ *Bull. Com.*, 1900, p. 92-96, et plus loin les nos 3-14. Il faut surtout noter l'épithaphe d'un esclave de Ser. Cornelius Cethegus, proconsul d'Afrique, que M. Gauckler identifie avec le consul de 24 ap. J. C. (*Bull. Com.*, 1899, p. ccvi; 1900, p. 92, n° 1).

Macer et L. Calpurnius Piso ; il est possible que les indigènes de cette région se soient agités ; peut-être Thala fut-elle suspecte ¹.

Dès cette époque une route rejoignait Théveste à Ammaedara. C'est ce que prouve une borne milliaire découverte à 3 km. du défilé du Ksar Gurai. La distance était comptée à partir de Théveste ².

Sous Hadrien fut créée la grande voie de Carthage à Théveste, achevée en 123 ; elle traversait Haidra de l'est à l'ouest et constituait une sorte de decumanus ; elle coïncidait sans nul doute avec la route de Vespasien. Thala, sur l'autre rive de l'oued, se trouvait à l'écart ; et cette circonstance a sans doute décidé de la prééminence d'Ammaedara.

Dans la région voisine de Théveste, le christianisme s'est développé de bonne heure. Les plus intéressantes ruines d'Ammaedara sont les basiliques ³. Dès 255 on trouve un évêque d'Ammaedara au concile de Carthage.

A partir du IV^e siècle, quand l'Aurès devint un foyer de révoltes, Ammaedara reprit toute son importance stratégique. Ainsi vit-on pour ainsi dire renouvelées les conditions du début de l'Empire. La bataille entre Gildon, puissant dans l'Aurès, et Mascezel, venu de Carthage, fut livrée entre Théveste et Ammaedara aux bords de l'Ardalio qui doit être l'Oued Haidra. Et au VI^e siècle,

¹ Sur les troubles Africains de 68-70, cf. Toutain, *Cultes païens dans l'Empire Romain*, I, p. 80. — On a trouvé à Haidra l'épithaphe d'un servus amannensis de Cn. Domitius Tullus, légat de l'armée d'Afrique en 75 (Gsell, *Bull. Com.*, 1896, p. 219, n^o 188).

² *C. I. L.*, VIII, 22172. Le légat qui l'a posée est Sex. Sentius Caecilianus, qui fut adjoint à Rutilius Gallicus, leg. ad cens. accip., chargé de rétablir la limite entre l'Africa Nova et l'Africa vetus (cf. R. Cagnat, *C. R. de l'Ac. des Inscr.*, 1894, p. 4859). — Cette route faisait partie du réseau rayonnant depuis les villes de l'intérieur que M. Toutain a distingué du réseau rayonnant depuis les villes de la côte (*Cités Rom. de Tunisie*, p. 18).

³ Gsell, *Édifices chrét. d'Ammaedara*, in *Atti del II^o Congresso Internaz. di archeolog. cristiana*, Rome, 1902, p. 225.

quand Justinien décida de renoncer à l'Aurès, Ammaedara redevient ce qu'elle a été dès l'origine, elle retourne à la mission que la nature lui procurait, elle n'est plus qu'une citadelle. Maintenant Procope parle d'Ammaedara, perdue chez les Maures, du fond du pays, comme naguère Salluste décrivait les solitudes lointaines où vivaient les Musulames¹.

¹ Les très belles ruines d'Ammaedara ont été explorées à maints reprises, sans cesser de fournir des découvertes nouvelles.

Grenville Temple, *Excursions*, II, p. 205.

Pellissier, *Description de la Régence* (in *Explorat. scient. de l'Algérie*, XVI), p. 294-8.

V. Guérin, *Voyage archéol. dans la région de Tunis*, 1862, I, p. 347-366.

Wilmanns, in *C. I. L.*, I, 1881.

R. Cagnat, *Rapport sur une mission en Tunisie*, 1882-3, in *Nouv. Arch. Miss.*, 3^e série, XII, p. 107.

Saladin, *ib.*, XIII, p. 32-169.

C. Tissot, *Géogr. comparée de la province Romaine d'Afrique*, II, 1888, p. 459.

Diehl, *Nouv. Arch. Miss.*, IV, p. 333, 1893.

— *Afrique byzantine*, pp. 138, 601.

— *Justinien*, p. 237.

Wieland, *Ein Ausflug ins altchristliche Afrika*, p. 113.

S. Gsell, *Edifices chrétiens d'Ammaedara* in *Atti del II^o Congresso internaz. di archeologia cristiana*, Roma, 1902, p. 225.

A. Merlin, *Rapport sur les inscriptions latines de la Tunisie*, in *Nouv. Arch. Miss.*, XIV, 1907, p. 144-59.

Le présent rapport indique les résultats de deux voyages à Haïdra, en 1908 et en 1909 (ce dernier en collaboration). Les fouilles des cimetières furent opérées en 1908, celles des édifices en 1909. Les plus intéressantes des poteries et des lampes trouvées en 1908 figurent au *Catalogue du Musée Alaoui*, Suppl., 3^e fascicule. Nous sommes très obligés à M. Merlin, Directeur des Antiquités de Tunisie, qui nous a confié ces missions, et qui, à la lecture de ce rapport, nous a communiqué mainte observation; nous devons aussi beaucoup à M. Cagnat.

A. — PARTIE ARCHÉOLOGIQUE

I. — Les Cimetières.

Ammaedara était tout entourée de cimetières. Le plus important semble celui qui était situé à l'est de la ville (plan, A), là où pénétrait la route de Carthage; les tombes bordaient la large avenue qui conduisait à l'arc de triomphe. Il est très notable que les stèles du cimetière militaire étaient elles-mêmes placées en bordure de cette route: c'est la preuve, semble-t-il, que la voie Romaine de Carthage à Théveste suit ici le tracé d'une voie locale beaucoup plus ancienne. A peu de distance de l'arc de triomphe, et en dehors de la ville, s'élevait une basilique chrétienne (plan, 7), dans la construction de laquelle furent employées de nombreuses pierres funéraires.

Un autre cimetière était situé à l'ouest de la ville, au bord de la route de Théveste. Un grand mausolée hexagonal (plan, 10) est demeuré intact. Mais la plupart des caissons et des stèles ont disparu. C'est de cette région que proviennent sans doute les caissons et les cippes qu'on trouve aujourd'hui dispersés de part et d'autre de la route de Tébessa (plan, E).

A la grande route de Carthage à Théveste était perpendiculaire une route dont la trace est demeurée très reconnaissable sur la rive droite de l'Oued. Elle conduisait au sud, par le défilé que domine le Djebel Touila, à la plaine de Tbagha, puis, après un nouveau défilé, à la plaine d'El Oubira, et à Menegesem (Bou Ghannem el Guedim), qui gardait l'entrée de la plaine du Foussana. De nombreuses pierres funéraires se trouvent au long de cette route.

Sur le prolongement de cette route vers le nord, on ne trouve pas de cimetière. Mais il en existe un au nord-est, aux abords d'un

mausolée quadrangulaire très bien conservé (plan, 12); il semble avoir été d'ailleurs peu important (plan, F).

En outre, de nombreuses inscriptions se retrouvent: — entre le cimetière de l'est et l'Oued Haïdra, près d'un mausolée (plan II, B); — et, sur la Rive droite, au sud-ouest, près d'un ravin (plan, D).

FOUILLES DU CIMETIÈRE DE L'EST.

Les tombes bordaient une large avenue, conduisant à l'arc de triomphe, et qui est une portion de la grande route de Carthage à Théveste. Cette route est dallée dans la traversée d'Ammaedara, dont elle devait constituer le *decumanus*. Le dallage commence aussitôt à l'ouest de l'arc de triomphe. Des deux côtés se suivent les tombes, caissons, pieds de stèles, monuments ruinés jusqu'aux fondations. Au sud de l'avenue est une basilique (plan, 7) bâtie en pierres funéraires. Enfin, au sud de cette basilique, M. le lieutenant Perrier indique sur son plan de Haïdra une autre ligne de tombes; il est d'accord en cela avec le témoignage des indigènes; mais les recherches tentées en ce point sont demeurées sans résultat.

Nécropole militaire.

M. Drappier, secrétaire de la Direction des Antiquités, a découvert, du côté nord de l'avenue, des épitaphes de soldats du I^{er} siècle, publiées par M. Gauckler (*Bull. Com.*, 1899, p. ccvii, 1900, pp. 93-95). En 1908 toute cette partie du cimetière a été déblayée. Les inscriptions, comme on verra plus loin, étaient très endommagées et même la plupart des stèles complètement écaillées.

Sur une longueur de 35 mètres, espace compris entre deux constructions quadrangulaires écroulées, les stèles s'alignent sur deux ou trois files. Au sud est l'avenue; au nord, des tombes à caisson; à l'ouest, entre la nécropole militaire et l'arc de triomphe, des tombes civiles; à l'est, les cultures ont empêché la recherche.

Les stèles sont sans ornement. L'une se termine pourtant par une tête d'homme imberbe grossièrement ébauchée. Au pied d'une autre stèle, sur la face antérieure, est sculptée une rosette à cinq branches, qui devait être enfouie de 25 cm. au moins. Le tableau où est gravée l'inscription est ordinairement un peu en retrait, mais aucune moulure ne l'encadre.

Le rite ordinaire est l'incinération. Pourtant, immédiatement en arrière du dernier rang des stèles, ont été trouvés trois cadavres inhumés. Voici quelle était, dans un des cas, la disposition du corps inhumé. La tombe était à une profondeur de 85 cm. (Il faut noter que le sol s'est exhaussé sensiblement depuis l'antiquité; près du cimetière militaire, un caisson trouvé en place, qui devait émerger de 50 cm., était complètement enterré). Le corps était protégé par dix tuiles (de dimension 41 cm. \times 29), formant toit; des pierres encadraient l'assemblage des tuiles; la tête était protégée avec un soin particulier. L'orientation du corps différait légèrement de celle de l'avenue et était presque exactement de l'ouest à l'est; la tête était à l'ouest. Dans le voisinage on a trouvé quelques débris de poterie, un petit vase à parfum en terre jaune, un fragment de vase rouge orné de reliefs estampés. Ces vases avaient été placés un peu au dessous de l'abri de tuiles.

Mais ces tombes à inhumation sont exceptionnelles; il n'est même pas impossible qu'elles appartiennent à une série postérieure aux tombes militaires. Car quelques caissons, dont les inscriptions désignaient des personnages civils, ont été trouvées au voisinage immédiat du cimetière militaire.

Au pied des stèles du cimetière militaire — sauf dans les cas précédents, observés à la limite de ce cimetière — on trouve des vases renfermant les cendres. Ordinairement ces vases sont placés immédiatement en arrière de la stèle; plus rarement en avant. Dans quelques cas, le vase était couché ou seulement penché. Au pied d'une stèle dont l'inscription avait disparu ont été trouvés trois vases

superposés, deux *ollae* et une marmite, tous trois pleins d'ossements.

Parmi les vases cinéraires, il faut distinguer deux formes caractéristiques :

1° Les *ollae* à une ou deux anses. Les formes sont celles de vases d'usage domestique (fig. 1, n° 2 : hauteur 36 cm., largeur 24 ; — 4 : hauteur 32 cm., largeur 27). La forme du vase reproduit, fig. 1, n° 2, mérite d'être notée. Elle est identique à celle d'une œnochoé, servant d'urne funéraire, trouvée à Carthage, au cimetière de Bordj Djedid (*Catalogue du Musée Saint Louis*, pl. XXV, n° 6), haute de 35 cm. Les plus récentes tombes de ce cimetière, qui attestent une très forte influence grecque, sont du II^e siècle av. J. C. ; cette persistance est notable.

2° Les *marmites*. La terre des *ollae* est jaune et grossière, celle des marmites grise et fine, destinée à aller au feu ; le fond est pointu, elles sont donc faites pour le foyer. (Cf. fig. 1, n° 3 : hauteur 13 cm., largeur 26). Elles sont fermées d'un couvercle de même terre, ordinairement renversé.

Les *ollae* sont fermées d'un bouchon de plâtre serré entre deux tessons de poterie et ordinairement surmonté d'une pierre.

Très peu de vases accessoires : les plus fréquents sont les *unguentaria* de terre ou surtout de verre ordinairement placés dans le vase cinéraire, et souvent tordus par le feu du bûcher. Très rares sont les vases destinés à contenir des aliments : vase à panse sphérique et à deux anses (fig. 1, 14 : hauteur 21 cm., largeur 15 ; le bouchon est remplacé par un *unguentarium* de verre, dont on aperçoit le fond, inscrit au *Catalogue du Musée Alaoui*, n° 680) ; cruche à bouche tréflée et une seule anse (fig. 1, 10 : hauteur 20 cm., largeur 14 ; *Musée Alaoui*, n° 682) ; patère à socle (un exemplaire, trouvé brisé). De cette patère à socle on rapprochera l'exemplaire analogue trouvé au cimetière des *officiales* de Carthage (*Catalogue du Musée Alaoui*, pl. XLII, n° 177).

Il faut mettre à part deux *bols* très grossiers, trouvés en avant de la première rangée des stèles. Ils diffèrent de toutes les autres poteries trouvées à Haïdra. La terre est blanche et non polie, la forme irrégulière et boîteuse; il ne semble pas qu'on ait employé le tour. Tous deux sont peints grossièrement de rameaux, couleur d'ocre rouge (fig. 1, n° 12: hauteur 9 cm.; largeur 13; n° 689 du *Catalogue*). Sans doute fabrication locale indigène.

Une assiette renversée protégeait les vases contenant les aliments.

Près du vase cinéraire, on trouve quelquefois une lampe. Toutes sont sans queue, caractérisées par la finesse de la terre, la précision presque métallique des ornements et la légèreté du poids. Cinq exemplaires seulement ont été trouvés.

Aucun n'est signé. Deux sont ornés de rosaces. Deux sont décrits au *Catalogue du Musée Alaouï* aux n°s 799 et 911.

En outre ont été trouvés, près de deux stèles, des fragments d'armes de fer. Il est possible de recomposer avec ces fragments deux tronçons pareils, mais de proportions différentes. Ce sont deux *tiges à section quadrangulaire*: l'une est longue de 23 cm., large de 2 cm. à l'un des bouts, de 1 cm. à l'autre; sur cette tige se trouve un renflement, formant une sorte de garde, à 5 cm. du gros bout; le renflement est large de 4 cm. $\frac{1}{2}$. L'autre tige a 22 cm. de long, sa plus grande largeur est de 1 cm. $\frac{1}{2}$; le renflement se trouve à 2 cm. de l'extrémité et n'est large que de 2 cm. $\frac{1}{2}$.

Il y faut reconnaître sans doute des *pila*, bien qu'aucun texte ni monument ne nous indiquent que la tige de cette arme ait jamais été carrée¹. Le gros bout de la tige pouvait s'insérer dans une hampe de bois et la garde s'appuyer sur la section de la hampe.

¹ Cf. les observations d'Engel et Paris, *Une forteresse ibérique à Osuna*, in *Nouv. Arch. des Miss. Scient.*, XIII, p. 455. Les armes d'Osuna, tiges à section carrée terminées par une pointe à quatre pans, diffèrent des nôtres en ce qu'elles ne portent aucune trace d'un mode quelconque d'assemblage à une hampe.

Entre la nécropole militaire et l'arc de triomphe.

Des fouilles opérées au nord et au sud de la grande avenue, il ne sera noté ici que les résultats généraux.

Peu de caissons étaient en place. La pierre portant l'inscription publiée plus loin au n° 80 (épitaphe d'une fillette de cinq ans), abritait une sépulture à incinération, en bordure de l'avenue. Une cenochoé renfermait les cendres et les fragments d'un bracelet à torsade; près de l'ossuaire il n'y avait qu'une lampe à queue. — D'autre part la pierre portant l'inscription n° 50 (trois personnages de la famille des Mevii) ne couvrait qu'un vase cinéraire, une marmite à fond pointu avec couvercle renversé; près de ce vase étaient un bol de terre orangée, de facture grossière, une cenochoé (fig. 1, 16), et une lampe brisée (signée *ex officina Turnioni*).

Le grand plat mince à bords dentelés et la grande lampe à manche publiés au *Catalogue du Musée Alaoui*, nos 698 et 849, se sont rencontrés ensemble dans une tombe déjà violée, où une grande dalle horizontale, percée de deux trous circulaires, soutenait peut-être deux urnes cinéraires.

Au nord de l'avenue, il semble que les tombes bordant la route (toutes les précédentes) étaient à incinération. En arrière de cette première rangée, toutes les tombes étaient à inhumation. Près de l'inscription n° 48 était un cadavre orienté dans la direction de l'avenue, la tête à l'ouest. De chaque côté de la tête, deux écuelles pareilles (fig. 1, n° 9; *Catalogue*, n° 690), sur chacune desquelles une lampe était posée, et les quatre lampes étaient identiques (*Catalogue*, n° 1258). Les corps étaient toujours protégés par des tuiles formant toit. Par exception, au dessous de trois squelettes superposés s'est rencontré à 1^m,25 de profondeur un sarcophage, formé d'un bloc creusé, formant à l'intérieur une cuve aux extrémités arrondies, couvert de dalles; ce mode de sépulture paraît avoir été surtout fréquent dans le cimetière situé au sud de l'Oued.

Par exception, dans la première rangée, a été rencontré un cadavre inhumé. C'est celui d'un tout petit enfant, que deux tuiles suffisaient à couvrir. Il n'est pas rare que l'inhumation des enfants, dans l'antiquité, soit contemporaine de l'incinération des adultes¹.

Au sud de l'avenue, les fouilles ont eu lieu près des inscriptions publiées *C. I. L.*, VIII, 11614 et *Rec. de Constantine*, 1894, p. 572, n° 10. Les deux rites de l'inhumation et de l'incinération s'y sont reconnus simultanément et les deux types de sépulture se rencontrent à la même profondeur. Un des vases cinéraires était coiffé d'un large tuyau de terre (diamètre 0^m,08) destiné à conduire les libations. Les sépultures s'entassaient confusément, sans doute à l'intérieur de concessions familiales. Les lampes à queue perforée sont les plus nombreuses (*Catalogue*, n° 759, 786, 841, 858, 860, 971, 972, 1008, 1048, 1069, 1101); mais quelques lampes sans queue étaient mêlées aux précédentes, et provenaient sans doute de dépositions antérieures (*Cat.*, n° 741; une autre, figurant un personnage à queue de serpent, signée *C. Clo. suc.*).

Une seule pièce de monnaie a été trouvée, sous une lampe, un moyen bronze, illisible.

Parmi les vases on se bornera à noter une œnochoé, dont le corps semble formé de deux parties, une sorte de cloche soudée à une sorte d'écuelle; cette forme n'est pas commune et rappelle certains vases Béotiens archaïques (cf. *Bull. Corr. Hell.*, 1897, p. 445), mais l'anse est différente (fig. 1, n° 8; *Cat.*, n° 681). — Une sorte d'amphore (fig. 1, n° 18; *Cat.*, n° 676) est intéressante parce qu'elle rappelle certains vases Phéniciens (cf. p. ex. Pottier, *Vases antiques du Musée du Louvre*, I, pl. IV, n° 5)². — Un askos et une coupe

¹ Cf. Dieterich, *Mutter Erde*, p. 21. — Juv., *Sat.*, XV, 140: « Terra clauditur infans et minor igne rogi ». — Plin., *HN.*, VII, 72: « Hominem prius quam genito dente cremari moris gentium non est. »

² Un vase identique, trouvé à Hadjeb el Afoun, est publié *Cat.*, n° 657.

à deux anses sont identiques à deux exemplaires trouvés à Bulla Regia (ceux-ci sont publiés, *Cat.*, pl. XLII, n^{os} 216 et 218)¹.

En résumé, du côté nord de l'avenue, le cimetière militaire n'a donné (sauf trois cas non probants) que des tombes à incinération marquées par des stèles; le mobilier funéraire est très pauvre. Dans un autre cimetière de Tunisie centrale, on a déjà noté l'absence de mobilier funéraire dans les tombes à incinération (Godin, *Note sur la nécropole de Mascliana*, in *Bull. Com.*, 1905, p. 270). — Partout ailleurs, les rites d'inhumation et d'incinération se sont trouvés mêlés. La même observation a été faite dans d'autres cimetières (Gsell, *Monuments Antiques de l'Algérie*, II, p. 39), par exemple à Tipasa. — Les caissons semblent répondre surtout à l'usage indigène; on les retrouve dans toute l'Afrique du nord et jusqu'à Tanger (Michaux-Bellaire, *Fouilles dans la nécropole Romaine de Tanger*, in *Revue du Monde Musulman*, nov. 1908, p. 419). Les pierres funéraires en forme de caisson sont particulièrement nombreuses autour de Tébessa. — Dans le cimetière exploré, l'orientation des corps inhumés est constante, la tête toujours à l'ouest. Il n'en est pas toujours ainsi, par exemple, dans la nécropole Romaine d'Hadrumète (cf. de Lacomble et Hannezo, in *Bull. Com.*, 1899, p. 111). Il faut d'ailleurs noter que l'orientation de l'avenue que bordaient les tombes pouvait faciliter l'obéissance aux prescriptions rituelles. — Enfin, on a noté que, dans les tombes à incinération, le couvercle du vase renfermant les cendres est renversé. M. Carton a noté que les ollae du Sanctuaire d'El Kenissia consacré à Tanit étaient fermées d'un couvercle renversé (*Mém. de l'Acad. des Inscr.*, XII, 2, 1908, p. 109); peut-être est-ce là encore l'accomplissement d'un rite.

¹ Du même champ de fouilles proviennent les vases décrits au *Catalogue du Musée Alaoui*, n^{os} 677-679, 681, 683-8, 691-7, et les deux vases en forme de chiens, n^{os} 324-5.



Fig. 1.

STÈLES SCULPTÉES.

Dans les collines boisées du sud de l'Oued, loin de toute trace de ruines, sont dispersés des fragments de pierres sculptées comprenant :

Un fragment de table à offrandes. Le petit côté, non brisé, mesure 35 cm., l'autre 28. Cette table est analogue à celles qu'on



Fig. 2.

garde au Musée de Tébessa, et particulièrement aux n^{os} 38 et 39. Une table semblable a été vue par nous à *Bir Oum Ali*, à l'ouest de Feriana, dans la maison du caïd des Ouled Sidi Abid (fig. 2).

Six fragments de stèles. Elles représentent des personnages dans un encadrement architectural : l'une se terminait au sommet par un fronton grossier, deux autres par une arcade demi-circulaire, dont une ornée d'un rang d'oves. Sur un fragment une tête barbue de face, paraît entre deux têtes imberbes, de profil ; un autre person-

nage est placé près d'un autel grossier; un homme pose le bras sur l'épaule d'une femme. Ces stèles sont larges de 45 à 60 cm.; les fragments conservés sont hauts de 45 à 85.

Une stèle représentant un lièvre et des raisins. Elle présente à la partie inférieure un appendice étroit qui devait s'insérer dans une pierre horizontale, peut-être une pierre à offrandes. Le raisin est figuré par une série de cercles accolés au dessus desquels est dessinée une feuille de vigne.

Il est malaisé d'interpréter ces fragments et de décider si ces stèles sont votives ou funéraires¹. Les tables d'offrandes se trouvent aussi bien devant les unes et les autres². Quant au lièvre, il s'est déjà rencontré sur une stèle carthaginoise³; on le trouve aussi, ainsi que les raisins, sur des sarcophages Romains. Sur une base de statuette trouvée à Carthage en 1906 est figuré un lièvre mangeant des grappes de raisin au pied d'un arbre (*Cat. Musée Alaoui*, Suppl., p. 157, n° 227).

A Aïn Kohl une stèle très grossièrement sculptée semble votive. Elle représente un personnage devant un autel (?); en bas, comme sur les stèles d'Aïn Tounga, est un bœuf ou un taureau⁴ (fig. 3).

A Aïn Bon Driès une stèle plus grossière encore représente seulement un personnage vêtu d'une tunique courte. Cette robe est creusée de 25 trous disposés en damier. La stèle n'était pas en place; elle a pu servir de table de jeu.

Une dernière remarque est à ajouter concernant la construction de la route qui pénètre à Haïdra par l'est. Le *decumanus* de Haïdra

¹ Ph. Berger, *Inscr. libyques et néo-puniques provenant de Maktar*, in *Bull. Com.*, 1889, p. 98, a noté comme cette difficulté est souvent insoluble.

² Cf. à ce sujet les remarques de M. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 21.

³ Héron de Villefosse, *Bull. des Mus.*, 15 sept. 1890.

⁴ P. Berger et R. Cagnat, *Le Sanctuaire de Saturne à Aïn Tounga* in *Bull. Com.*, 1899, p. 207 sg.

était un tronçon de la grande voie Carthage-Théveste. Dans la traversée de la ville, cette voie était dallée. Elle ne l'était pas encore à l'est du grand arc de triomphe, entre les tombeaux. Un sondage exécuté dans cette région a fait découvrir un grand nombre de fragments de laitier ferrugineux. Ce n'est pas la première fois que l'on trouve de tels fragments employés dans la construction

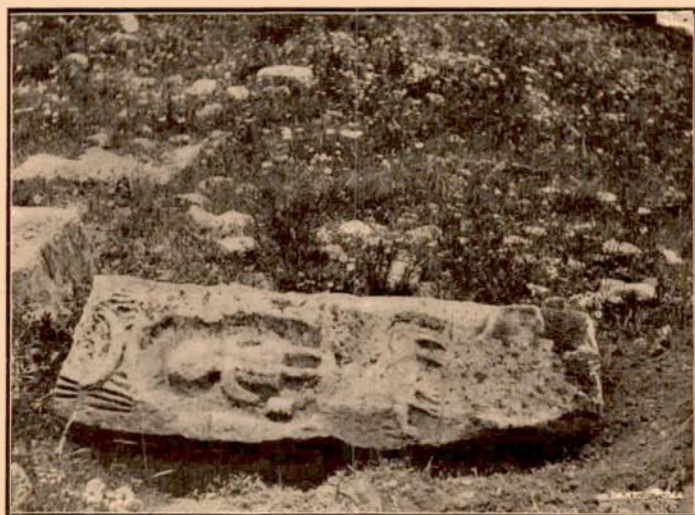


Fig. 3.

des routes Romaines; cette particularité a valu à de nombreuses routes romaines de France le nom de *chemins ferrés*.

II. — Edifice en forme de basilique chrétienne.

(Plan général: fig. 4).

Le premier édifice fouillé à Haïdra au cours de nos recherches se trouve à 150 mètres au nord-ouest du bordj de la douane, et dans une situation dominante. Il est extrêmement ruiné; c'est à peine si quelques traces de murs se laissent deviner sous les herbes. Sa forme, qui à première vue est celle d'une basilique chrétienne, nous a engagés à y faire quelques sondages pour préciser le plan et compléter la physionomie de Haïdra chrétienne.

Notre attention s'est portée d'abord sur un mur, de forme semi-circulaire, en abside, à l'extrémité nord de l'édifice. Ce mur est constitué par des assises régulières de blocs, disposés en deux files parallèles et contiguës. Ce sont des blocs de calcaire d'une épaisseur moyenne de 0^m,50 et d'une hauteur de 0^m,50. Leur longueur, qui est très variable, peut atteindre, mesurée sur la corde de la courbe intérieure, 1^m,50. Ce mur, dans la plus grande hauteur que nous ayons pu débayer, ne s'élève qu'à 1^m,60. Il nous a donc été impossible de déterminer comment cette abside se terminait dans le haut. Les dimensions générales de cette abside sont: 7^m à l'ouverture et 3,85 de profondeur, mesurés sur l'axe de l'édifice.

Un déblaiement complet d'une des extrémités de l'abside nous a permis de nous rendre compte comment cette abside se reliait à la salle rectangulaire de l'édifice. Un bloc formait pilier d'angle: une de ses faces donne sur l'abside, une autre sur la salle rectangulaire et amorce un mur (A) duquel, à 0^m,60 de l'angle se détache un autre mur (B), dessinant un des longs côtés de la salle centrale. Dans cet angle, les blocs à fleur de terre n'offrent aucune trace de parement, ni de décoration; mais à 0^m,45 au dessous

du niveau actuel du sol, les blocs sont recouverts d'un stuc, dont la couleur, très altérée, est rosâtre, stuc épais (de 0^m,02 à 0^m,025), irrégulier et par endroits boursoufflé.

Nous avons suivi par une tranchée le mur A, dont la largeur est d'environ 0^m,50; les blocs de calcaire tendre sont tellement effrittés, qu'on a grande peine à les distinguer du sol rocheux; parfois ils ont disparu. Un bloc de pierre plus dur, à 6^m,50 de l'abside, nous permet de croire que le mur atteignait au moins cette distance.

De même sur le long parcours du mur B, d'une largeur moyenne de 0^m,50 nous pouvons signaler seulement :

1° à 2^m de son point de départ, et à 30 cm. au dessous du niveau du sol, reposant sur les blocs enterrés du mur, une série de briques de constructions, encore reliées par le mortier et placées obliquement les unes par rapport aux autres, comme le sont les briques d'une voûte;

2° à 7^m,30, un bloc en pierre dure de 0^m,75 de long, au centre duquel on distingue la place d'un fort tenon, et dont un angle présente une entaille, qui peut faire supposer qu'une porte s'appuyait d'un côté sur le bloc;

3° à 17^m,85, à fleur de terre, une chaîne d'angle, très nette montre que le mur se repliait à angle droit vers le centre de l'édifiée pour former le mur C. Pendant une longueur de 1^m,90 on retrouve les blocs. Au centre même, une fouille profonde ne nous a donné aucun résultat.

Nous avons déjà signalé la direction du mur A qui s'étend sur 6^m,50. De même, près de la chaîne d'angle dont nous venons de parler, il existe à 5^m,10 du mur C et à 6^m,40 du prolongement du mur B, une autre chaîne d'angle qui s'élève à 2^m environ au dessus du sol, et qui, on le voit, est symétrique au dernier bloc découvert du mur A. Il n'est pas impossible qu'un long mur les ait reliés parallèlement au mur B.

Ces tranchées et sondages nous ont donné peu de débris :

1° des tuiles à rebords, jaunes et rouges, dont quelques-unes semblent avoir été brûlées. A quelques-unes adhère encore un peu de mortier ;

2° des fragments de vases : coupes et amphores, d'argile rose et jaune ; quelques débris de vases assez fins ;

3° des débris de marbre, dont une plaque et une baguette de marbre blanc.

Il n'y a de symétrie entre le côté ouest et le côté est que pour le mur D, parallèle au mur B. Nous en retrouvons :

1° l'amorce au pilier d'angle de l'abside ;

2° quelques blocs ;

3° la chaîne d'angle au point de départ du mur C.

Mais le mur symétrique au mur A détache à angle droit un autre mur vers le nord, que nous n'avons pu suivre. Rien de semblable n'existe du côté est. Ce mur, d'une construction médiocre, peut être postérieur à la partie centrale de l'édifice. Nous n'avons retrouvé les traces d'aucun mur doublant à l'ouest le mur D. L'émiettement des pierres est tel qu'on ne peut cependant rien affirmer à ce sujet.

Dans les sondages du côté ouest, nous avons retrouvé quelques fragments de lampes : en particulier, d'une lampe à la queue non percée et un débris assez grand pour qu'on puisse reconnaître la forme *en barquette* propre à l'époque chrétienne.

Il est à noter qu'on ne retrouve aucun fragment, si petit soit-il, de colonne, de chapiteau, ni de base.

En résumé cet édifice présentait sûrement : une abside fortement construite et s'ouvrant sur une salle rectangulaire très allongée. Cet édifice appartenait certainement à un ensemble de constructions. Deux hypothèses possibles :

1° Parallèlement à cette salle rectangulaire, se développaient des nefs secondaires, que des murs percés de baies (la voûte écrou-

lée sur le mur B pourrait être le reste d'une de ces baies) séparaient de la nef centrale ;

2° cette salle pouvait être une chapelle, par exemple, attenante à des bâtiments de destination différente, tels qu'un monastère.

Si les fragments de lampe et la forme générale autorisent à voir dans cet édifice une basilique chrétienne, une difficulté se présente, soit qu'on la considère comme isolée, soit qu'on y voie une chapelle : l'orientation. L'axe principal est dirigée N-W, S-E. Or en Afrique et particulièrement à Haïdra, les basiliques chrétiennes sont toujours orientées est-ouest. A peu de distance de nos fouilles, une basilique (n° 6 du relevé du Lieutenant Perrier) offre un axe presque perpendiculaire à celui de notre édifice : et c'est à cette direction que se conforment les basiliques 5, 7, [1] de la citadelle, dans Haïdra¹.

L'absence de trouvailles ne nous permet pas de trancher la question.

III. — Grand édifice.

M. Saladin, dans son rapport, parlant du grand édifice situé en face du bordj de la douane, de l'autre côté de la route, s'exprimait ainsi : « Au nord de cette citadelle [la citadelle byzantine] et à son angle occidental se trouvent les ruines d'un grand édifice. Une partie de ses murs, ceux de l'est, a été enclavée dans la citadelle. La face septentrionale, décorée d'une ordonnance de grandes fenêtres, comprises entre des pilastres, est malheureusement tellement dégradée qu'on ne peut pas en déterminer exactement le caractère architectural. La silhouette de l'épannelage des chapiteaux

¹ Gsell, *Mon.*, II, p. 123, cite le cas très concluant de la basilique établie dans le Capitole de Cirta. Celui-ci avait la façade tournée vers l'est. C'est à l'ouest qu'on tourne la façade de la basilique.

des pilastres subsiste seule; on peut assurer que l'ordre adopté était corinthien ou composite. Les tableaux des fenêtres portent les traces des grillages qui devaient les clore. A l'intérieur, un grand nombre de colonnes de marbre gris sont en place; il semble d'après leur disposition que l'on se trouve en présence d'une basilique analogue à celles de Rome (forum de Trajan par exemple). Ces colonnes sont brisées à 0^m,60 à peu près du sol. C'est là le point qui sera le plus intéressant à fouiller à Haïdra¹ ».

Cette description, qui s'est révélée inexacte sur quelques points, et l'aspect très singulier de ces ruines nous ont engagés à leur consacrer plusieurs journées de fouille.

Elles se présentent dans des conditions assez défavorables aux recherches: si le mur nord, sur la route, est assez bien conservé, toute la partie sud de l'édifice a été remaniée et englobée d'abord dans la face nord et est de la citadelle byzantine, puis dans une demi-lune d'une fortification tunisienne: ces deux constructions ont largement utilisé les débris pour l'édification des murs. Et à divers endroits le plan primitif est entièrement masqué. Nous décrivons:

1° les parties de l'édifice actuellement hors du sol;

2° nos fouilles.

Mur du nord. — Ce qui frappe l'attention tout d'abord, c'est la haute muraille, percée de fenêtres, qui borde la route. Elle est longue extérieurement de 32 mètres, et nous l'avons complète puisque les deux murs ouest et est s'amorcent aux deux extrémités. Les cinq fenêtres sont placées avec symétrie, qui n'est pourtant pas rigoureuse. La largeur des fenêtres varie entre 1^m,52 et 1^m,60, et les panneaux qui les séparent ont de 4^m,10 à 4^m,60. Les deux fenêtres des extrémités ne sont distantes des angles que de 3^m,40 et 3^m,36 (fig. 5).

¹ *Nouv. Arch. Miss.*, XIII, p. 115.

De part et d'autre de chaque fenêtre, à 0^m,41 de l'ouverture, s'élèvent des pilastres qui ne sont pas plaqués sur la muraille. Ils sont taillés dans les blocs constituant le mur même, et n'apportent



Fig. 5.

aucune modification au système de construction employé. A 2^m,64 au dessus du niveau supérieur des fenêtres, ces pilastres se terminent par des chapiteaux, taillés comme les pilastres dans des blocs en forme de T, engagés dans la muraille. Ces chapiteaux, aujourd'hui complètement effacés, soutenaient une corniche qui courait tout le long de la façade sans interruption. Au dessus, après quelques assises, il semble bien qu'une nouvelle corniche se dessine. Mais l'état de dégradation de la muraille ne permet aucune certitude.

Les panneaux pleins entre les pilastres sont unis.

Enfin, aux deux angles, les pilastres forment chaînes d'angle, et limitaient, par des lignes très fermes, adoucies par les volutes des chapiteaux d'angle, cette façade largement et simplement composée.

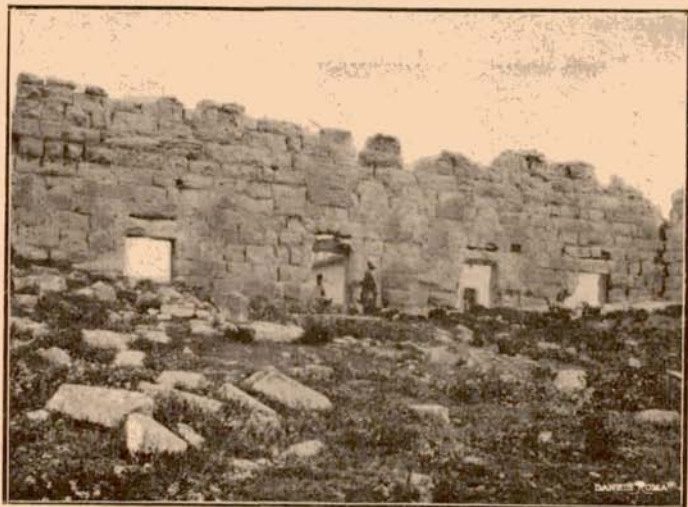


Fig. 6.

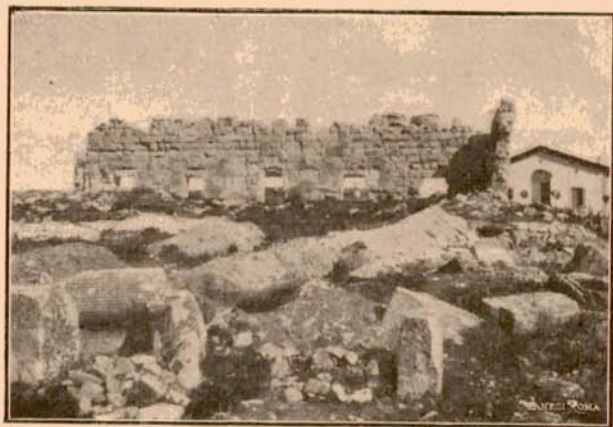


Fig. 7.

A l'intérieur, il n'y a ni pilastres ni corniche (fig. 6 et 7).

Pour le mode de construction de ce mur, deux relevés joints à ce travail en indiqueront le détail (fig. 8 et 9). Nous nous bornerons aux quelques observations suivantes :

A) Le mur est constitué par des blocs de calcaire jaune friable, qui se délitage facilement en minces lames. Ces blocs de

Niveau de la corniche.

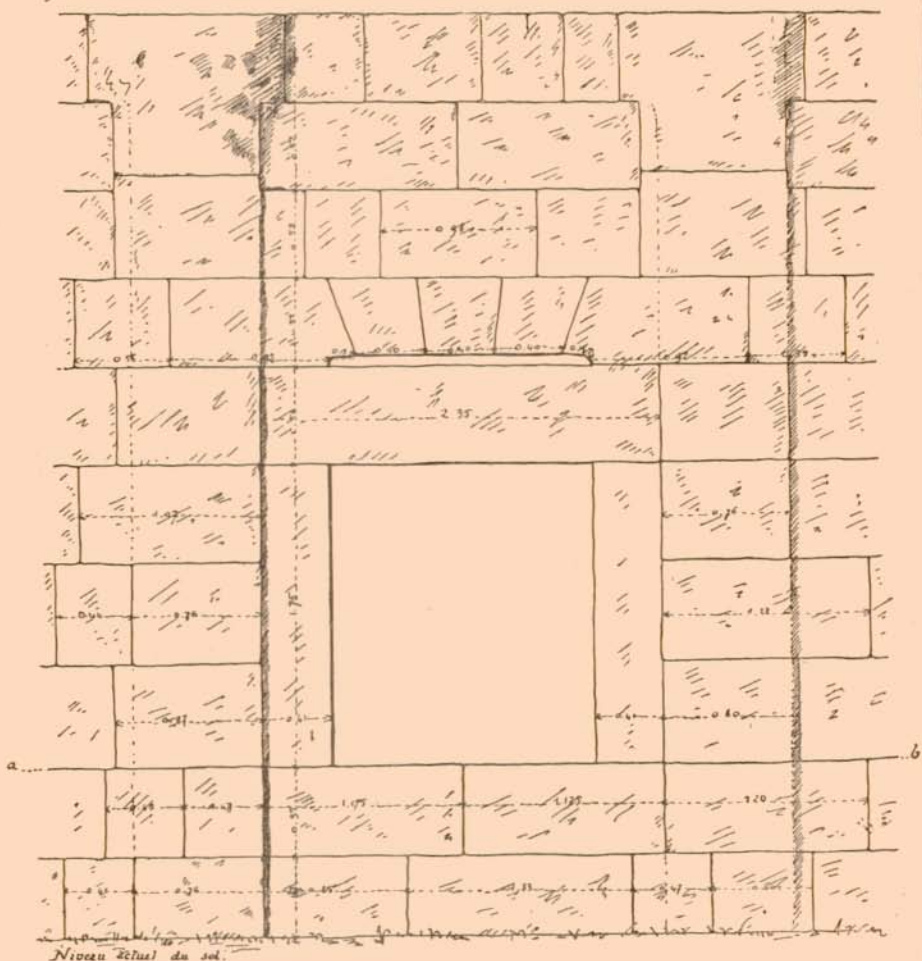


Fig. 8.

grandeur variable dessin, soit à l'extérieur soit à l'intérieur, des assises parfaitement régulières, d'une hauteur de $0^m,52$ à $0^m,56$, la plupart de $0^m,52$. Ces blocs sont posés parallèlement en deux

files, solidement reliées de distance en distance par des blocs transversaux, allant d'une face à l'autre (fig. 9). La largeur totale est d'un mètre.

B) Pour la construction des fenêtres, notons :

la décharge, au dessus de la poutre de pierre, obtenue par un évidement et par trois blocs, taillés en coin qui supportent l'effort du mur. Ces trois blocs sont disposés transversalement ;

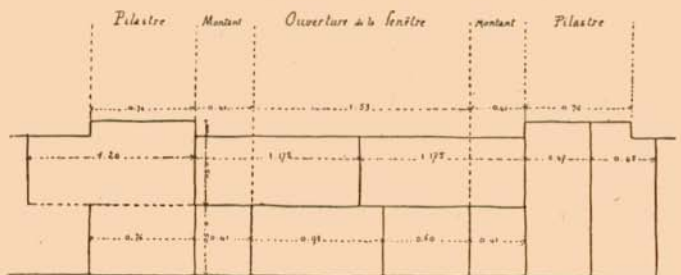


Fig. 9.

l'encadrement des fenêtres: des blocs de toute hauteur ($1^m,75$) pour la façade extérieure; et, pour la façade intérieure, des blocs irréguliers, disposés en crosses et lancis.

C) La corniche offre des blocs d'une forme un peu différente: ils sont tous posés dans le sens de la longueur, et leurs, dimensions moyennes sont de $0^m,80$ à $1^m,20$ sur $0^m,60$ de hauteur.

D) Au dessus de la corniche, règnent deux assises régulières de blocs semblables à ceux du bas de la façade.

E) Une nouvelle assise de blocs allongés couronne la muraille.

Mur de l'ouest. — A l'angle ouest, le mur que nous venons d'étudier tourne et nous avons seulement la chaîne d'angle et un pan de mur insignifiant. Mais on peut suivre sur le sol le tracé du mur qui pose divers problèmes:

1.^o Ce mur se poursuit, en maintenant sa largeur d'environ 1^m (même largeur que le mur de la façade), sur une longueur de



12^m,23. A ce point, un mur à angle droit se détache du précédent et revient vers le centre de l'édifice. On peut le suivre sur 9^m,75.

Au delà, la muraille ouest se continue exactement dans la même direction, mais sa largeur a plus que doublé : elle atteint 2^m,25. Son parement extérieur prolonge, sans solution de continuité, le parement du mur plus étroit. Ce large mur nous mène jusqu'à la fortification tunisienne. Et le développement complet de cette muraille, depuis l'angle ouest, est de 57^m,35.

2.° De l'autre côté de la fortification tunisienne on n'aperçoit aucune trace de mur sur le prolongement du mur ouest. Il y a seulement sous la muraille tunisienne, les traces d'un parement qui semble bien à angle droit avec l'axe du grand édifice. Appartenait-il à l'ensemble ? Il est difficile de l'affirmer.

Mur de l'est. — La portion que nous avons de ce mur près de l'angle est de la façade nord est beaucoup plus important et significatif qu'à l'ouest. Après la chaîne d'angle vient un panneau plein de 3^m,78, puis un pilastre, puis l'amorce d'une fenêtre à la même hauteur que celles de la façade nord. Il est certain que cette façade (ainsi que celle de l'ouest) offrait, pendant une certaine longueur du moins, le même aspect que la façade nord.

Ce pan de mur offre pour nous le grand intérêt de nous donner le détail de la corniche qui régnait au long de l'édifice. Elle présente deux bandeaux plats : celui de dessous légèrement en retrait : ils sont séparés par une file de perles (1 allongée, 2 plates, alternativement) et le bandeau inférieur est souligné de palmettes. D'une hauteur totale de 0^m,60, cette corniche offre 3 parties d'égale dimension (0^m,20) : le bandeau central, — le bandeau supérieur et les perles — les palmettes, et le très étroit bandeau au dessous d'elles. Cette corniche est d'une composition très simple, et peut nous donner une idée de l'ordre extérieur de l'édifice, dont l'épannelage des chapiteaux nous donne les proportions.

Au delà du pan resté debout, le mur est, sous les débris amoncelés ne laisse deviner que sa direction, en dessinant une sorte de talus.

On ne le retrouve qu'au delà de la demi-lune tunisienne, où il constitue l'un des côtés d'une sorte de salle isolée, qui est l'un des traits les plus singuliers de ce grand édifice.

Immédiatement après la fortification, le mur est repris avec les mêmes caractères : même pierre, mêmes pilastres, même fenêtre, puis la chaîne d'angle : cet angle est englobé dans la muraille d'enceinte de la citadelle byzantine, qui double ensuite une portion de mur à angle droit avec le précédent, percé aussi d'une fenêtre : enfin un troisième mur revient s'appliquer sur la fortification tunisienne et s'y perdre. Ainsi se trouve constituée une salle très étroite, étant donné l'importance des murs : 10^m,17 sur 9^m,55, y compris les murs.

Cette salle ne nous apprend rien de nouveau sur la construction des murs, sinon qu'à 1^m,50 environ du bas des fenêtres, régnait une longue corniche comprenant deux assises de blocs. Aucune décoration n'en est restée.

DESCRIPTION DES FOUILLES.

(Fig. 10).

Dans ce vaste quadrilatère, s'accumulent des blocs, des fragments de colonnes, dans le plus grand désordre. A première impression, on pourrait croire qu'un certain nombre de ces colonnes sont en place : mais ce n'est qu'une apparence, ainsi qu'une mesure précise la révèle. Dans un tel ensemble, un seul procédé était possible : essayer de répondre aux diverses questions posées par les ruines par des sondages : mais les fouilles sur quelques points nous étaient interdites : à la base du mur nord, très ruiné,

qu'un ébranlement aurait pu compromettre; dans la partie extrême-nord où l'accumulation des matériaux est considérable; dans la petite salle de sud, encombrée sur plusieurs mètres de hauteur par des blocs impossibles à déplacer de main d'homme. Voici, dans la mesure de nos moyens, le compte-rendu et les résultats de nos recherches.

Tranchée [1].

Nous dégageons la face intérieure du mur ouest; nous ne trouvons aucune trace de stuc, ni de parement; pourtant les pierres qui le composent, à peine dégrossies, ont dû certainement être revêtues d'une décoration. A un mètre de profondeur nous trouvons le pavement de l'édifice. Ce pavement, auquel nous allons nous heurter dans toutes nos fouilles, est constitué par de grandes dalles calcaires, rectangulaires dont les dimensions moyennes sont: 1^m,15 sur 0^m,85, juxtaposées et placées selon l'axe de l'édifice. Il est remarquablement intact. Nous nous maintenons désormais à son niveau.

A 3^m du mur, nous trouvons¹: 1. — Un petit chapiteau de calcaire d'une hauteur de 0^m,35 et dont les diamètres sont 0^m,35 et 0^m,26, d'ordre corinthien, très simple;

plus loin: 2. — un fragment de chapiteau de pilastre à palmette, en marbre blanc;

3. — un fragment de moulure en marbre blanc dont le profil est assez ferme et la décoration très simple;

4. — un fragment d'une plaque décorative en marbre blanc, à feuillage;

5. — un fragment de moulure (architrave?) en marbre blanc;

6. — une baguette moulurée de marbre blanc.

¹ Nous avons adopté pour tous les fragments retrouvés dans les fouilles une numérotation unique; en dehors de cette numérotation, nous maintenons les fragments du grand ordre de l'édifice, dont nous nous occupons après la description des fouilles.

A 5^m,50 du mur extérieur, nous dégageons le tambour d'une des grandes colonnes, fréquentes sur notre champ de fouilles. C'est un très beau marbre Africain jaune, veiné de noir et de violet; nous reviendrons sur le mode des cannelures. Pour ce premier fragment, le diamètre est de 0^m,725 et la hauteur de 0^m,485. La colonne n'est sûrement pas en place, puisqu'elle repose sur une face brisée: c'est au contraire la partie plate qui est placée dessus.

Tout auprès, la tranchée rencontre une file de pierres calcaires dressées, qui sont une réutilisation très tardive de quelques blocs de l'édifice.

A 8^m du mur extérieur, nouveau tambour de grande colonne, d'une hauteur de 1^m,25, et d'un diamètre de 0^m,69. Cette colonne n'est pas en place, du reste son diamètre, inférieur à celui du tronçon trouvé auparavant, indique qu'il s'agit d'un tambour du haut de la colonne. Au près, deux curieux fragments:

7. — un fragment de *transenna*, en calcaire, de forme assez lourde. Ce fragment a 0^m,42 de hauteur, mais cette clôture, d'après le débris que nous en avons, ne devait guère dépasser 0^m,80 à 1^m;

8. — une pierre trouée en calcaire, longue de 0^m,41, traversée dans le sens de la longueur par un canal, à section carrée, de 0^m,10 de côté.

A 14^m,70 du mur extérieur et exactement dans la direction de l'angle gauche de la fenêtre centrale de la façade nord, la tranchée rencontre un mur, parallèle au mur ouest, constitué par des blocs en partie effrités, dont quelques uns sont intacts; ce mur, vers le nord, disparaît promptement; au sud il va se perdre dans les substructions de la demi-lune tunisienne.

Deux blocs semblent indiquer l'amorce d'un autre mur perpendiculaire au précédent; mais cette région, profondément remaniée à diverses époques, a une topographie très obscure; du reste les deux murs sont posés sur le pavement et leur sont postérieurs.

Deux fragments retrouvés intéressent le grand ordre de l'édifice : 1° Un fragment de base en marbre blanc, que nous pouvons considérer comme un débris de la base d'une grande colonne, grâce à une trouvaille dont nous parlerons plus loin.

2° Une plaque du même marbre que les grandes colonnes, destiné à des pilastres accompagnant le grand ordre.

Au cours de la fouille, nous avons réuni un certain nombre de fragments de poteries rouges : tuiles, cols d'amphores, etc...

Tranchée [2].

Un peu plus bas que le point de départ de notre tranchée [1], le mur extérieur paraissait interrompu : nous l'avons fait déblayer pensant qu'il y avait là peut-être l'emplacement d'une porte. Mais cette interruption était due à une dégradation plus accentuée. Sur une longueur de plus de 7^m, et jusqu'à la profondeur de 1^m,50, le mur a ses faces presque détruites, mais les blocs restés au centre montrent que le mur garde sa direction.

Quelques fragments sont revenus au jour :

9. — Un fragment de chapiteau de pilastre en marbre blanc ;

10. — Un fragment de chapiteau de pilastre en marbre blanc, qui devait être plus considérable, si nous en jugeons par la volute dont nous ne possédons que le bord supérieur ;

11. — Un fragment de petite moulure en marbre blanc ;

12. — Deux fragments qui s'ajustent, d'une statue de marbre blanc : vêtement drapé, avec un pli profond ; sur l'un des côtés l'on voit distinctement un doigt allongé. C'est d'une facture médiocre.

Tranchée [3].

Nous avons fait ce sondage en dehors de la basilique. De ce côté en effet, il n'y a pas trace de monument défini; nous y pouvions supposer une place, peut-être le forum; au cas où nous aurions trouvé un dallage, il nous aurait indiqué un niveau antique intéressant. Une colonne identique aux grandes colonnes de notre construction s'enfonçait en terre; nous l'avons déblayée sur une profondeur de 1^m,25; mais il n'y avait au dessous aucune trace de pavement; le sol, sans débris de poteries, semble le sol naturel. La colonne posée sur une face brisée a été certainement fichée en terre: la hauteur de ce tambour est de 1^m,90 et son diamètre de 0^m,76.

L'area du forum n'était donc probablement pas à cet endroit; peut-être a-t-elle été comprise dans l'enceinte de la citadelle byzantine.

Nous pouvons rattacher à cette tranchée:

13. — Bas-relief peu distinct, près de la muraille ouest. Il est brisé en haut et en bas; sa longueur totale est de 1^m. Des cannelures horizontales limitent, en bas, la scène, où deux personnages sont debout. Celui de droite, vêtu d'une robe très courte qui lui découvre les jambes étend la main gauche sur un autel (?); il lève la droite vers un autre personnage dont on ne distingue que le bras gauche tendu. Il semble bien que ce soit une scène de sacrifice: la robe retroussée est bien celle des sacrificateurs.

Tranchée [4].

Depuis le mur ouest jusqu'au centre de l'édifice. Cette fouille nous a donné de très médiocres résultats. A 1^m de profondeur, nous avons retrouvé le dallage, que nous avons découvert sur une lon-

gueur de 15^m sans rien rencontrer qui pût nous éclairer sur le plan de l'édifice.

Signalons seulement:

1° à 3^m du mur, deux pierres debout, ne reposant pas sur le pavement: l'une un caisson funéraire non gravé, l'autre un débris de seuil.

2° à 8^m: 14. — 3 vases posés sur le dallage antique, pleins de terre. Ces vases étaient écrasés sous la pression des terres; c'étaient des jarres assez larges. L'une d'entre elles, passablement conservée, nous a permis de reconnaître la forme du col.

3° à 11^m: 15. — Une base de colonne très dégradée posée sur le pavé antique, mais assurément pas en place.

En outre: 16. — Fragment de moulure en marbre blanc.

17. — Fragment de corniche dont le profil peut être reconstitué.

Tranchée [5].

Pratiquée au centre même de l'édifice. Nous avons suivi un mur haut de 0^m,90, constitué par deux assises de blocs posés les uns sur les autres sans mortier, à peine appareillés et non dégrossis. Ce mur repose sur le pavé antique, ce qui permet de penser qu'il a été établi lors d'une utilisation de l'édifice, postérieure à sa construction.

Sondage [6].

Sur le prolongement de la tranchée précédente. A 0^m,90 de profondeur, nous nous sommes heurtés à un amoncellement de blocs que nous ne pouvions dégager.

Tranchée [7].

Notre point de départ était l'une des grandes colonnes de l'édifice, posée sur le plat, au bord du dallage antique, hauteur 1^m,25 et diamètre 0^m,73 (fig. 11).

Le premier résultat de la fouille a été de dégager le parement intérieur du mur est, qui atteint l'épaisseur de 2^m,20 à 2^m,30, c'est à dire la même que le mur ouest, et différente de l'épaisseur du mur près de l'angle ouest de la façade nord. Il y a tout



Fig. 11.

lieu de supposer qu'un mur transversal, symétrique à celui qui s'amarce sur le mur ouest, marque le point où la muraille s'élargit.

Plus loin, la fouille rencontre un petit mur transversal, de 0^m,40 de large et de 0^m,35 de haut. Puis, après un intervalle de 1^m,62, un autre petit mur. Entre ces deux murs, le dallage cesse, et on y recueille un grand nombre de menus débris : vases, tuiles, lampes, clou. — Correspondant à l'attache du deuxième mur, on observe dans le parement extérieur de la muraille est : 18. — Un bloc dont deux faces portent des cadres moulurés.

L'interruption du dallage semble bien indiquer que ces deux petits murs sont contemporains de la construction de l'édifice. Il ne peut s'agir d'une porte : il n'y a pas trace de seuil sur la muraille extérieure. Le plus vraisemblable est qu'il y avait là un escalier montant à un étage supérieur ou à une galerie.

Cette tranchée a mis à jour un certain nombre de fragments très variés :

1° Des plaques décoratives: 19. — Plaque épaisse de 0^m,08, marbre blanc à feuillage.

20. — Plaque épaisse de 0^m,05, marbre blanc à feuillage.

21. — Plaque épaisse de 0^m,04, à feuillage géométrique, marbre blanc.

22. — Plaque épaisse de 0^m,035, marbre blanc; dessin de frise.

23. — Plaque épaisse de 0^m,02, marbre blanc; feuillage.

2° Des fragments de chapiteaux :

24. — Fragment de palmette, marbre blanc.

25. — Fragment de palmette, marbre blanc.

26. — Fragment de chapiteau de pilastre, marbre blanc.

3° Des fragments de colonnes :

27. — Colonne calcaire, de 0^m,68 de hauteur, diam. sup. 0^m,29, infér. 0^m,31, lisse.

28. — Colonne calcaire, de 1^m,46 de hauteur, diamètre uniforme 0^m,37, pareille à la précédente.

29. — Colonnnette de 0^m,15 de hauteur et de 0^m,095 de diamètre, marbre de couleur, finement cannelée.

4° Base :

30. — Base carrée calcaire, à moulures, entièrement conservée.

Signalons que nous avons trouvé divers fragments qui nous permettront de reconstituer le grand ordre de l'édifice: un tambour nous a donné la façon dont se terminaient à l'extrémité des grandes colonnes, les cannelures. — Un fragment de base en marbre blanc, de grande dimension, appartient certainement au grand ordre. — Enfin une plaque, du même marbre que les colonnes, nous confirme l'existence de pilastres complétant, sur les murailles, la file des colonnes.

5° Fragments de moulures:

31 et 32. — Marbre blanc accompagnant sans doute des plaques de revêtements.

6° 33. — Fragment de colonne carrée, ayant servi de pilier d'angle à une clôture.

7° 34. — Un mortier de calcaire, dont nous n'avons que la moitié.

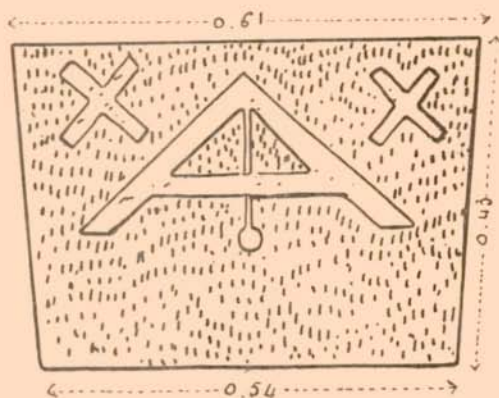


Fig. 12.

8° 35. — Une sorte de bassin, en calcaire, avec un canal en forme de gargouille pour l'écoulement de l'eau.

9° 36. — Un bloc de calcaire, intact, haut de 0^m,43, profond de 0^m,51, et large, en haut, de 0^m,61, en bas de 0^m,54. Il est sculpté. Sur un fond martelé, se détache en relief un niveau de 0^m,20 de hauteur, dont le fil à plomb passe derrière la barre transversale. A droite et à gauche, dans le champ, en haut deux X en relief (fig. 12).

La forme du bloc indique qu'il était utilisé comme clef de porte à couverture horizontale.

Quant au niveau, voici quelques éléments de comparaison qui aideront à en déterminer le caractère :

I. — Le niveau, figurant parmi des outils d'artisan, se trouve sur un bas-relief du musée du Latran (XVI, 21), reproduit par

Marucchi, *Eléments d'archéologie chrétienne*, I, p. 214. Il ne semble pas qu'il ait dans cet exemple une valeur symbolique. Sa forme est tout à fait celle du niveau d'Haïdra.

II. — Dans les inscriptions sépulcrales de la Narbonnaise, le niveau accompagne l'*ascia* dans de nombreux exemples: *C. I. L.*, XII, 218, 533, 571, 689, 722, 729, 738, 813, 815, 927, 1005, 1267, 1466, 1700, 1741, 1949, 2051, 2252, 2576, 3408 add.

III. — En Afrique, nous signalerons :

1.° Musée Saint-Louis de Carthage IV, 7, Catalogue: « Au dessous de l'inscription [à Tanit] un fil à plomb, une équerre, une autre équerre fermée, un marteau de tailleur de pierre ». Le niveau peut cependant ne pas avoir ici un sens symbolique: il peut indiquer simplement, joint aux autres instruments, que la dédicace a été faite par un tailleur de pierres.

2.° Un cippe de Dougga (inscription publiée dans le *C. I. L.* VIII, 1510) est reproduit dans Carton, *Découvertes archéologiques en Tunisie*, p. 175. A gauche un niveau; à droite, un œuf sous une équerre. Il faut rapprocher de ce cippe, un autre reproduit au même volume, p. 150, où une pomme de pin fait pendant à un œuf, entre des lotus. Le caractère symbolique est évident dans ces exemples.

3.° Un niveau, de même forme que celui d'Haïdra a été noté sur une pierre de Ksar Amié, henchir situé tout près d'Haïdra (mission 1908 de Piganiol).

Dans deux autres exemples, il peut y avoir discussion :

4.° Au dessus de la porte de Zaghonan (*villa Magna*) se trouve le groupe suivant: en bas un bucrâne, au centre une couronne avec l'inscription AVXILIA, au dessus un signe, que le *C. I. L.*, VIII, 900 interprète comme un grand A, mais qui est peut-être un niveau. Les lettres inscrites dans la couronne semblent du III^e siècle, d'après le *Corpus*.

5.° A Bu-Ghanem-el-Djedid, *C. I. L.*, VIII, 11482, un épistyle offre un ensemble de signes obscurs, parmi lesquels un niveau (Schmidt y reconnaît pourtant une lettre A).

Dans cette série d'exemples on voit donc que le niveau, a eu une valeur symbolique, soit isolé, soit associé à l'*ascia* et à l'œuf. Le niveau du grand édifice d'Haïdra peut offrir un sens symbolique analogue; les X qui l'accompagnent ont été signalés dans ce travail comme fréquents sur les inscriptions funéraires d'Haïdra (voir aux n° 31, 51, 126, 148, 149).

Comment ce symbole se trouvait-il sur une clé de porte? La porte commandait-elle une pièce à destination religieuse? — Indiquons aussi une autre hypothèse: notre bloc pouvait indiquer une salle réservée à la corporation des tailleurs de pierres (les réunions corporatives se pouvant faire dans de grands édifices publics).

Tranchée [8].

Tracée obliquement par rapport à la précédente. Elle a dégagé un chapiteau du grand ordre (fig. 13), un grand nombre de fragments de colonne, et quelques débris de marbre. Le sol s'abaissant, le dallage a été mis à découvert à 0^m,45 au dessous du sol.

Tranchée [9].

Nous l'avons pratiquée pour déterminer si les petits murs de la tranchée [7] se continuaient; mais nous n'avons rencontré que le dallage continu. A noter parmi les déblais:

37. — Fragment de plaque décorative à feuillage.

Sondage [10].

Pratiqué de l'autre côté de la muraille tunisienne pour rechercher si la muraille ouest se continuait. La fouille n'a rencontré que de la terre. Il n'y a pas trace d'une salle analogue à celle

que nous avons décrite derrière la demi-lune. Il est vrai que cette dernière a dû sa conservation à ce qu'elle a servi de point d'appui à l'angle nord-est de la citadelle byzantine. Il est possible qu'une



Fig. 13.

salle symétrique à l'ouest ait été complètement démolie et utilisée soit à l'époque byzantine soit à l'époque tunisienne.

Enfin en dehors des tranchées, il n'y a à signaler dans l'intérieur du grand édifice que :

1.° Des fragments divers du grand ordre, que nous utilisons ci-après.

2.° 3 colonnes de calcaire analogues à celles décrites dans la tranchée [8], lisses, d'un diamètre un peu supérieur : 38. — Diamètre : 0^m,33. — 39. — Diamètre : 0^m,355. — 40. — Diamètre : 0^m,41.

Ces trois colonnes se trouvent dans le voisinage du mur nord.

PLAN DE L'ÉDIFICE.

(Fig. 14: essai de restitution).

Nos fouilles ne nous ont pas apporté de certitude sur le plan général de l'édifice. Voici ce qui semble le plus probable :

1.° Les deux murailles est et ouest offrent, sur une longueur de 11^m,63, une épaisseur de 1^m environ ; au delà, elles font plus que doubler d'épaisseur. Sans aucun doute, elles limitaient une partie distincte du grand édifice, dont, au reste, nous possédons le mur du fond sur une longueur de 9^m,15 (près du mur ouest). Cette salle offrait des dimensions assez restreintes pour ne pas rendre nécessaires des murs énormes.

L'intérieur de cette salle ne devait pas comporter de colonnade ; on n'en trouve aucun débris, et les petites colonnes inégales de calcaire, (n^{os} 38, 39, 40) doivent appartenir à une utilisation bien postérieure.

2.° La vaste salle centrale était soigneusement dallée, et le dallage était partout uniforme, sans différence de niveau. C'est certainement à cette salle qu'appartenait le grand ordre de l'édifice, dont nous avons, à maintes reprises, noté les fragments. On peut s'en faire une idée précise (fig. 15).

Colonne. — Marbre jaune de Chemtou, veiné de teintes brunes, violacées et noires, d'un très bel et très riche effet. Les dimensions sont de 0^m,76 à la base et de 0^m,62 au sommet. La hauteur en la calculant d'après le galbe présenté par les tambours encore visibles était d'environ 5 mètres. La colonne présentait 24 cannelures convexes, séparées par 24 baguettes plates. A l'extrémité supérieure les cannelures disparaissent et sur une hauteur de 10-15 cm. la colonne redevient lisse avant de recevoir le chapiteau. Au point de vue de la construction, ces colonnes étaient constituées par des

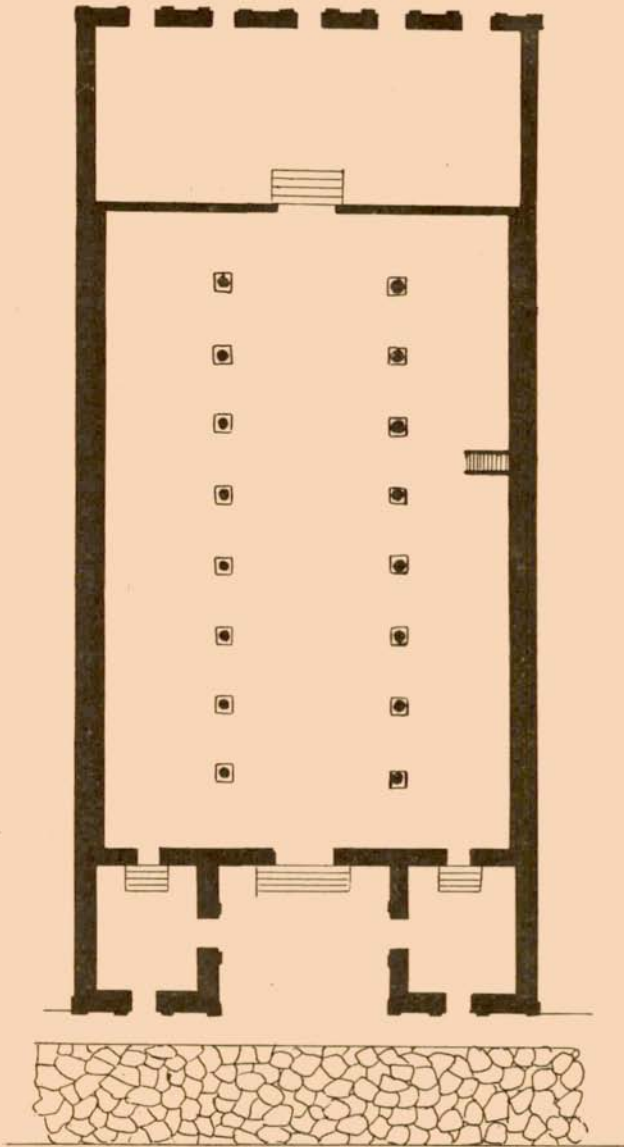
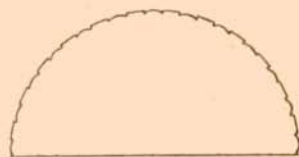
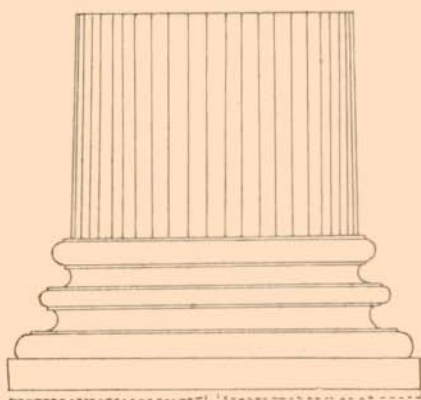
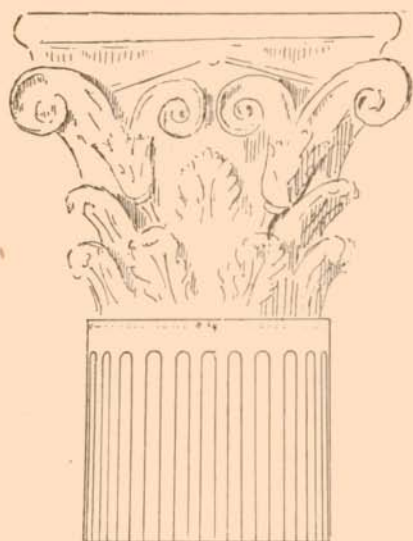


Fig. 14.



Coupe de la colonne à la base.

Fig. 15.

tambours de longueur variant entre 1^m,50 et 2^m (un des tambours, complet, mesure 1^m,60; un autre brisé à une extrémité mesure 1^m,90). La taille du marbre est soignée, et les cannelures parfaitement régulières.

Chapiteau. — Nous avons déblayé, dans les fouilles de la tranchée [8], un chapiteau entier, assez bien conservé, le seul qui subsistât dans le champ de fouilles, mais les angles et les détails sont très affaiblis. Cependant, il est d'un type très répandu à Haïdra, et on peut reconstituer avec une entière certitude. Nous nous sommes servis, en particulier, pour cette restitution, d'un chapiteau intact, réutilisé dans la basilique chrétienne de la citadelle byzantine et qui, à une moindre échelle, nous paraît la parfaite copie du grand chapiteau de notre édifice: c'est une combinaison classique de volutes et de feuilles d'acanthé, d'une simplicité qui révèle une bonne époque. Le chapiteau est en marbre blanc.

Base. — Nous avons déjà signalé le fragment trouvé dans la tranchée [7]. C'est une base à trois tores, celui du centre étant plus étroit et plus fin que les deux autres. Cette mouluration un peu compliquée s'accorde parfaitement avec la cannelure savante des colonnes. Nous avons relevé un profil de base identique (de dimensions un peu moins grandes) dans la cour centrale de la Maison des Vestales au Forum romain, pour le péristyle. La base était en marbre blanc.

Les colonnes s'accompagnaient, nous l'avons vu, de pilastres de même marbre, dont nous avons retrouvé quelques fragments caractéristiques: ce sont des plaques de 0^m,015 d'épaisseur, offrant les mêmes cannelures que les colonnes. Ces pilastres étaient couronnés par des chapiteaux de marbre blanc, dont nous n'avons découvert que de menus débris. Il n'est pas possible de reconnaître le profil de leur base dans les moulures mutilées que nous ont fournies nos fouilles.

Comment ces colonnes étaient-elles disposées? Il est impossible de le savoir avec pleine certitude, puisque nous n'avons retrouvé au cours de nos fouilles aucune base en place. Cependant, on peut arriver à une disposition vraisemblable. Les deux petits murs perpendiculaires à la muraille de l'ouest indiquent, sans doute, l'emplacement d'un escalier menant à un étage supérieur. Il est tentant de placer dans le sens de longueur deux portiques, soutenant des galeries accessibles : les colonnes se disposeraient ainsi en deux files parallèles prenant leur point de départ sur les murs nord et sud, où elles se complètent par des pilastres. Cette disposition crée ainsi trois nefs, deux surmontées de galeries — la centrale pouvant être de toute la hauteur de l'édifice, ou bien être à ciel ouvert. — Notons que le nombre de colonnes trouvées sur les fouilles conviendrait à ce plan.

La décoration de cette salle devait être riche à en juger par le grand nombre de plaques décoratives à dessins variés que nous avons trouvées dans nos fouilles, les murs en devaient être couverts : toutes ces plaques sont de marbre blanc. Ainsi la physionomie de cette salle se reconstitue facilement ; aux murs, une décoration blanche, brillante que rappellent, au centre, les chapiteaux et les bases des colonnes, et à laquelle s'oppose le marbre bigarré du grand ordre et le dallage de calcaire roux.

3.^o La disposition en trois nefs que nous proposons a l'avantage de mieux associer au plan d'ensemble la salle rectangulaire derrière la demi-lune tunisienne qui, dès lors, ne fait que prolonger par un avant-corps sur la façade sud la nef latérale de l'est.

Cette salle était certainement en contre-bas de la grande salle centrale. Le dallage ne se retrouve point au même niveau. Du reste, les fenêtres, qui sont au même niveau que celles de la façade nord nous obligent à la même hypothèse que pour la salle d'entrée. Des escaliers devaient conduire à l'étage inférieur de l'avant-corps, qui comportait certainement un premier étage prenant

lumière par les fenêtres aujourd'hui visibles. Il est difficile de ne pas supposer un autre corps de bâtiment symétrique, à l'ouest; il n'y a, pour soutenir cette hypothèse, aucune certitude tirée des ruines elles-mêmes, seules les nécessités d'un plan rationnel nous l'ont fait restituer.

Le grand édifice présentait donc au sud une façade à décrochements, originale, et par où l'on pouvait pénétrer (par trois portes ouvrant sur cette sorte de cour d'entrée) à la fois dans la salle centrale directement, et dans les deux avant-corps.

Quelle était la destination de cet édifice, dont nous ne connaissons aucun autre exemple? L'idée de M. Saladin qui en fait une basilique analogue aux grandes basiliques de Rome semble vraie.

Notons que le long de la façade sud passait probablement la grande route de Théveste à Carthage, sorte de *decumanus* de la cité. Sur le plan du lieutenant Perrier, si nous joignons les deux portions de voies dallées à l'est à l'ouest (n^{os} 15 du plan) par une ligne, la ligne passe précisément au sud de notre édifice. Cette basilique devait donc être mêlée au mouvement perpétuel d'échanges, dont Ammaedara était le centre. Ce n'était pas un lieu de réunion pour oisifs, mais un marché pour les transactions, une sorte de bourse. Soit que les corporations eussent des locaux réservés dans cette vaste enceinte, soit que l'administration municipale ou celle du Fise y entretint des bureaux, il est certain qu'autour du « hall » central où se discutaient les échanges, il y avait divers locaux publics et spécialisés: notre clef de porte sculptée en fait foi, qu'on adopte l'une ou l'autre des hypothèses que nous proposons. On regrette de n'avoir pas une documentation plus décisive pour reconstituer la vie commerciale d'Ammaedara qui devait offrir dans notre grand édifice son expression la plus active et la plus intense; c'est là que venaient affluer les produits variés de l'arrière-pays dont Haïdra tenait les portes, tandis qu'en échange les voies venant

de la côte méditerranéenne apportaient les produits manufacturés du monde romain industriel.

Rien ne nous permet de dater l'édifice avec certitude. Voici quelques présomptions :

Les chapiteaux, le profil des bases et des corniches, qui sont très simples et très nets indiquent une belle époque ;

La destination même de l'édifice le désigne comme contemporain de la prospérité d'Haïdra ;

La nature du calcaire employé est à remarquer : c'est un calcaire tendre, se débitant avec une grande facilité, et qu'on ne trouve que dans les anciens monuments d'Haïdra : les caissons funéraires de date reculée, et aussi le temple carré dont une colonne à tambours, très ruinée, se dresse à l'ouest du bordj de la douane.

On peut objecter le mode de décharge employé au dessus des fenêtres qu'on retrouve dans un petit édifice de l'ouest, évidemment d'âge byzantin. Mais il peut se faire qu'il faille voir là une tradition locale de construction.

Nous pensons que la date du grand édifice d'Haïdra doit être la fin du II^e siècle ou peut-être le commencement du III^e siècle.

Il était destiné à être, plus que tout autre monument à Haïdra, mutilé et défiguré. Cependant une fouille complète qui déblayerait jusqu'au pavement mettrait au jour la plus belle salle dallée que peut offrir Ammaedara.

Henchir Ouled Alim Brahim.

Cet henchir nous a fourni une abondante récolte d'inscriptions (cf. *partie épigr.*, n^{os} 132-160). Du côté de l'Oued Haïdra, à la limite des ruines assez étendues qui constituent l'henchir, se dresse un petit édifice en blocs de calcaire, appareillés. Il a 5^m,10 de largeur ;

il est difficile de déterminer quelle était la longueur primitive; le mur du fond de l'édifice est en effet composé de blocs irréguliers; plusieurs sont réutilisés, nous ne serions pas éloignés de croire que l'édifice n'avait guère que 5^m de profondeur; la construction était donc exactement carrée. Extérieurement les murs n'offrent aucune décoration. Seule, au sommet, une corniche, d'un style très simple, régnait tout au long des murailles. Sur la façade regardant l'henchir, la porte à couverture horizontale: la clé est actuellement suspendue dans un équilibre singulier au dessus de l'entrée.

A l'intérieur, les murs nus n'offrent comme ornements que des consoles sculptées, de part et d'autre de l'axe. Ces consoles ont pour décoration des feuilles d'acanthé qui suivent le mouvement des moulures. Il y en a deux de chaque côté. C'est un genre de décoration assez fréquent en Afrique. En particulier on en trouve dans la grande basilique de Tébessa; à l'Henchir El Ksour, des consoles semblent presque identiques aux nôtres¹. A Haidra même, les consoles sont utilisées dans le petit arc de la rive droite de l'Oued, et aussi dans le mur oriental de la forteresse.

Nous avons pratiqué un sondage au centre de l'édifice espérant retrouver le niveau antique; notre fouille a dégagé un caisson funéraire à demi brisé, dont l'inscription a été rapportée à notre n° 147. Puis, en un point qui peut s'indiquer ainsi: à 3^m,20 du mur du fond, à 1^m,70 du mur de droite, et à 0^m,80 de profondeur, nous avons retrouvé des ossements humains réunis sans ordre; ils n'étaient accompagnés d'aucun objet pouvant donner quelque indice sur leur origine.

Au dessous, la fouille n'a rencontré que de la terre; à 1^m,25 environ nous l'avons arrêtée.

Il est difficile de dire quelle était la destination de ce monument. Chapelle ou mausolée? La forme un peu massive, l'absence

¹ Gsell, *Catalogue du Musée de Tébessa*, pp. 58 et ss.

de fenêtres, les exemples d'Haïdra, nous inclinent à admettre la seconde de ces hypothèses.

Pour la date de ce petit édifice, il est certainement d'une date assez récente : ainsi que la suggèrent la qualité de la pierre employée, qui est un calcaire très jaune et dur, la sculpture des consoles qui n'est pas d'un dessin très pur, enfin le fait même de leur emploi. La construction de l'édifice de l'Henchir Ouled Alim Brahim se rapproche tout à fait de celle employée dans ce petit monument quadrangulaire, au nord de l'angle nord-ouest de la citadelle byzantine. Comme ce dernier, nous daterions volontiers du VI^e siècle, le mausolée de l'Henchir.

De Haïdra à Fériana.

Notre reconnaissance fut essentiellement épigraphique ; du reste les henchirs qui jalonnent la route ont été soit relevés par M. Saladin lors de sa mission, soit signalés et brièvement décrits par l'*Atlas archéologique* de l'Algérie, dont, en suivant la frontière, nous n'avons pas quitté le domaine.

Henchir Zrideb.

Cet henchir est remarquable par l'état de conservation où se trouve une file de pressoirs à huile, dressés sur le point le plus haut du col montagneux où se trouve l'henchir. Quatre arceaux s'alignent, et devant eux, les larges tables de pierre, à rigoles circulaires sont intactes¹ (fig. 16).

¹ Ces pressoirs paraissent mieux conservés que ceux de l'huilerie de Bir Sgaoun, à 35 kil. au sud de Tébessa et qui paraissent être exactement du même type. « On compte les pressoirs, dit M. Gsell ; les poteaux sont demeurés intacts et l'on y remarque les entailles qui recevaient les barres maintenant les presses à une hauteur convenable ; il suffirait sans doute d'une petite fouille pour retrouver les tables creusées d'une rigole circulaire qui portaient les paniers et les cuves dans lesquels coulait le liquide ». Gsell, *Mon.*, p. 29-31, fig. 89-90, pl. LXXV et LXXVI.

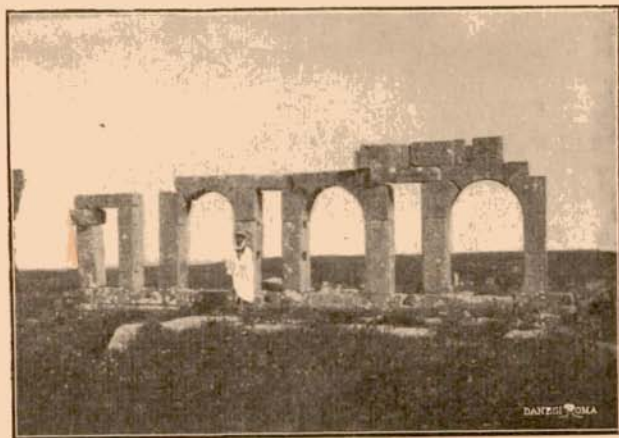


Fig. 16.

Nous avons fait le relevé de la partie essentielle de cette file de pressoirs (fig. 17): et nous notons les points suivants.

Il n'y a pas similitude absolue entre ces différents arceaux, quoique, devant chacun d'eux, soit disposée une table à rigole. Ainsi, il est visible que l'arceau de droite, sur notre figure, n'appartient pas au même groupe que les autres: des ouvertures, qui se correspondent, se trouvent 1° sur le pilier de gauche où il n'y a qu'une entaille dans la pierre; 2° à ces entailles correspondent des canaux qui traversent les deux piliers suivants; 3° puis, de nouveau, des entailles, (entailles et canaux sont indiqués par des pointillés sur notre dessin, on les distingue nettement sur la photographie).

Il y a bien symétrie pour les encoches en queue d'aronde que l'on trouve sur le soubassement dans l'intervalle des piliers.

Il n'y a plus symétrie pour les ouvertures du bas qui traversent complètement le mur.

L'appareillage des blocs est remarquable d'exactitude et de solidité.

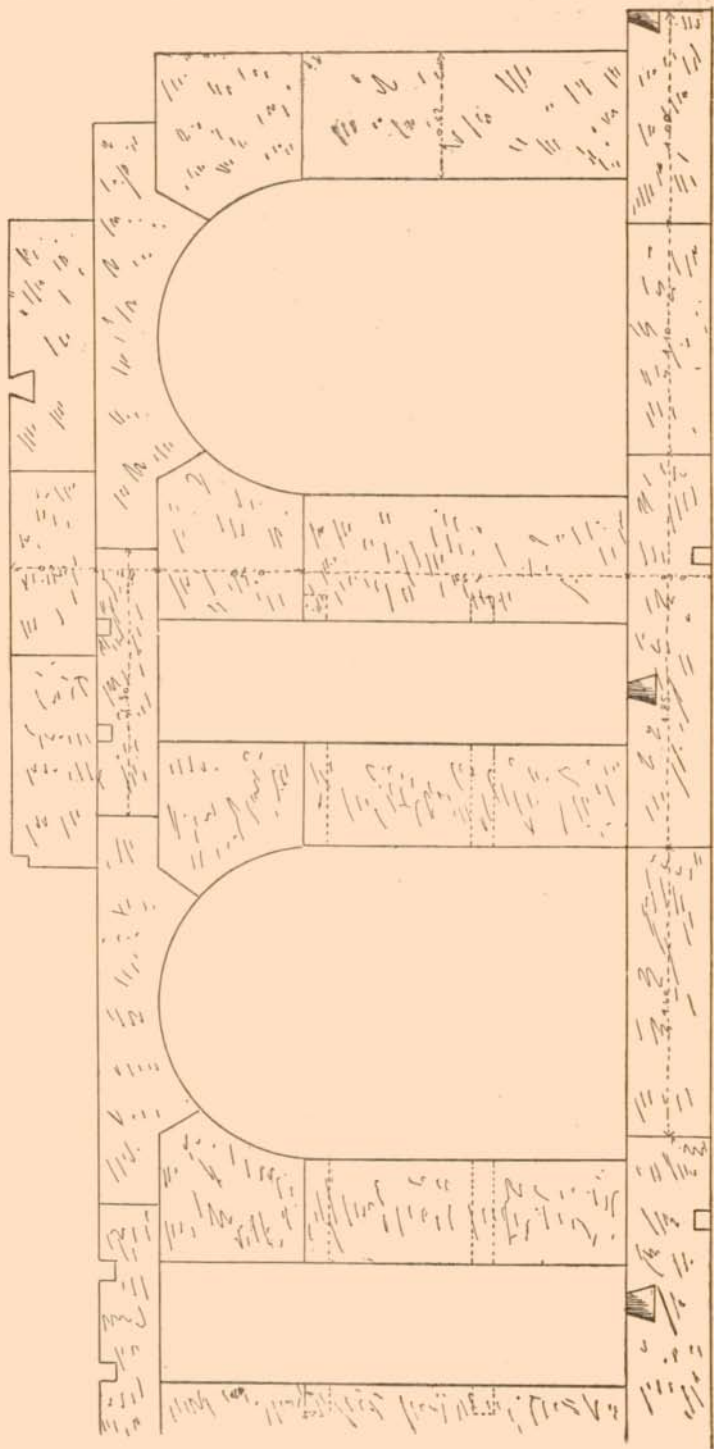


Fig. 17.

De l'autre côté, nous avons trouvé un certain nombre de bloes et de fragments des pressoirs, en particulier deux fragments dont nous ne savons pas la destination :

Ces deux fragments étaient destinés à l'écoulement du liquide, ils sont percés de deux trous (indiqués par des flèches). Nous n'avons pu retrouver leur place.

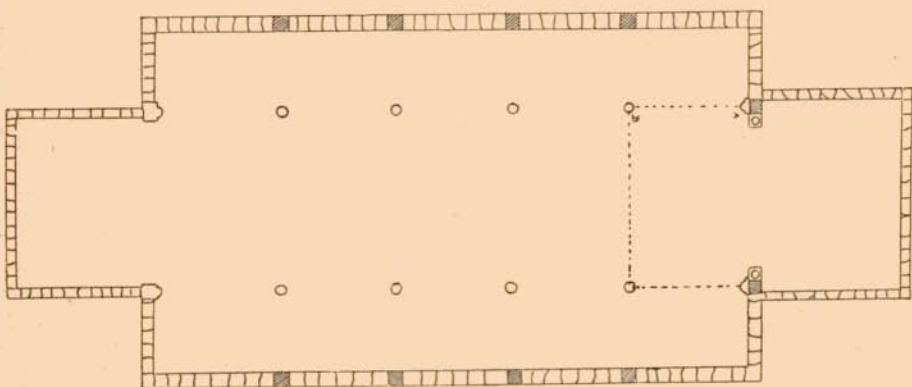


Fig. 18.

Aïn Bou Driès.

Dans cet ensemble considérable de ruines, que nous n'avons pu que parcourir, nous avons relevé, un peu rapidement contre notre gré, une petite basilique chrétienne, où nous avons trouvé quelques inscriptions (voir nos n^{os} 203, 206, 207). Le plan de cette basilique, très simple, est bien visible et ne donne lieu à aucune difficulté (fig. 18).

A l'entrée une sorte de portique, s'ouvrant largement sur la salle centrale qui se divise en trois nefs: les nefs latérales larges de 2^m; la nef centrale de 5^m, sur une longueur de 16^m. Au fond précédée par une baie flanquée de deux colonnes une salle rectangulaire, le *presbyterium*; c'est la forme simple de la basilique.

Mais en avant du presbyterium, une clôture, joignant les pilastres aux deux premières colonnes isolait une *schola cantorum*. En effet des encoches pratiquées sur les pilastres et les colonnes jusqu'à hauteur d'appui, de la façon dont nous l'avons porté sur notre dessin, ne laissent aucun doute sur l'existence d'une telle clôture (fig. 19 et 20).

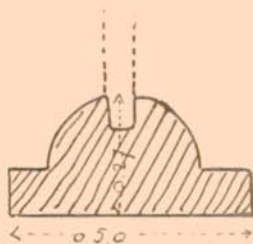


Fig. 19.

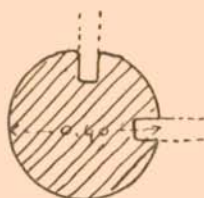


Fig. 20.

Les colonnes étaient de calcaire lisse; elles sont actuellement renversées sur les côtés de l'édifice, et elles s'accompagnaient sur les façades de piliers de pierre, dont la plupart sont encore dressés.

Les murs étant rasés, on ne peut voir les dimensions de portes. C'est pourquoi nous ne les avons pas portées sur notre plan.

B. — PARTIE ÉPIGRAPHIQUE

I. — Inscriptions inédites d'Ammaedara.

1. — A 100^m au sud du cimetière de la rive droite (C), près de la route conduisant à la plaine de Tbâga, qui devait être dans l'antiquité la route de Menegesem. Moitié gauche d'un fronton triangulaire. Le milieu du fronton était occupé par une figure de femme courant vers la droite; le pan du manteau s'envole.

Largeur du fragment 80 cm.; hauteur 75. Hauteur des lettres 6 cm. (1908).

1.

BELLONAE figure
de
femme *aug. sac.*

Le nom de la vieille déesse Italique a sans doute été appliqué à une déesse Africaine aux rites sanguinaires. De même on put croire la retrouver en Comagène. Il est notable que ce culte se rencontre à distance de la ville, dans un site boisé; sans doute dérobaient-ils ses mystères. Comme le nom de la vieille déesse Italique Ops, celui de Bellone peut avoir été introduit par les légions. On connaît le culte de Bellone près de Théveste (*C. I. L.*, VIII, 10623), à Uzappa (*ib.*, VIII, 11923) et à Sigus (*Année Epigraphique*, 1907, n° 230 = *Rec. de Constantine*, 1906, XL, p. 171-172).

Le groupe d'inscriptions suivantes se trouvait près de l'arc de triomphe, là même où M. Drappier a relevé les inscriptions publiées en 1899 et 1900 par M. Gauckler (*Bull. Com.*, 1899, p. CCVII; 1900, pp. 92-96). Ce sont des épitaphes de soldats (cf. plus haut les fouilles de ce cimetière militaire). Elles sont anciennes, et l'on notera particulièrement, sur les stèles non brisées en haut, l'absence

du sigle DMS; le rite de l'incinération était encore exclusivement suivi (sous réserve des remarques faites dans l'étude des fouilles); les caractères sont très éloignés du style du II^e siècle; l'inscription n^o 5 est due à un ami, non à un parent du mort. La présence d'un soldat de la légion X suppose d'autre part une concentration de troupes en cette région qui ne s'explique bien qu'en remontant au temps de la guerre de Tacfarinas (cf. part. Tac., *Ann.*, III, 9; IV, 23). Ces inscriptions, gravées sur pierre fragile, sont presque toutes écaillées.

2.

CIVLIVS C F GALE · LVG · MA
SVETVS · MIL · LEG III AVG >
VETI VIX aNNI XXXIIX MI
LI AN XIIX · H · S · E
C IVLIVS P // // // // VIVS
// // // // // // // //

3.

////////// i V L I u s
////////// b u r d I G A l a
////////// R I // T V S
MIL LEG III AVG
Q V VI V I X a n //
M I L A N ///
> M A R C E L L I

2. — Stèle. Hauteur 50 cm.; largeur 70. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

C(aius) Iulius C(aii) f(ilius) Gale(ria tribu) Lug(duno) Ma(n)-suetus, mil(es) legionis III Aug(ustae) (centuria) Vet(i) vix(it) [a]nni(s) XXXVIII mil(i)tarit an(nis) XVIII. H(ic) s(itus) e(st). C(aius) Iulius P....

Une autre inscription trouvée au même lieu (*Bull. Com.*, 1900, l. c., n. 7) faisait connaître déjà un soldat de Lyon.

3. — Stèle brisée en haut. Hauteur 50 cm.; largeur 37. Hauteur des lettres 6 cm. (1908).

.... [i]ul[i]us... [Burd]iga[la]...ri...tus, mil(es) legionis III Aug(ustae) qu <u> i vix(it) [an(nis)...], mil(itavit) an(nis)... > Marcelli.

On a trouvé à l'Henchir Gouraï, défilé entre Ammaedara et Théveste où passa plus tard la grande route Carthage-Théveste, l'épithaphe d'un soldat de Bordeaux (VIII, 2103).

Il est possible que cette inscription très effacée soit identique à celle qui a été publiée (*Bull. Com.*, 1900, p. 95, n° 9) sous la forme suivante :

R I S L P V

A

V I X

A

A C I I I I

4.

SEX · METILIVS · ST
LIVI · VIX · AN · XX
MIL · A · II · TI · QINT
IVS

5.

IF SERG
HERIDIA *nus*
TRIB · MIL · LEg
X FRITENS *is*

4. — Stèle. Hauteur 85 cm.; largeur 36. Hauteur des lettres 2 cm. Estampage (1908).

Sex(tus) Metilius St(ellatina tribu) Livi vix(it) an(nis) XX, mil(itavit) a(nnis) II. Ti(berius) Q(u)intius.

L'inscription est complète. Un mot demeure énigmatique : LIVI. Il est impossible de lire [Foro]Livi (ville dont les habitants sont probablement inscrits dans la tribu Stellatina); il n'y a aucune place sur la pierre pour cette restitution. Par davantage ne reconnaît-on avant LIVI le signe > (centuria). On pourrait songer à restituer un cognomen : Livi[anus] (cf. *Bull. Com.*, 1900, p. 93, n° 2, Fusc[us]); mais l'inscription semble particulièrement archaïque, d'une époque où on ne gravait pas le cognomen. On notera que le dédicant n'en porte point. Que la tombe soit relativement ancienne, c'est ce que prouve aussi le fait que la sépulture est due à un ami du mort, non à un parent (cf. à ce sujet les observations de M. Cagnat, in *Bull. Com.*, 1890, p. 459, n° 7).

5. — Stèle brisée en haut et à droite. Hauteur 33 cm.; largeur 38. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

...*T(iti) f(ilius) Serg(ia) tribu) Heredia[nus] trib(unus) mil(itum) le[g(ionis)] X Fretens[is]*.

L'inscription est gravée avec un soin particulier. — La légion X Fretensis a été envoyée en Syrie par Auguste. Elle y demeura jusqu'à l'expédition contre les Parthes de 59. Il est possible qu'elle ait fourni un contingent à l'armée d'Afrique lors de la grande guerre contre Tacfarinas. On sait qu'à ce moment le proconsul dut diviser ses forces en trois armées; il a dû recevoir des renforts d'autres parties de l'Empire, et c'est en effet ce que prouvent les passages de Tacite concernant la guerre de Tacfarinas (*Ann.*, III, 9; IV, 23).

6.

////////////////////

////////////////////

MILITAVIT AN

VIII

vix ANN XXV

H S E

7.

////////////////////

mil leg III AVG

>IIICI VIX A /

//VII · MIL · XXIV

6. — Stèle. Hauteur 40 cm.; largeur 35. Hauteur des lettres 3 cm. En tête sont deux lignes effacées (1908).

7. — Stèle. Hauteur 50 cm.; largeur 40. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

... [*mil(es) leg(ionis)] III Aug(ustae) (centuria) ... ci vix(it) a(nnis) [XXXX]VII, mil(itavit) a(nnis) XXIV.*

8.

AVG

COH

MILIT

FI —

9.

CE ENTORV

8. — Stèle brisée en haut à droite et en bas. Hauteur 20 cm.; largeur 10. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

...[*miles leg(ionis) III Aug(ustae) ... coh(ortis) ... milit(avit) ...*

9. — Stèle. Hauteur 70 cm.; largeur 45. Hauteur des lettres 3 cm. (1908). A la fin d'une ligne qui devait être l'avant-dernière.

10.
 ////////// *mil*
 I /// *Iii Aug > FVS*
 /// *VIX aN ///*
 HIC *situs* EST
 //////////////////////////////////////

11.
mil leg III Aug ?
vix ANI s ?
 ANISA

10. — Stèle. Hauteur 55 cm.; largeur 40. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

[... *mil(es)*] [*leg(ionis)*] I[*III Aug*](*ustae*) (*centuria*) *Fus*....
vix(it) [*a*]*n(nis)*.... Hic [*situs*] *est*...

11. — Fragment de stèle, brisée de tous les côtés. Hauteur 30 cm.; largeur 15. Hauteur des lettres 5 cm. (1908).

12.
mil leg iii aVG ·
 > SEXTILI VIXIT ANN
 XLIV · MIL · ANN · XXV
 H · S · E
 M · ANTONIVS · MIL · LEG · XXI
 > VALERI · PRISCI · FRATER
 POSVIT

13.
 IVLIA · VICTORIA
 C · F · VIXIT · ANNIS
 XXXV · C · CORNELIVS
 > CASSI · CONIVGI
 POSVIT · fRVGI FEMI
 NAE · MERITAE ET FILI
 eXEMPLO PIETATIS VA E

12. — L'inscription suivante n'a pas été trouvée dans les limites de la nécropole militaire, mais entre cette nécropole et l'arc de triomphe. La pierre avait été brisée en deux morceaux et réem-

ployée dans une tombe plus récente. Le haut de l'inscription manque.
— Stèle. Hauteur 80 cm.; largeur 48. Hauteur des lettres 5 cm.
(1908).

13. — Le cimetière militaire est placé à droite de l'avenue conduisant à l'arc de triomphe. Du côté opposé de l'avenue, en face du cimetière, a été trouvée cette inscription.

Stèle. Hauteur 80 cm.; largeur 48. Hauteur des lettres 4 cm. $\frac{1}{2}$, seulement 2 $\frac{1}{2}$ aux trois dernières lignes. Au dessus de l'inscription est un croissant (cornes tournées vers le haut) entre deux rosaces (1908).

Iulia Victoria C(aii) f(ilia) vixit annis XXXV. C(aius) Cornelius (centuria) Cassi(i) coniugi posuit frugi feminae meritaе et fili(i) [e]xemplo pietati(s) suae.

Comme aux n^{os} 4 et 12 on note le manque du cognomen, preuve que cette inscription est ancienne et sans doute contemporaine de celles du cimetière militaire. — Le symbole du croissant est assez fréquent dans la Tunisie centrale, sauf pourtant dans les cités créées autour des camps (Toutain, *Les symboles astraux sur les monuments de l'Afrique du Nord*, in *Rev. Et. Anc.*, 1911, p. 169 sq.). Il indique la présence d'un élément indigène. — Il est intéressant que ce soldat appelle la morte *coniux*, mais les enfants auraient sans doute porté le gentilice de leur mère.

14.

D M S
P AELIVS ROGATIANVS
VIXIT ANN IIII
H S E
AELIVS ROGATVS
FIΛIO PIO POSVIT

15.

D M S
AELIA FLORA
VIX AN XXVIII
FRATRES ET MAR†VS E
IVS FEMINE PRO /// IE MO
RBVS ET DISCIPLI// POS
VERVNT H · S · E

14. — Cimetière du sud (G). Caisson. Hauteur 55 cm.; longueur 1^m. Hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

Aelius Rogatus est connu par l'inscription publiée *C. I. L.*, VIII, 332, qui se trouve tout près de la nôtre. — Il n'est pas pas extraordinaire, du moins après les mesures de Marc Aurèle concernant l'état civil, de trouver un enfant de quatre ans possédant déjà un prénom.

15. — Ib. Caisson. Hauteur 50 cm.; longueur 1^m. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

D(is) m(anibus) s(acrum). Aelia Flora vix(it) an(nis) XXVIII. Fratres et maritus eius femin<a>e pro[bat]<a>e mor <i> bus et discipl[na] posuerunt. H(ic) s(ita) e(st).

De cette formule de louange on rapprochera celle de l'inscription VIII, 9520: *fides cum disciplina.*

16.

H S E

CN · AEMILIVS · VENVSTVS
VXORI · PIAE · POSVIT

17.

D M S

ΛEMILIA SPES VIX
ANNIS XXX HSE
F/VIVS VICTOR
CONIVGI PIAE ET PRAETI
OSISSIMAE

16. — Cimetière de l'ouest (E). Stèle brisée en haut. Hauteur 59 cm.; largeur 46. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

17. — Cimetière du sud (G). Caisson. Haut 42 cm., long 140. Hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

D(is) M(anibus) s(acrum). Aemilia Spes vix(it) annis XXX. H(ic) s(ita) e(st). F[la]vius Victor coniugi piae et practiosissimae.

18.

D M S
ANNIA SABINA
VIX ANN LX HSE
TADIVS FELIX VXORI
PIISSIMAE POSVIT

d m s
L · TADIVS · FE
LIX · VIX
ANNIS · XC
H · S · e

18. — Ib. Caisson. Haut 50 cm. ; long 1^m. Hauteur des lettres 4 cm. Brisé à droite et en haut (1908).

19.

D › M › S
ANIONIA
AFRICANA
VXAN › LV ›
H S E

20.

D M S
AVI ›
VS ·
MAXI
VIXAN
MVIII
P POS

19. — Cimetière de l'est. A gauche de l'avenue conduisant à l'arc de triomphe. Caisson. Haut 90 cm. ; long 1^m ; lettres 4 cm. Un premier cartouche n'a pas été gravé (1908).

D(is) M(anibus) s(acrum). Antonia Africana v(ix) an(nis) LV. H(ic) s(ita) e(st).

L'inscription a été lue déjà par M. L. Poinssot. A la ligne 4 VXAN sont réunis en un seul signe.

20. — Cimetière du sud (G). Caisson (1908).

D(is) M(anibus) S(acrum). Avius Maxi(mus) vix(it) an... m(ensibus) VIII. P(ater) pos(uit).

L'inscription est complète. La dernière ligne a été inscrite en dehors du cadre.

Le nom d'Avius est assez rare. *C. I. L.*, VIII, 6392; XIII, 2198. Il semble d'origine Etrusque (Schulze, *Zur Gesch. lat. Eigenamen*, p. 348).

21.

	D	M	s		Nombre des lettres, avec les compléments:		
	HIC	SVM	BLANDVS	IN HOC	<i>tumulo</i>	24	
	LXX	DATOS	VIXI	PER ANN	<i>os</i>	20	
	BIS	BINOS	IVVENES	RELIQV	<i>i</i>	22	
5	POST	ME	QVI	REGERENT	LA	<i>rem</i>	22
	HIS	CONVIVA	EGO	SEMPER	E	<i>ram</i>	23
	DVM	FORTVNA	FVIT	VIV	<i>endi</i>	21	
	NVNC	CESSI	MODO	L/IC	<i>eat eos</i>	20	
	ET	MVLTO	MEA	FAMA		21	
10	SOS	SIT	DVM	RETINER		17	

21. — Cimetière du sud. Caisson. Haut 50 cm.; large 40. Lettres hautes 2 cm. $\frac{1}{2}$. Brisé à droite (1908).

D(is) M(anibus) [s(acrum)]. Hic sum Blandus in hoc [tumulo]. LXX datos vixi per ann[nos]. Bis binos iuvenes reliqu[i] post me qui regerent la[rem]. His conviva ego semper e[ram] dum fortuna fuit viv[endi]. Nunc cessi. Modo lic[eat] [eos] et multos mea fama.....

A la ligne 8, l'intervalle entre L et I semble causé par un dégat de la pierre. Peut-être faut-il lire « cessi modo », et rapprocher l'inscription publiée plus loin au n° 140: « modo hoc tumulo secessi ».

Les restitutions des trois dernières lignes sont difficiles à conjecturer. — Les tournures sont poétiques; pourtant ce ne sont que des semblants de vers. — Le mort n'est désigné que par un cognomen; d'autres inscriptions de forme également poétique (cf. plus loin n° 89) présentent cette même particularité. Sans doute l'exactitude sèche du nom s'accordait mal avec la forme lyrique du

style; d'ailleurs on a noté que les indigènes Africains romanisés se distinguent entre eux plutôt par le cognomen que par le praenomen, contrairement à l'usage Romain ¹.

Le cognomen *Blandus* se trouvait déjà à Thala (VIII, 566).

22.

D ▶ M ▶ S
C · CAECILIVS
SATVRNINVS
sic VICX ▶ ANN XIII
MEN II
H · S · E

D M s
IVLIA MARtIa
VIX ANN LVII
H S E
CAECILIVS SATurni
NVS PARENTI
CARISSIM ae

22. — Cimetière du sud (G). Caisson. Hauteur 50 cm.; largeur 80. Hauteur des lettres 3 cm. ¹/₂ dans le premier cartouche, 2 dans les dernières lignes du second. Brisé à droite (1908).

23.

CAECILIA FORTVNA
TA · CAECILI · IMPETRATI
FIL · VIX · ANN · LXX
H · S · E
A GRIA · PROCESSA
MATRI · PIAE · POS

24.

CAECILIA
Q · F · QVARTA
P · V · AN · LXXX
H S Γ

23. — Cimetière du sud (G). Cipse haut 1^m,85, large 50 cm. Hauteur des lettres 5 cm. (1908).

24. — Cimetière de l'est, à droite de l'avenue conduisant à l'arc de triomphe. Stèle. Hauteur 30 cm.; largeur 28. Hauteur des lettres 3 cm. La pierre est brisée en bas (1908).

¹ Toutain, *Cités Romaines de Tunisie*, p. 188 sq. Cf. supra n° 2.

25.

D M S
Q CAELIVS · VIC
TOR · VIXIT · AN
NIS · XXXX · M
VI · D · XX · ORIS · X
H · S · E

D M S
CAELIA DONA
TVLA VIXIT AN
NIS VIII *m · d ·*
ORIS VIII
H S E
PIVS PATER PO

D M S
VOLVSSA FORTV
NATA QUIETTV
TTVLA VIX ANN
XXI M IIII D XXI
ORIS IIII
PIVS *mar*ITVS
COIVGI

25. — Dans les ruines d'une construction Byzantine, à l'ouest de la citadelle. Caisson. Hauteur 50 cm.; longueur 80. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

Col. 3: L'orthographe *Volussa* est une erreur du lapicide. *Volussus* ne se rencontre jamais; *Volusus* ne se trouve que comme prénom ou cognom. Il faut restituer *Volussia*. — Par erreur du lapicide également, *Quiettu<ttu>la*.

26.

D M S
CAESIA · HYGIA
H S E
NONIVS DONATVS
MARITVS CON
IVGI PIAE POSVIT

27.

D M S
CALLONIAE APHRODISI
AE PIA VIX ANNIS
LIIII M TVRIVS
MARCIVS
*f*ILIVS MATRI
PRO PIETATE
*f*ECIT · H · S · E

26. — Entre l'arc de triomphe et les maisons Arabes. Caisson. Hauteur 40 cm.; largeur 60. Hauteur des lettres 4 cm. (1908).

D(is) M(anibus) s(acrum). Caesia Hygia h(ic) s(ita) e(st). Nonius Donatus maritus conjugii piae posuit.

27. — Cimetière ouest (E). Caisson. Hauteur 58 cm.; longueur 120. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

La forme de l'f est fréquente dans la région de Haïdra (cf. plus loin n^{os} 90, 192).

Le nom de *Callonius* est rare: cf. VIII, 5742, IX, 491. On le trouve plus souvent en Afrique écrit *Gallonius*: VIII, 819, 1181, 6649, et à Haïdra même le *Iulius Gallonius* de l'inscription VIII, 11597.

Les *Turii* ne s'étaient pas encore rencontrés à Haïdra. La pierre étant abîmée, la lecture *Furius* est possible, mais moins probable.

28.
C A M
VRINV
SAPIDV
VIXIT A
NIS IX
H S E

29.
d M S
CASSIA · PVDEN
TILLA PIA VIX ANN
/// XV
h s E
//////// ONIVVS
as CLEPIADES
p OSVIT

28. — Cimetière voisin du mausolée quadrangulaire (plan F). Caisson. Hauteur 52 cm., longueur 65, lettres 3. Deux premiers cartouches sont vides. La pierre est brisée à droite (1908).

Camurinu(s) Sapidu(s) vixit a[n]nis IX. H(ic) s(itus) e(st).

Près de cette inscription est celle qui est publiée au CIL sous le n^o 11570 et où se lit le nom de *L. Camurenus Saiidus*. On a voulu rapprocher le Saiidus d'un nom Punique. La vérité est que cette pierre donne aussi le cognomen *Sapidus*, comme la révision nous l'a prouvé. Il ne faut pas s'étonner de trouver sur deux tombes de la même famille les formes différentes *Camurenus* et *Camurinus*. « *Camurenus*, *Gamurenus*, *Camurinus* sont également des transcriptions de l'étrusque *Camurina* » (Schulze, *op. cit.*, p. 141).

29. — Dans l'intérieur de la citadelle, près du mur nord. Cippes brisé en bas. Au dessus du cadre, une guirlande. Hauteur 62 cm., largeur 45, lettres hautes 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1909).

[D(is)] M(anibus) s(acrum). Cassia Pudentilla pia vix(it) ann(is) . . XV . H(ic) s(ita) e(st). [Assid]oniu<u>s (?) [As]clepiades [p]osuit.

Il semble qu'il y ait à la ligne 6 une erreur du lapicide. Le nom Assidonius convient bien à l'espace vide. Le cognomen Asclepiades se rencontre une autre fois dans cette famille (VIII, 386). Les *Assidonii*, rares partout ailleurs, se trouvent fréquemment à Haïdra.

30.

D M S
C E L I A N I
N A V I X A N
X C H S E . X

D M S
S E X . S E R V E
N I V S G E M
E L L V S V I X
A N L X X V I I I
H S E . X F I L I V S
P A T R I P O S V I T

30. — Cimetière du sud (G). Caisson. Hauteur 52 cm., longueur 90 cm. Hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

Le signe X qui se retrouve ici deux fois est fréquent sur les inscriptions de Haïdra. Cf. *C. I. L.*, VIII, 11503, et la note, et, dans ce rapport, les n^{os} 51, 126, 148, 149.

Les *Caelii* se trouvent souvent à Haïdra, mais l'orthographe *Celii* (connue par ailleurs: *C. I. L.*, VIII, 4936, 7600, 8763, etc.) y est nouvelle.

Les *Servenii* sont rares; on ne trouve en Afrique que le M. *Servenius Felix* de Thibilis (VIII, 5634). Plusieurs sont connus en Dalmatie (III, 3190, 8402, 12701). Il est notable que celui de

l'inscription III, 3190 porte le cognomen de *Punicus*. Mais le nom est sûrement d'origine Italique, et, selon Schulze, dériverait d'une racine Etrusque (*op. cit.*, p. 230).

31.

D M S
 CELSVLA VI
 XIT ANN VIII
 /// PARENTES
 FILIO PIO DVL
 CISSIMO
 H S E

32.

CLODI QVARTU
 F · EXTAEIS · VIXIT
 ANNIS · XXV ·
 POSVIT · PIETATIS
 CAVSAE · C · IVLIVS
 H · S · E

31. — Cimetière du nord-est (F). Caisson (1908).

32. — Cimetière de l'est (A). A droite de l'avenue conduisant à l'arc de triomphe. Stèle haute 45 cm., large 31; hauteur des lettres 3 1/2. L'inscription est intacte. En haut de la stèle est un croissant (1908).

Clodi(us) Quartu(s)..... vixit annis XXV. Posuit pietatis causae C(aius) Iulius. H(ic) s(itus) e(st).

Cette inscription présente de nombreuses difficultés; pourtant les lettres sont clairement gravées et la lecture semble certaine. On a déjà noté au cimetière militaire: l'absence de la formule D M S, le manque fréquent de cognomen, et on a trouvé le symbole du croissant sur une tombe élevée par un soldat (n° 13 supra). Il est à observer aussi que la stèle n'a pas été gravée par un parent du mort.

La forme de l'U à la fin de la première ligne est pourtant très rare et ne se trouve guère qu'à l'époque chrétienne. Le début de la 2^e ligne est énigmatique. Le mot qui suit *ex* peut être le lieu d'origine ou le nom de la tribu indigène du mort.

33.

CLODIA · LIBERA
 VIXIT · ANNIS
 XXI ▶ H ▶ S ▶ E ▶
 CLODIVS · LIBOSVS
 PATER · FILIAE · DVL
 CISSIME · ET AEMI
 LIVS · VITALIS · VXO
 RI · RARISSIMAE · PO

33. — Près du mur occidental de la citadelle. Caisson. Hauteur du cadre 40 cm., largeur 29, hauteur des lettres 3 1/2. Le deuxième cartouche n'a pas été gravé (1909).

34.

D · M · S
 CODDIVS VIXIT
 annIS ///////////////
 /////////////// A /////
 VXORI CARISSI
 MAE POSVIT
 H S E

34. — Cimetière D. Près d'un ravin, sur la rive droite de l'Oued Haïdra. Caisson. Hauteur 37 cm.; largeur du cadre 37 cm.; hauteur des lettres 3 cm. (1909).

La femme est morte la première; le mari a élevé le monument et a inscrit aussi son nom.

Du nom de *Coddius* on rapprochera *Coddeus* (VIII, 8520. Siftis) et *Codius* (VI, 15946). L'étymologie est douteuse. Peut-être faut-il rapprocher la racine sémitique Gud (cf. plus loin, *Cududa*, n° 37).

35.

CORFIDIA TERTVL
 LA · VIX · AN · LXXXV
 H · S · E ///// FELIX
 MATRI SANCTIS
 SIMAE · PIAE · POS

36.

d M S
 CORNELIA
 matVTINA
 viX AN LXI

35. — Cimetière du sud (C). Caisson. Hauteur 55 cm., longueur 85 cm., hauteur des lettres 2 cm. (1908).

Le nom de *Corfidius* ne se rencontre en Afrique qu'à Lambèse (VIII, 2403; I, 23). Il est de très ancienne origine italique, comme la plupart des noms en *-idius*.

(La racine se retrouve dans le nom de Corfinium. Cf. A. Schulten, *Italische Namen und Stämme*, in *Klio*, III, p. 241 sq.).

36. — Cimetière du sud-ouest. Près du ravin. Caisson brisé à gauche et en bas. Hauteur 25 cm., largeur 20 cm. Hauteur des lettres 4 cm. (1909).

La restitution Matutina (cf. VIII, 6901) convient mieux à l'espace vide que celle de Restutina (VIII, 4616).

37.

D M S
CVR BASLIA
VIX·AN·XC HSE
CVR CVDVDA P
MATRI POSVIT

37. — Cimetière du sud (C). Caisson (1908).

D(is) M(anibus) s(acrum). Cur(ia?) Bas[i]lia vix(it) an(nis) XC. H(ic) s(ita) e(st). Cur(ia?) Cududa p(iae) matri posuit.

Cur semble être l'abréviation d'un gentilice; on lira Curia ou Curtia ou Curtilia, mais aucune de ces familles n'est encore représentée à Haïdra. Cf. plus loin les abréviations *Cam(urinus)* (n° 64), *Iu(lius?)* (n° 54), *Cl(audius)* (n° 201).

Baslia peut être lu *Basilia* (cf. VIII, 3469). Mais il est possible que ce soit un nom indigène, dérivé de la racine Berbère *Bas* (Halévy, *Etudes Berbères*, 3 et passim).

Le nom de *Cududus* est fréquent (VIII, 2098, près de Théveste, s. 11918, 12167, 15335). C'est un des nombreux dérivés de la racine sémitique Gad (Toutain, *op. cit.*, p. 170).

38.

D M S
 DECIMIA SILVA
 NA VALXV
 H S E
 MARITVS PP


 OC I IA
 IN PC DP PRI
 KS IVNIAS

38. — Ib. Caisson. Hauteur 30 cm., longueur 122. Hauteur des lettres 3 cm. dans le 1^{er} cartouche, 5 dans le 2^e (1908).

D(is) M(anibus) s(acrum). Decimia Silvana r(ixit) a(nnis) LXV. H(ic) s(ita) e(st). Maritus p(ius) p(osuit).

Ocia in p(a)c(e) d(e)p(osita) pri(die) K(alenda)s Iunias.

La première inscription, à juger d'après la forme des lettres, n'est pas postérieure au III^e siècle. Le plus ancien exemple daté du monogramme $\frac{P}{\lambda|\omega}$ est de 425 (*Bulletin d'Oran*, 1888, p. 89).

Mais il se rencontre aussi sur des mosaïques qui semblent du début du IV^e siècle (Gauckler, *Monuments Piot*, XIII, p. 201, n^o 5). Dans la basilique Vandale de Haïdra, qui date de la fin du V^e siècle, on trouve le monogramme $\frac{P}{\lambda|\omega}$ ¹.

On ne connaissait pas encore de *Decimii* à Haïdra.

Ocia semble inconnu; peut-être faut-il restituer *Oc[c]ia*; ou bien on lirait *Octia* (*C. I. L.*, VIII, 6473, *Octius*, lecture douteuse).

39.

D M S
 EGNATIA

D M S
 M I V // // // // //
 FORTVNATVS
 VANN XL HSE
 EGNATA
 CON POSVIT

¹ Gsell, *Edifices chrétiens d'Ammaedara*, l. c., p. 230.

39. — Cimetière de l'est. Entre l'arc de triomphe et l'Oued. Caisson. Hauteur 55 cm., longueur 105. Hauteur des lettres 3 cm. Le premier cartouche est effacé. (1908).

A la 2^e ligne, *Iunius, Iulius* semblent courts; il faut peut-être lire plutôt *Iuventius*. — Il est remarquable que la femme se désigne uniquement par son gentilice. — Les *Egnatii*, assez répandus en Afrique, sont nouveaux à Haïdra.

40.

D M S
FLAVIA TERTVLLA
VIX ANNIS XXX
H S E
M //////////////// II
////////// POSVIT

D M S
POSTVMIVS
/// ANORI //
ANN ////
H S E
M SER //////

40. — Près du mur ouest de la citadelle, à l'extérieur. Caisson. Un premier cartouche est vide. Hauteur du cadre 55 cm.; largeur 60 cm.; hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$. Très effacé. (1909).

Une *Flavia Tertulla* se trouve à Madaura (VIII, 4723).

41.

D M S
FRVCTVOSA
PIA PVDICIS
SIMA · VIXIT
ANN XXXVII
M VIIIID XXII
BOCCHVS CONIVGI
OPTIME FIDE
LISSIMAE SER
VATRICI POSVIT
H S E

D M
BOCCVS
VIC · AN
NIS · LXX
VII
H · S · E

41. — Cimetière de l'est. Au sud de l'arc de triomphe. Caisson. Hauteur 70 cm., longueur 150, hauteur des lettres 4 cm. (1908).

Le nom de *Bocchus* est rare dans les inscriptions. On s'attendrait à le rencontrer plutôt en Mauritanie qu'en Numidie; mais on sait que Bocchus, qui trahit Jugurtha, obtint une part de la Numidie; il en fut de même d'un autre Bocchus, allié de César, qui aida P. Settius à prendre Cirta. On retrouve ce nom en Espagne; Hübner note (*C. I. L.*, II, s. 5184) que les noms Africains ne sont pas rares en Lusitanie; l'Espagne est demeurée longtemps exposée aux invasions Maures.

Les deux formes *Boccus* (VIII, 410, 769) et *Bocchus* (VIII, 2225) étaient connues.

De la formule « *coniugi optime fidelissime servatrici* » on rapprochera « *pie coniugi bone servatrici* » (Lambèse, VIII, 4067). Au sujet de *servatrici* Kübler a déjà noté la prédilection des Africains pour les noms formés en *-trix* (*Archiv. jur. lat. Lexicographie*, 1893, p. 167).

42.

gemiNIVs
 //M//
 h S E
geminus VICTOR
 //POSVIT

/////////
 H S E
 GEMINIVS VICTOR GEMi
 NIVS FLAVIANVS GEMI
 NIVS CLODIANVS PII FE
 CERVNT

42. — Au nord-ouest de Haïdra. Caisson brisé à gauche. Hauteur 43 cm., largeur 61; hauteur des lettres 3 cm., 1 1/2 aux dernières lignes (1908).

Les trois *Gemini* de la 2^e inscription sont sans doute trois frères. Il est remarquable qu'ils se distinguent entre eux par le

cognom; tel est l'usage africain; des Romains se seraient distingués par le prénom.

43.

D M S
M · HORTESI
V S C E L E R
VIXIT ANNIS
XLVII H S E

43. — Cimetière du sud-ouest (D). Dans un ravin de la rive droite de l'Oued. Caisson. Hauteur du cadre 42 cm., largeur 31. Hauteur des lettres 4 cm. (1909).

L'orthographe *Hortesi* se trouve dans deux inscriptions de Té-bessa (VIII, 2002 et 2086). On rapprochera les formes *Teretius*, *Clemes*, *Cresces*, qu'on trouve aussi dans l'épigraphie Africaine.

Les *Hortensii* n'étaient pas encore connus à Haïdra.

44.

<i>d m s</i>	D M S	D M S
<i>ia</i> NVARIA	M M <i>e v</i> I V S V R	L MEVIVS RESTITVTVS
VIX ANN XVI	BANVS VIX ANN	VIX HANNIS XXXV H S E
H S E	XVIII H S E	FRATRES · PIO · PP

44. — Cimetière de l'est. A droite de l'avenue conduisant à l'arc de triomphe. Caisson. Hauteur 60 cm., longueur 120; hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

Le caisson est voisin de ceux qui portent les inscriptions n^{os} 50 et 63. C'est un groupe de tombes des *Mevii*. Près du mausolée

quadrangulaire, on trouve pareillement un groupe de tombes des Camurini.

45.

IVV 3
ET IVLIANVS
SORORI CARIS
SIMAE

46.

d m s
IVLIus DO
NATVS VIX
ANNIS XXX
M // // // P · P ·
H S E

45. Cimetière du sud. Fragment de cippe (1908).

46. — Citadelle Byzantine, dans les décombres du mur de l'ouest. Caisson. Hauteur du cadre 38 cm., largeur 90. Hauteur des lettres 4 cm. (1909).

[*D(is)M(anibus)S(acrum)*]. *Iuli[us] Donatus vix(it) annis XXX.*
M p(uis) p(osuit). H(ic) s(itus) e(st).

Les *Iulii* sont extrêmement fréquents dans la région de Haïdra. C'est le nom qu'adoptèrent sans doute, au début de l'Empire, les indigènes loyalistes et les naturalisés. On notera ici l'absence de prénom; le cognomen *Donatus* est une transcription du punique *Mathan*.

47.

TIBERI IVLI
IVSTI · FILI
IVLIORV
M · ANT // // //
// // // AREN

47. — Cimetière du sud-ouest, près de la rive droite de l'Oued Haïdra. Caisson. Hauteur du cartouche 42 cm.; largeur 34; hauteur des lettres 4 cm. $\frac{1}{2}$ (1909).

Tiberi(i) Iuli(i) Iusti, fili(i) Iuliorum Ant . . . [et] . . .

Il s'agit sans doute d'un indigène déguisé, ou peut-être d'un naturalisé. Nous savons que par flatterie les provinciaux adoptaient

volontiers le nom de l'empereur régnant. Claude jugea nécessaire d'interdire expressément cet usage; de fait, le nombre des *Ti. Claudii*, particulièrement en Afrique, est considérable. L'adoption des noms d'empereurs est donc un indice de la romanisation du pays; il est intéressant de trouver un *Ti. Iulius* à Ammaedara, qui dut être, depuis la guerre de Tacfarinas, le siège d'une petite garnison.

Quant au cognomen *Iustus*, il est manifeste que les indigènes le portent avec prédilection, et surtout dans la région Numide. Prenons quelques exemples: — *C. I. L.*, VIII, 1564, Minnus Iustus (Minnus est un nom d'origine indigène); — 4733, Iul. Iustus Madaurius; — 4904, 4971, 4974, 5125, 5131, à Thubursicum Numidarum (Khamissa). Ou bien c'est la traduction d'un nom indigène ou punique, ou bien on le prenait pour afficher son loyalisme.

Ces indigènes naturalisés ont pu obtenir des grades et des honneurs. Un *Ti. Claudius Iustus* est centurion de la *legio III^a Augusta* (VIII, 2842); un *Ti. Iulius Iustus* est *procurator provinciae Thraciae* (III, 6123).

Il est notable que cette inscription, qui doit être l'épithaphe d'un indigène, ait été trouvée sur la rive droite de l'Oued; car il se peut qu'un établissement Numide primitif ait été situé sur cette rive, tandis que la garnison Romaine se fixa en face (cf. plus loin n° 127). Enfin le style des lettres, aussi bien que le nom de *Ti. Iulius*, semblent dater l'inscription du I^e siècle: or cette pierre funéraire est un caisson, et à la même époque toutes les inscriptions du cimetière militaire Romain sont gravées sur des stèles.

48.

D M S
C · IVLIVS FERRO
NIVS · VIX ·
AN · LXXXIII
H · S · E
IVLIVS SECVNDVS FIL
P · P · P

D M s
IVLIA ROGATINa
VIX · AN · LXXXX
H · S · E
IVL · SECVNDVS · M · P · P

48. — Cimetière de l'est (A), à droite de l'avenue conduisant à l'arc de triomphe. Caisson. Hauteur 55 cm., longueur 80; hauteur des lettres 3 cm. (1908).

Ferronius ne se trouve signalé que par un autre texte épigraphique, *C. I. L.*, X, 5477, à Aquinum.

49.

D M S
 INIA LAETA · STER
*ceia*NAVIX · ANN · LXII
 H S E
 IVLIVS GAETVLICVS
 MARITVS VXORI P P

D M S
 IVLIVS · GAE
 TVLICVS · VIX ·
 ANN · LXXXVIII
 H · S · E
 IVLIVS PALLANS
 FILIVS PATRI P · P ·

D M S
 RVSTICELIA · OC
 TAVIANILLA · VIX ·
 ANN · XXVIII · D · VIII
 IVLIVS PALLANS MARI
 TVS VXORI P P

D M S
 IVL GETVLICVS
 VIX ANN XXXIX H S E
 IVL PALLANS VIX A
 NN XXXVI H S E
 IVL PALLANS
 FILIS POSVIT
 C · IVL · PALLANS
 VIX A L M IV
 H · S · E

49. Cimetière du sud (C). Caisson. Hauteur 55 cm., longueur 127. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

Les deux premières lignes du dernier cartouche sont gravées hors du cadre.

Voici quel semble l'ordre des parentés :

Iulius Gaetulicus † 88 ans	
a épousé ...inia Laeta † 62 ans	
C. Iulius Pallans † 50 ans	
a épousé Rusticelia Octavianilla † 28 ans	
Iulius Gaetulicus † 39 ans	Iulius Pallans † 36 ans.

Des deux fils de Iulius Pallans, l'un a donc pris le cognomen du grand-père, l'autre celui du père.

Le cognomen *Sterceianus* se trouve déjà à Thibica (VIII, 770). — Celui de *Gaetulicus* ne s'était pas encore rencontré à Haïdra : les Gétules étaient limitrophes des Numides et on sait par Apulée que les deux peuples étaient voisins de la région de Madaura. — Le gentilice *Rusticelius* est nouveau pour Haïdra ; on le connaissait déjà en Numidie, à Madaura (VIII, 4751), Cirta (7082). — Le cognomen *Pallans* est une forme de *Pallas* qui se trouve déjà à Gabies (XIV, 2785).

50.

	D M S	D m s
	NVMISIA · FOR	C MEVIVS/////
	TVNATA VIXIT	VIX AN LXV
	ANNIS LXX	
D M S	X · S · E	H · S · E
M · IVLIVS INGE	MEVII INGENV	FILII PATRI
NVS · VIX ·	VS ET SECVNDVS FILI	PIO · P
AN · II · H · S · E	M P P	

50. — Cimetière de l'est, à droite de l'avenue conduisant à l'arc de triomphe. Caisson. Hauteur 55 cm., longueur 70. Hauteur des lettres 4 cm. (1908).

Cette pierre est voisine des tombes n^{os} 44 et 63 ; c'est le groupe de sépultures des Mevii.

51.

D M S
 IVNO//// VIXIT
 MENSIBVS VI
 FELICIO AVVS
 POSVIT

D M S
 IV MANTIVS
 VIXIT AN XXVIII
 FELICIO PATER
 POSVIT
 ·X·

51. — Cimetière du nord-est (F). Caisson. Hauteur 50 cm., longueur 95 cm. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

D(is) M(anibus) s(acrum). Iu[lia?] No[vella?] vixit mensibus VI. Felicio avus posuit.

D(is) M(anibus) s(acrum). Iu(lius?) Mantius vixit an(nis) XXVIII. Felicio pater posuit.

Au sujet du signe ·X·, cf. plus haut n° 30.

Iu peut être l'abréviation de Iulius ou de Iunius; il doit s'agir d'un nom fréquent. Le cognomen *Felicio* était connu à Thala (VIII, 545), et *Mancius* se trouve employé comme cognomen dans l'inscription VIII, 10892.

52.

D M S
 C · IVLIVS
 QVINTV
 LVS
 VIXIT AN
 NIS XV
 MENSIBV
 S IIII · DIEB
 VS XXII

53.

D · M · S
 IVLIVS · L · F · QVIR
 SECVNDVS
 VIX AN · LXVIII
 H · S · E

52. — Cimetière du sud (G). Caisson. Hauteur 55 cm., largeur 55 cm. Hauteur des lettres 5 cm. (1908).

53. — Ib. Cippe. Haut 127 cm., large 45. Hauteur des lettres 7 cm. à la première ligne, 5 aux autres (1908).

La *tribu Quirina* est celle d'Ammaedara.

54.

D M S

C · IVLIVS · SEVE
RVS · VIXIT · AN
XIII H · S · E · IV ·
D P P P

55.

D M S

IVLIA CALLIOPE
VIX AN XXXV
PATIENS MARITVS
PIVS POSVIT
ET LOCV EMPT CVB DCXXV
H S E

54. — Cimetière de l'est, à gauche de l'avenue conduisant à l'arc de triomphe. Caisson brisé à droite (1908).

D(is) M(anibus) s(acrum). C(aius) Iulius Se[ve]rus vixit an(nis) XIII. H(ic) s(itus) e(st). Iu(lius) D(ecimus?) p(ater) p(ius) p(osuit).

Iu se trouve déjà sans doute comme abréviation de *Iulius* au n° 51. *D* doit être l'abréviation d'un cognomen.

55. — Au nord-ouest de Haïdra, près de la route de Tébessa. Cippe. Hauteur 51 cm. Largeur 35. Hauteur des lettres 4 cm., et seulement 2 cm. à la ligne 6 (1908).

D(is) M(anibus) s(acrum). Iulia Calliope vix(it) an(nis) XXXV. Patiens maritus pius posuit, et locu(s) empt(us) [est] cub(itorum) DCXXV.

Inscription déjà relevée par M. Poinssot.

Ce texte est curieux parce qu'il renseigne un peu sur l'organisation des cimetières antiques. L'espace acheté semble être un carré de 25 coudées de côté, sans doute destiné à une sépulture de famille: les tombes des Camurini, près du mausolée quadran-

gulaire, des Mevii, près du grand arc de triomphe, devaient occuper des *concessions* analogues. Il est possible que la ville même vendit ces terrains (cf. n° 94).

56.

d m s

IVLIA NAMPAMINA
 IVLIVS ANTIOCHENVS
 //////////////////////////////////////
 //////////////////////////////////////

D M S

IVLIA FORTVNATA
 VIX ANNIS II H S E
 IVLIVS ANTIOCHENVS
filiae CARISSIMAE

D M S

IVLIA VICTORINA
 VIX ANNIS XXXIII
 IVLIVS ANTIOCHENVS
 VX*ori*

D M S

C · IVLIVS
 ANTIOCHENVS
 VIX · AN // // // //
 H S E

56. — Cimetière du sud (G). Caisson (1908).

Le cognomen *Nampamo*, qu'on trouve orthographié *Namphamo* ou *Nanfamo* est punique et correspond au latin *Felix* (cf. Toutain, *Cités Romaines de Tunisie*, p. 176). On trouve à Thala *Namphamina* (VIII, 540).

Antiochenus est une formation adjectivale tirée d'*Antiochus*. On peut rapprocher les formes *Annienus*, *Gavienus*, *Lucienus*, *Salvienus*, etc. Ces formes en *-enus* dérivent tantôt de prénoms, tantôt de gentilices, plus rarement de cognoms.

57.

D M S

Q IVLIVS SO
 AS VIXIT

57. — Près du cimetière du sud-ouest, dans le ravin. Fragment de caisson très effacé. Hauteur 15 cm., largeur 20. Hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ (1909).

D(is) M(anibus) s(acrum). Q(uintus) Iulius So[em]as vixit.

58.

D M S	D M S	D M S
Q · IVLIA · QVI	FL · MAXIMA	Q IVLIVS VIC
RIA · VIX · ME	V · Λ////////	TOR VIX AN
NS VIII H S E	H · S · E	LXXIII · H S E
Q IVLIVS TIT	Q IVLIVS TIT	Q IVLIVS TIT
TOR	TOR	TOR
F · P · P	M P P	P P P

58. — Cimetière du sud (G). Caisson. Hauteur 58 cm., longueur 140. Hauteur des lettres 3 cm. Deux cartouches à gauche sont demeurés vides (1908).

Il est exceptionnel qu'une femme ait un praenomen; et le cas de notre inscription est d'autant plus singulier qu'il s'agit d'une enfant de huit mois. C'est sans doute une famille indigène, comme tant de Iulii.

Le cognomen *Titor* est inconnu. Il en est de même de celui de *Quiria*, à moins qu'il y faille voir une transcription de *Curia*.

59.

D M S
IVLIA
VICT
ORIN
A VIX
ANN LXX

60.

D · M · S
LAVTA PIA · V · A
VII · M · VI · SATV
RVS PIVS FI
LIAE POSVIT
H · S · E

59. — Ib. Stèle hexagonale; hauteur 1^m, largeur 27 cm.; hauteur des lettres 7 cm. (1908).

D(is) M(anibus) s(acrum). Iulia Victorina viz(it) ann(is) LXX.

60. — Cimetière de l'est. Entre l'arc de triomphe et l'Oued, près du n° 42. Caisson à trois cartouches; celui du milieu est

seul gravé. Hauteur 50 cm., longueur 80. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

Le cognomen *Lauta* est rare. Cf. VIII, 4281.

61.

DIS · MAN
LVCILIA *ae*MILIA
TERTVLLA PIA
VIX ANN LXXV
H S E
L PLAETORIVS SVCCESOR
VXORI PIISSIMAE POSVIT

62.

D M S
LVCRIO PIVS
VIXIT AN
NIS XXII
MENSIB VIII
MATER POSVIT
H S E

61. — Au nord-ouest d'Haidra, près de la route de Tébessa. Cipse. Hauteur 160 cm., largeur 45. Hauteur des lettres 5 cm., et, aux deux dernières lignes, 3 cm. (1908).

Le gentilice *Aemilius* est employé comme cognomen. Cf. à Haidra Iulius Gallonius (VIII, s. 11557), Iu. Mantius (n° 51 supra). — Les *Plactorii*, inconnus à Haidra, s'étaient rencontrés à Thala. (VIII, 554).

62. — Ib. Cipse. Hauteur 98 cm., largeur 53. Hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

Texte déjà relevé par M. Poinssot.

63.

D M S
MEVIA VRBANA
vIX ANNIS XX
H · S · E
MEVI SORORI
POSVERunt

D M S
MEVIA SECVNDVLA
VIX · ANN · XXI · H · S · E
MEV*i* SORORI
POSVERVNT

63. — Cimetière de l'est, à droite de l'avenue conduisant à l'arc de triomphe. Caisson. Hauteur 50 cm., longueur 60. Brisé à gauche (1908).

Cette inscription est voisine des pierres n^{os} 44 et 50. Les *Mevii* qui ont dédié le monument sont peut-être les deux frères *Mevii Ingenuus* et *Secundus* du n^o 50.

64.

DIS · MS
MODIA · RVFINVLA
PIA · VIXIT · ANNIS ·
XXXI · HSE & CAM
SAPIDVS · CONIVGI &
KARISSIME POSVIT

65.

d M S D M S
MVCRO VOT/////

64. — Cimetière du nord-est, près du mausolée quadrangulaire (F). Caisson. Hauteur 52 cm., longueur 95 cm.; hauteur des lettres 2 cm. (1908).

Cette pierre est près des n^{os} 28 et C. I. L., VIII, s. 11570, qui font connaître également des *Camurini Sapidii*. On note l'abréviation CAM du gentilice. Cf. les n^{os} 51, 54.

65. — Au nord-ouest de Haïdra, près de la route de Tébessa. Caisson brisé en bas. Hauteur 35 cm., longueur 70; hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

Après *Vot* on suppléera peut-être *-atius* ou *-urius*.

66.

D · M · S
C · MVNATIVS · PRIVA
TVS · VIX · AN · XXIII · H · S · E
C · MVNATIVS · PRIMV
LVS · FRATRI · PISSIMO
POSVIT

67.

M u n A T I
/// I V A III H S E
mVNATIVS VITALIS
///// O POSVIT

66. — Cimetière de l'est, à gauche de l'avenue conduisant à l'arc de triomphe. Caisson. Hauteur 50 cm., longueur 125 ; hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

Les deux frères ont même prénom et se distinguent par le cognomen. Nous avons noté déjà ce trait de l'onomastique Africaine (n° 42).

67. — Ib. Stèle brisée en haut et à gauche, près de la précédente. Hauteur 40 cm., largeur 40. Hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

68.

DIV/II
TERTVL
lus VIXIT
a NNIS LXXI

//////////

//////////

HSE
NONIVS VIC
TOR FILIVS PA
TRI PIO POSVIT

68. — Cimetière du sud (G). Caisson brisé à gauche. Hauteur 48 cm., longueur 40, hauteur des lettres 3 cm. Effacé en haut (1908).

Un *Sex. Nonius Victor* est comme par une autre inscription de Haidra (VIII, 408).

69.

D · M · S
NOVATIL
LA · PVA
LV · MX
M · IVL
VICTORICVS
COIVGI OP
H · S · E

D · M · S
M · IVLIVS
VICTORI
CVS VIX †
ANNIS
LXX
H · S · E

69. — Cimetière du sud-ouest, près du ravin (D). Caisson. Hauteur du cadre 49 cm.; largeur 55. Hauteur des lettres 3 à 4 cm. (1909).

Victoricus est un cognomen déjà connu à Haïdra (cf. 341 et ici n° 88). (Cf. sur le goût Africain, pour les cognomina en *-icus*, *-ica*, Mommsen, *Cognomina Africana*, in *Ephem. Epigr.*, IV, p. 520).

70.

d M S
NIA OLYM
pias VIXIT ·
anni SI · M · V
h S · E
paren TES PII
posue RVNT

71.

d m v · S ·
Δ OPTATA
*vixi*T ANNIS
SEXTVS
TIVS V

70. — Cimetière du sud (G). Caisson brisé à gauche. Reste un cartouche vide à droite. Hauteur 40 cm., largeur 40; hauteur des lettres 3 cm. (1908).

Olympias se trouve aussi sous la forme *Olympias* (VIII, 4810). — A la l. 4, la restitution [anni]s ou [anno]s, qui fait solécisme, semble pourtant inévitable.

71. — Près d'une basilique chrétienne (plan, 6). Fragment de caisson brisé à gauche et en bas. Hauteur 25 cm., largeur 25; hauteur des lettres 3 cm. (1909).

Le nom du mari peut être Attius, Bruttius, Tettius, etc. Aux environs de Cirta on trouve des exemples particulièrement nombreux de *Sittii*, nom de l'allié de César.

72.

////////////////////

VIX AN //

H S e

P · OVIDIVS

A E M I L I A

NVS VXORI

I N C O N P A

sic R A B I T I M A

R I T V S P O

S V I T

72. — Entre les maisons Arabes. Stèle hexagonale. Hauteur 175 cm., largeur 25. Hauteur des lettres 4 cm. (1908).

73.

D · M · S

P A P I R I V S *Luci?*L I A N V S · P A I *per*

V I C T O R I N U S

F I L I O B O N O *po*S V I V I X · A N N *is*

X I I I I · H I C · C O N L A

T V S · E S T

73. — Près de la basilique païenne, en face du bordj de la douane. Caisson brisé. Un premier cartouche était vide. Hauteur 35 cm., largeur 25. Hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ (1909).

74.

D M S

p L O T I A C A S T A V I*x* A N N X X V M*h* S E*sic*

75.

M P O M P *ei*us?F O R T V N A *tus*V I X T A N N *is*

I V

H S E

74. — Cimetière de l'ouest, près du mausolée hexagonal (E). Caisson brisé à droite. Hauteur 35 cm., largeur 51. Hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

75. — Cimetière du nord-est, près du mausolée quadrangulaire. Caisson brisé en haut et à droite. Hauteur 45 cm., longueur 60; hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

76.

D M S
 L · P O M P E I V S
 L · F I L I V S · Q · V I C T O R
 V I X I T A N N I L X X X V I
 H S E
 P O M P E I V S M E R C V R I A L I S
 M A T R I E T F R A T R I P I I S S I M I S
 P O S V I T

76. — Au nord-ouest de Haïdra, près de la route de Tébessa. Caisson. Un deuxième cartouche est vide. Hauteur 52 cm., largeur 52. Hauteur des lettres 3 cm., 2 cm. aux trois dernières lignes (1908).

L. 3 *Q(uirina tribu)*, la tribu d'Ammaedara.

Le deuxième cartouche, non gravé, était peut-être destiné à recevoir l'épithaphe de la mère.

77.

L · P O S T V M I V S F E L I X
 P O M P E I A N V S ·
sic V I X T · M E S · I I I
 D I E B V S X X I

77. — Cimetière du sud (G). Caisson. Hauteur 54 cm., largeur 65. Hauteur des lettres 2 cm. à la première ligne, 4 aux autres (1908).

78.

D · M · S
 S E X · P O S T V M I V S
 F O R T V N A T V S /////
 R I A N V S · V I X A N X L
 H s e
 C A M V R I N A *Cl*a?
 R A · A M A N T I S S I M
 // F I I F

79.

D M S
 P O S T V M I A I /////
 T V L A V I X A · X X X
 H · S · E
 M A R T I A L I S *Mar*
 V X o r i p p

78. — Cippe employé dans la construction de la basilique chrétienne de l'ouest (plan, 6). Hauteur du cadre 55 cm., largeur 38. Hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

L. 8 *fil(io) f(ecit)*.

Sur les *Camurini*, si nombreux à Haïdra, cf. plus haut n^o 28 et 54.

79. — Cimetière de l'est. A gauche de l'avenue conduisant à l'arc de triomphe. Caisson. Hauteur 50 cm., longueur 70 ; hauteur des lettres 2 cm. (1908).

80.

D · M · S
S E C V N
D A V I X
I T A N N V
E T M E N S
E S · V I · P · P · P

81.

D · M · S
S T E I A D O N A T V L A
Q V A E E T / V R V P I L A
V I X · A N N · L · H · S · E ·
T · L A R T I V S · Q V I N T V
L V S C O N I V G I P I I S
S I M A E · P O S V I T

80. — Cimetière de l'est, à droite de l'avenue conduisant à l'arc de triomphe. Caisson. Hauteur 52 cm. ; longueur 60. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

81. — Cimetière du sud (G). Caisson. Hauteur 52 cm. ; longueur 108. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

On trouve au *C. I. L.*, VIII, s. 11582 la partie droite du texte. Fin de ligne 3 : RINIA.

82.

d m s
TITIA ~ OCTAVIL
LA ~ MVS////////
VIXIT AN////////
MENSIB////////
DIEB XVIII
H · S · E · FPP

83.

D M S
C · TVCCIVS S////
VIX · AN · /IV
H S E

82. — Ib. Caisson. Hauteur 55 cm.; longueur 87. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

Le cognomen *Octavilla* est rare; l'espace semble manquer pour restituer *Octavianilla*. L. 3: *Mus[tacia, ou tica, ou tula, etc.]*.

83. — Cimetière du sud (G). Caisson. Hauteur 50 cm., longueur 125. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

84.

d M S	D M S	D M S
tVPIDIVS ▶ CI	TVPIDIVS	TVPIDIVS CA
RIMINNVS	NVN <i>di</i> NARI	STInus VIX
VIX ▶ ANN V	VS V <i>i</i> X AN ▶	AN ////////////// M
H S E	V //////////////	////////// h S E
IANVARIVS	S I B I <i>et</i>	S V <i>is</i> FECIT

D M S
ANTONIA RV
TVM ////////////// VIX
AN //////////////

D M S
TVPIDIVS
IANVarius
VIX AN

84. — Cimetière de l'est, à droite de l'avenue conduisant à l'arc de triomphe. Caisson brisé en deux fragments, incomplet à droite (1908).

Le gentilice *Tupidius* est très rare en Afrique (VIII, 565). Les cognomina *Ciriminnus* et *Rutum...* sont inconnus. De *Ciriminnus* on rapprochera *Cirenus* (VIII, 882), *Cirenus* (4929) et aussi le cognomen *Minna* (VIII, 7705). Ce sont sans doute des cognomina indigènes. Celui même de *Ianuarus*, comme on sait, est une transcription du punique *Ben-Hodech*. *Ciriminnus* est un cognomen composé, comme plus loin celui d'*Itimininus* (n° 155).

85.

C · VALERIVS BVC
CO · HIC POSITVS EST
VALERIA ORESTINA
FRATRI POSVIT

86.

C · VALERIVS ·
VALERIANVS · HIC
POSITVS · EST · VALE
RIVS · BVCCO · FIL
POSVIT

85. — Cimetière du sud (G). Caisson. Hauteur 52 cm., longueur 106; hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

Le cognomen *Bucco* se trouve déjà en Afrique¹. L'origine en est incertaine, Holder rattachant au celte tous les noms commençant par *Buc-*, tandis que Schulze (*op. cit.*, p. 134) les rapproche de l'Etrusque *puca*. *Bucco* est le Pierrot des Atellanes. — Ce même Valerius Bucco se retrouve sur l'inscription suivante, lue sur une pierre toute voisine.

86. — Ib. Caisson voisin du précédent. Hauteur 52 cm., longueur 125. Hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

87.

d M S
Q VARIVS PERPETVVS
Q VARIVS TER M FIL
VE////////VS//////// ?

88.

D M S
VICTORICVS
VIXT MESI
BVS VIII MA
tER POSVIT H S

87. — Cimetière de l'est, à droite de l'avenue qui conduit à l'arc de triomphe. Stèle brisée en bas. Hauteur 60 cm., largeur 52; hauteur des lettres 3 cm. (1908).

¹ *C. I. L.*, VIII, 4099, et *Bull. Arch. Comité*, 1903, p. 549 (Sousse).

88. — Cimetière du sud-ouest, près du ravin (D). Caisson. Hauteur du cadre 27 cm.; largeur 25. Hauteur des lettres 2 cm. (1909).

Sur le cognomen *Victoricus*, cf. plus haut n° 69.

	89.	90.
	FRATRI SEPVLTVRAM FRATRES	N · P · P ET CN
	FECERE VITALI	f · DM P λ
sic	VIXT TER DENOS POST	f · Q · V λ · X
	SERIEM COEPERAT ANNOS	VLII M · VII
	H · S · E	D XXIII H CES
		T λ RCELLIVS

89. — Cimetière du sud (G). Caisson. Hauteur 52 cm.; longueur 54. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

*Fratri sepulturam fratres fecere Vitali;
vix[it] ter denos, post [quam] seriem coeperat, annos.*

Ce sont deux vers de sept pieds aussi irréguliers que possible, mêlant les iambes aux trochées et aux dactyles. — Sur l'omission du prénom et du nom dans les épitaphes de forme poétique, cf. supra, n° 22.

90. — A l'ouest de la citadelle Byzantine. Caisson. Hauteur 32 cm. $\frac{1}{2}$, largeur 29. Hauteur des lettres 5 cm. aux deux premières lignes, 3 aux autres (1909).

*N(aturales?) p(ueri) P(ublius) et Cn(aeus) f(ecerunt) d(is)
M(anibus) pa... q(ui) v(ixit) a(nnis) XVIII, m(ensibus) VII,
d(iebus) XXIII. H(ic) c(onditus) e(st). Arcellius(?)*

Le nombre singulier des abréviations rend ce texte presque indéchiffrable. S'il s'agit d'enfants naturels, peut-être comprend-on mieux cette obscurité. — La forme de l'*f* est fréquente à Haidra; cf. n° 22. Nous avons proposé de développer ff = fecerunt. — Le

nom de la dernière ligne ne peut guère être Arcellius, forme inconnue.

91.

IO LIBERI ♂

92.

C · F · QVIR
 C // // // // OR
 VIX ANNIS LXV
 // // // // RI // // //
 // // // // IA // // //
 PATRI

91. — Cimetière de l'est, à droite de l'avenue conduisant à l'arc de triomphe. Fragment de stèle. Hauteur 20 cm.; largeur 25. Hauteur des lettres 6 cm. (1908).

... [*p(atri) p]io liberi.*

L'inscription, voisine des stèles militaires, est sans doute du début de l'Empire. Plus tard, *liberi* est remplacé par *fili*: cf. Funk (*Archiv. f. lat. Lexicographie*, VII, p. 93), Kübler (*ib.* VIII, p. 190).

92. — A l'intérieur de la citadelle, près du mur est. Cippé brisé en haut. Hauteur du cadre 90 cm., largeur 50; hauteur des lettres 5 cm. $\frac{1}{2}$ à la première ligne, 4 aux autres (1909).

L. 2: *C[enat]or?*

93.

H S E
 FIL · MATRI · RARIS
 SIMAE · FEC

H S E
 FIL · PATRI · RARISSI
 MO · FEC

93. — Près de la basilique patenne (plan, 16). Caisson très effacé. Hauteur du cadre 40 cm., largeur 63. Hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1909).

94.

LOCVM CVB DCXXV EMPT
 H S E

94. — Au nord-ouest de Haïdra, près de l'inscription n° 55. Stèle brisée en haut. Largeur 35 cm.; hauteur 35. Hauteur des lettres 2 cm. (1908).

... *locum cub(itorum) DCXXV empt(um). H(ic) s(itus) e(st).*

Texte déjà relevé par M. Poinssot. Comme au n° 55, il s'agit d'une concession dans un cimetière suburbain. L'étendue du terrain concédé est la même qu'au n° 55. Mais, comme ces deux inscriptions, qui semblent en place, étaient toutes voisines, il n'est pas impossible qu'il s'agisse en réalité du même terrain, appartenant à une seule famille.

LECTURES REVISÉES.

<i>C. I. L.</i> , VIII,	322, l. 4: AN LXVI H S E		
	327, l. 2, 2 ^e col.: L · ATILIVS · MA — 1.6: ANTILIA · FIL · PAT · P · P		
	335, l. 8: POSVIT · X		
	362, l. 2: CORNELIA M F		
	373, l. 1: GARGILIA SATVRNINA PIA		
	377, l. 3: · CELSINA PI — 1.5: XL		
	379, l. 8, 3 ^e col.: DIANVS MAT		
	386, l. 7: ASCLEPIA		
	387, l. 5: VXSORI CARISSIME		
	422, l. 6: C · TITIVS · CLE		
	428, l. 3: VIC		
	431, l. 3, 1 ^e col.: XV au lieu de XXV. Ajouter à la 1 ^e colonne une 6 ^e ligne: FILIO P P		
	11500, l. 4, 2 ^e col.: AN · XXII · P — 4 ^e col.: LV P		
	11555:		
	D · M · S	D M S	D M s
M · ANTONIVS	////////////////////		ANTONIVS AT ///
CONCESSVS	////////////////////		VIX ANNI ////
VIXIT ANIS			h S E
LXXXXV	ANTONIVS CONcessus		ant ONIVS
H · S · E	VXORI KARISSIMae p		/// RI PIO POSVIT

96. — Stèle. Hauteur 160 cm., largeur 35; hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

97.

D M S
A N T O N I A
S A T V R N I N A
V I X I T A N N I S
X L I I H · S · E

D M S
C A S I D I V S
I V N I O R
V I X I T A N N
I S X L V I I I
F R A T R E S P O s u e
R V N T

97. — Caisson. Hauteur 55 cm.; largeur 60. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

98.

D · M · S
C · A V I D I V S
V I C T O R I C V S
V I X I T · A N N I S
X X X I I I · P · P · P
H · S · E

99.

D M S
C A L P V R N I A
O P T A T A T I
T V L V M S I
B I P O S V I T
V I X I T A N
N I S C E N T V
H I C C O N
D I I T V R

D M S
/// B I A G A L
L O S A V I X I T
A N N I S D V O
B V S M I I I I
H S E

98. — Caisson. Hauteur 52 cm., largeur 48. Hauteur des lettres 4 cm. (1908).

Sur le cognomen *Victoricus*, cf. supra n^{os} 69 et 88.

99. — Stèle hexagonale. Hauteur 150 cm.; largeur du cadre 30 cm. Hauteur des lettres 4 cm. (1908).

De la formule « *titulum sibi posuit* », rapprocher *C. I. L.*, VIII, S, 10001: « *titulus marmoreus positus* ».

Au sujet du cognomen *Gallosa*, on peut rappeler la prédilection des Africains pour les noms en *-osus*. (Mommsen, *Cognomina Africana*, in *Ephem. Epigr.*, IV, p. 520).

100.

D M S
Q CASSIUS
BARDUS
VIX AN / m
IX VXOR mar
PIO POSVIT
H E S

101.

D M S
TI · HATERIVS
ZOTICVS
VIX ANN LVII
H S E
TI HATERIA ///
/// MARI
T O P P

100. — Stèle. Hauteur 60 cm., largeur 40. Hauteur des lettres 4 cm. (1908).

Le cognomen *Bardus* est d'origine Illyrienne (Schulze, *op. cit.*, p. 33, n° 1). Il ne s'était pas encore rencontré en Afrique.

101. — Cippe. Hauteur 150 cm., largeur 38. Hauteur des lettres 4 cm. (1908).

Au même henchr s'est déjà rencontré le nom de *Ti. Haterius Pancapus* (VIII, 484).

102.

D M S
HILARVS VIX
////////////////////
PROIIC ////
ET CAELIANV
////

102. — Stèle. Hauteur 60 cm.; largeur 45. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

DIS
MANIBVS
IANVARIA
sic VIXSIT AN
NIS XXV

103.

DIS
MANIBVS
HONORATVS
VIXSIT
ANNIS XXIII
PIVS PATER

103. — Caisson. Hauteur 55 cm.; largeur 80. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

104.

DM S
IV // // // // PIA
VIX AN XXIII
IVLIVS DONATVS
VXORI · PIE · POSVI†

105.

DM
C · IVLIVS VICTOR
VIXIT ANNIS
/// H S E
MATER CARISSIMI
FILIO POSVIT

104. — Caisson. Hauteur 45 cm.; longueur 135. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

105. — Stèle. Hauteur 65 cm.; largeur 50. Hauteur des lettres 5 cm. (1908).

106.

DM S
IVLIA FRVC
TOSA VIX
ANNIS XXV
MATER PIAE
FILIAE POSV
H S E

107.

DM
NATLIS VIX
ANNIS
VIII
H S E
PIVS
NARCISVS

106. — Caisson. Hauteur 48 cm., largeur 50. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

107. — Caisson. Hauteur 50 cm.; largeur 75. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

D(is) M(anibus). Nat[a]lis vix(it) annis VIII. H(ic) s(itus) e(st). Pius Narci(s)sus.

Natalis peut être cognomen aussi bien d'homme que de femme.

108.

H S E
ORBIVS HANC
CONIVNX DI ·
CATARIS BAS
SIANVS

109.

D · S m
Q^o OTACILIVS
QVINTILIVS
VIX · ANN · LXXX
H ▶ S ▶ E

108. — Stèle hexagonale brisée en haut. Hauteur 130 cm.; largeur du cadre 26; hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

... *H(ic) s(ita) e(st). Orbius hanc coniu<n>x dicat ar[am] Bassianus.*

Aris ne peut être qu'une erreur du lapicide.

109. — Stèle. Hauteur 125 cm., largeur 50 cm. Hauteur des lettres 6 cm. (1908).

110.

D M S
POMPEIA
SVCESSA
VIX AN
LXX · H · S · E
IPSA SIBI PO
SVIT

111.

PRIMA
VIX AN
XXX PI
sic POSSERV

110. — Cippe. Hauteur 1^m; largeur 45 cm. Hauteur des lettres 5 cm. (1908).

111. — Stèle. Hauteur 32 cm.; largeur 35. Hauteur des lettres 4 cm. $\frac{1}{2}$. Brisée en haut et à droite (1908).

L. 4: *pos[u]eru[nt]*.

112.

D · M · S
VOLVSENVS PANNYCHVS
VIXIT ANN LXX
H S E
VOLVSENA EVHODIA ET
HATERIA PANNYCHIS
POSVERVNT

113.

VOLVSENA · PRIVA
TA VIXIT · ANNIS
XXXIII · MENSIB XI
DIEB · XIII · H · S · E
VOLVSENVS LVCIFER
CONIVGI PIAE
POSVIT

112. — Stèle. Hauteur 50 cm.; largeur 42. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

Les cognomina de ces différents personnages semblent indiquer une origine orientale. *Pannychis* était le nom de la concubine d'Hérode. Le cognomen *Euhodia* est particulièrement fréquent à Ostie. On trouve à Ephèse (*C. I. L.*, III, 6089) *Pannychus*. D'autres stèles de l'henchir M' Bkekich ont déjà fait connaître des *Haterii* portant des cognomina orientaux, *Zoticus* (*supra*, n° 101), *Pancarpus* (VIII, 484).

113. — Autel. Hauteur 155 cm., largeur 40. (1908).

Volusena Privata vixit annis XXXIII, mensib(us) XI, dieb(us) XIII. H(ic) s(ita) e(st). Volusenus Lucifer conjugii piaie posuit.

La stèle précédente a déjà fait connaître des *Voluseni*. Ce nom est d'ailleurs particulièrement fréquent à Haudra. Il est, comme celui des *Camureni*, de très ancienne origine Italique, peut-être Etrusque.

114.



114. — Monogramme chrétien. Pierre mesurant 75 cm. sur 40. Diamètre du signe 20 cm. (1908).

Cette forme du monogramme est la plus ancienne et se trouve sur des exemplaires datés du deuxième tiers du III^e siècle.

A ce même henchr ont été revisées les inscriptions : *C. I. L.*, VIII, 470, 471, 473, 474-6, 479, 481, 483-5, 490. Lectures différentes de celles du Corpus :

476, l. 2: CAECILIA OPT

3: ATA QF VA

483, l. 2: SEQVNDI

485, l. 5: DVS F · P · P · H · S · E

COLLINE KHELOUA.

Tout près de Haïdra, dominant la route de Carthage à Théveste, au dessus du cimetière de l'est. Les deux inscriptions qui suivent ont été trouvées dans les décombres d'une cabane indigène.

115.

X LIMARCVS
IN PACE BIXIT
ANN LXV IX
Δ I

116.

C I I I E
S I T A
T S I
F I

115. — Dalle. Hauteur 36 cm., largeur 52. Hauteur des lettres 5 cm. (1908).

Li ne peut être l'abréviation d'un gentilice ; les chrétiens n'ont d'ailleurs pas l'habitude du gentilice. Il est donc probable que *Li-marcus* est un cognomen. Le sens des deux derniers sigles semble douteux.

116. — Fragment de dalle. Hauteur 37 cm., largeur 32. Hauteur des lettres 7 à 10 cm. La pierre est brisée en haut, à droite, en bas (1908).

HENCHIR BEN GASOM BEN NASSER.

117.

D M S

C · TETIVS IVC
VNDVS VET
ERANVS · LEG
XV / · POSVIT
se VIVO · VIXIT

118.

D M S

APERTIA PRI
MA · VIXIT AN
LXXX · H · S · E
PETRONIVS
PRIMVS
MATRI *ca*
RISSIM P P

117. — Caisson. Longueur 120 cm., hauteur 45. Hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$. Un premier cartouche est effacé (1908).

L. 5 : XV [*Ap(ollinaris)*].

Il ne peut s'agir de la *legio XV Primigenia* qui, formée en 66, dissoute sous Vespasien, n'a guère eu le temps d'avoir des vétérans. — C'est à ce même henchir qu'on trouve l'inscription VIII, 470, signalant un vétéran de la *legio III Augusta*.

Après *vixit* rien n'a été gravé.

118. — Caisson. Hauteur 50 cm., largeur 85. Hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

119.

L · CAECILIVS	SED
PRAESVMPTVS	VR
METRODORVS	M
VIXIT · ANNIS	MA
XXIIII · M · I DIEBV	T · EST

119. — Caisson. Hauteur 45 cm., longueur 50. Hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

120.

D M S	D M S
M · IVLIVS · DO	M · IV <i>lius</i>
NATVS · VIXIT	//////////
AN · V · M · X	//////////
D · V H · S · E	IVLIA //

120. — Caisson. Hauteur 50 cm., longueur 150. Hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

121.

D M S
MAXIMA · VIXIT
ANNIS XXXVI ·
MITINVS · CONIV
GI · KARISSIMAE
· POSVIT ·

122.

· DMS ·
CAECILIA
RVSTICIL
LA · VIX · AN
XI · M · VIII ·
H · S · E ·
CAECILII
VITALIA
NVS BAR
P A P V C

121. — Caisson. Hauteur 45 cm., longueur 100. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

Le cognomen *Mitinus* semble nouveau. Il est sans doute indigène.

HENCHIR MOHAMMED BEN NASSER.

Cet henchir, situé au nord-est de Haïdra, entre la route de Carthage et l'Henchir Gasom ben Nasser, est parfois aussi appelé par les indigènes Henchir Zrarguia.

122. — Stèle hexagonale brisée en bas. Hauteur 90 cm., largeur du cadre 19. Hauteur des lettres 4 cm. (1909).

D(is) M(anibus) s(acrum). Caecilia Rusticilla vix(it) an(nis) XI, m(ensibus) VIII. H(ic) s(ita) e(st). Caecilii Vitalianus [et] Bar[barus] [sorori p(iae) p(osuerunt)].

Le cognomen *Rusticilla* se trouve ailleurs sous la forme, d'ailleurs incertaine, *Rusticellus* (Cic., *Brut.*, 169) et sous la forme *Rusticelus* (*Röm. Mitth.*, XIII, 59); il doit être rattaché au nom des *Rusticellii*. La lecture du Corpus, VIII, 8530, *Rusticilla* est conjecturale.

123.

M CALIDIA
SORICA VIX
IT ANNIS
////////// DIE
/// III PATER
filiae DVLCISS
IMAE CARISS
IMAE POSVIT

124.

D M S
COSSINIA
LVCIFERA QVI
OLI · FILIA
VIX · AN · IX
H S E
▲ ▲
LICINIA · ANTONIA MA
TER · F · PIAE · POSVIT

123. — Autel. Un premier cartouche est vide. Brisé en haut. Hauteur 50 cm., largeur 80. Hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

124. — Autel. Hauteur 35 cm., largeur 55. Hauteur des lettres 5 cm. $\frac{1}{2}$, mais 1 cm. $\frac{1}{2}$ aux deux dernières lignes (1908 et 1909).

125.

D M S
 H E L V I A
 L F G A I I I I
 A · G E I V
 I I C A · V I X
 A · L V · I I
 C A E C I L I
 V I T A L i s
 V X O R I C A r i s
 s i m A E P

125. — Stèle hexagonale. Hauteur 2^m, largeur 40 cm. Hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

D(is) M(anibus) s(acrum). Helvia L(ucii) f(ilia) Gallita Getulica vir(it) a(nnis) LV. Ti(berius) Caecili(us) Vital[is] uxori ca[rissim]ae p(osuit).

La pierre est si mal gravée que de beaucoup de lettres il ne reste que des hastes droites. Le G de *Getulicus* est tracé comme un Q.

Le cognomen *Getulicus* s'est rencontré plus haut, n° 49.

126.

D M S
 C P O M P E I V S
 a V I T V S V I
sic x a N X L V I V
 H S E
 D · M · S
 P · A E L I V S
 C R E S C E N S
 V A N N · X X V I I
 H · S · E ·
 K · X

D M S
 P O S T V M I A
 I R E N A E V I X
 A N N L X X X V I I I
 H S E
 D · M · S
 C · P O N P E I V S
 P A L O R M V S
 V I X I T A N · L · V I I
 M · V I · A E L I A C O
 L O N I C A · M A R I T O
 S V O P O S V I T
 H S E

126. — Caisson brisé à gauche. Longueur 110 cm.; hauteur 46. Hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ (1909).

Le cognomen *Irene* se trouve aussi sous la forme *Irena*; *Irenae* est une faute du lapicide. — Le cognomen *Palormus* est inconnu. — Dans le 3^e cartouche, X semble être le signe si fréquemment rencontré sur les épitaphes de Haidra et dont le sens n'est pas déchiffré. Le sigle K qui la précède est par suite incompréhensible. Cet ensemble K et X ne demeure pas moins intéressant; on peut supposer, semble-t-il, que le X n'y a pas une valeur purement ornementale et que c'est un symbole.

HENCHIR MOHAMMED BEN ASNÉOUI.

Sur la rive droite de l'Oued Haidra, en face de la Kubba de Sidi Ali Ben Brahim.

127.

S A T V R N O

128.

D M S
EVSIBIA IROIIS
VIX AN LV
H S E
EVCHARISIVS
CONIVGI PIAE
POSVIT

127. — Fragment d'épistyle réemployé, fiché en terre. Longueur 90 cm.; hauteur 30. Hauteur des lettres 12 cm. (1908).

C'est la première inscription trouvée à Haidra qui nous fasse connaître le nom de ce dieu. On rapprochera la dédicace Saturno et Opi, ci-dessous n° 189. Les cultes de Haidra sont très mal connus; plusieurs inscriptions signalent le culte impérial; le texte ici publié révèle le culte de Saturne, grand dieu des Africains; on a trouvé plus haut une dédicace à Bellone. Enfin il a été signalé plus haut de curieuses stèles, de caractère mi-funéraire mi-religieux (p. 18).

Il faut noter que ces stèles, ainsi que la dédicace à Saturne et celle à Bellone, ont été toutes découvertes sur la rive droite de l'Oued. Or de ce côté, à l'époque Romaine, Ammaedara n'avait qu'un faubourg. Faut-il penser que l'ancien établissement indigène avait choisi la rive droite? Le poste des soldats de Tibère aurait adopté la rive opposée, où se rencontre leur cimetière. Ou bien dira-t-on seulement que les cultes, en particulier les cultes aux rites sanguinaires, se sont naturellement retirés loin des maisons, sur ces pentes boisées qui convenaient au décor religieux? Il est impossible de résoudre aujourd'hui ce problème. On doit noter aussi l'absence de toute basilique chrétienne sur la rive droite de l'Oued Haïdra; sur la rive gauche, les basiliques sont nombreuses et rapprochées.

128. — Autel. Hauteur 100 cm., largeur 45; hauteur des lettres 4 (1908).

*D(is) M(anibus) s(acrum). Eusebia Erotis vix(it) an(nis) LV.
H(ic) s(ita) e(st). Eucharistus coniugi piae posuit.*

129.

D M S
M · I V L I V S
HEPEREPHANVS
VIX AN LXIII
H S E
O V I L I A S A T V R
N I N A V I R O
P I O
P O S V I T

130.

D M S
Q M A G N I V S
P E R E G R I N V S ·
V I X · A N N · L X X
V I I · H · S · E ·
P A T R O N O · P I O
L I B E R T I · P

129. — Stèle hexagonale. Hauteur 165 cm., largeur 25; hauteur des lettres 3 (1908).

Le cognomen du mort doit être restitué *Hyperephanus*. Il se retrouve seulement, semble-t-il, en Dalmatie, sous la forme *Ypere-*

phanus (*C. I. L.*, III, 3186). Denys (IV, 41) observe que c'est par le mot grec Ὑπερήφανοι qu'il conviendrait de traduire le latin *Superbus*.

130. — Inscription *C. I. L.*, VIII, 11609, à laquelle trois lignes sont ajoutées (1908).

131.

d M S
Umidivs ▶ *Sidonivs*
 vIXIT ANN / *mens* VII ▶
 H ▶ S ▶ E

D m s
 DVBITATA VIXIT ANNIS III
 VMIDIUS SIDONIVS. FI ▶
 IVLIA DOMITILLA LIAE
 KARISSIME POSVERVNT

D M S
 VMIDIA SAPVTVLA
 VIXIT ANNIS XXXII
 MARITVS PIVS POSVIT
 ▶ H ▶ S ▶ E ▶

131. — Caisson. Hauteur 65 cm., longueur 115. Hauteur des lettres 4 cm. (1908).

Sidonius, ici employé comme cognomen, se trouve parfois comme gentilice (*C. I. L.*, VI, 22144, XIV, 256). — Les *Umidii* sont déjà connus en Afrique, mais leur nom est toujours orthographié *Ummidii*. — Il est intéressant de noter que *C. Ummidius Durmius Quadratus* fut légat de Claude et Néron en Syrie et qu'il y mourut (*Tac., Ann.*, XII, 45; XIII, 9; XIV, 26). Notre *Umidius Sidonius* vient peut-être de la maison de ce grand personnage. Le nom *Umidius* est de très ancienne origine Italique.

Les textes qui restent à publier ont été parfois trouvés loin de Haïdra. Pour la commodité du classement, on étudiera successivement les routes conduisant des ruines d'Ammaedara vers Kalaa-Djerda, Thala et Feriana.

Route de Haïdra à Kalaa Djerda.

HENCHIR KHIMA OU HENCHIR OULED ALIM BRAHIM.

A 500^m de la Koubba de Sidi Ali ben Brahim, sur la rive gauche de l'Oued Haïdra, près d'une construction quadrangulaire qui fut sans doute un mausolée.

132.

//////// I V
R I A V I
T A F I N I
V I T R
M I S E R
R I M I S
P A T R I
N › S V O
E T A E L I A
V I C T O R I N A
M A T R E
Q V I H O C
P I I D › F

133.

D › M › S
A E M I L I A M A X I
M A · V I X A N L
A N T O N I V S F E
L I X · M A R I T V S
V X O R I · P P
H S E

132. — Stèle hexagonale brisée en haut. Hauteur 80 cm., largeur 20. Hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1909).

...[*Sp(urii) f(ilia) S]puria vita[m] finivit, r(elictis) miserri-
mis patri n(aturali) suo et Aelia Victorina matre qui hoc pii
d(ederunt) f(ecerunt).*

Le sigle N(*aturalis*) est peut-être à rapprocher du début de l'inscription n° 90. N(*aturales*) P(*ueri*) (?). — *Spurius* s'est déjà rencontré comme cognomen d'enfant naturel (*C. I. L.*, IX, 2696).

133. — Caisson. Hauteur 43 cm. ; largeur du cadre 35. Hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ à la première ligne, 2 $\frac{1}{2}$ aux autres (1909).

Ce sont sans doute des indigènes ayant adopté des noms Romains. Le mari n'a pas de praenomen. Les Africains ont le goût des cognomina marquant la prospérité, tels que *Maximus* (Toutain, *Cités Rom. de Tunisie*, p. 186). *Felix* est la traduction du punique *Nampamo*.

134.

D M S
 APVLEIVS SE
 CVNDINVS
 sic VIXT ANIS XXXI
 FRATRES P P

135.

D M S
 BAEBIA DV
 BITATA V
 A XV H S E

134. — Caisson. Hauteur du cadre 42 cm. ; largeur 32. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

La famille des *Apuleii* s'était déjà souvent rencontrée en Numidie, à Cirta (VIII, 7068), Théveste (1907-8 et 2172), Thubursicum Numidarum (4913). L'auteur de l'*Ane d'or* est né à Madaura; sa maison avait donc, semble-t-il, de solides racines dans cette contrée.

135. — Caisson. Hauteur du cadre 37 cm. ; largeur 45. Hauteur des lettres 4 cm. (1909).

136.

D M S
 L · CAECILIVS IANVA
 RIVS · VIXIT · AN
 NIS · LXXVIII
 H S E
 VXOR ET FILII ET NE
 POTES POSVERVNT

137.

D M S
 M CAECILI
 VS PA/////

/////VIXIT
 ANN XXIII
 H S E
 CAECILIVS
 PRAETORI
 ANVS FRA
 TRI · PIO
 POSVIT

136. Caisson. Un premier cartouche est vide. Hauteur 37 cm., largeur du cadre 35. Hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ (1909).

137. — Stèle hexagonale. Hauteur 45 cm., largeur 20. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

Le cognomen *Praetorianus* est rare; il semble qu'on le rencontre de préférence dans des familles d'employés ou de fonctionnaires. Cf. VIII, 8501, « *Memoriae Praetoriani fili dulcissimi homini ingeniosissimo notario* »; 10899, « *L. Gargilio Praetoriano fratri iuris perito uinc (?) advoc. reip. omnib. honorib. functo* ».

138.

D * M * S
 CCAMIDENIVS
 GEMELLVS VIXIT
 ANNIS LXL * FILII
 PATRI POSVERVNT
 H S E

139.

D M S
 CAMIDENIVS
 LVCRETIANVS
 VIX ANNS II
 M · II · D · VIII
 H S E

138. — Caisson. Hauteur du cadre 40 cm.; largeur 40; hauteur des lettres 3 cm. (1909).

La forme de ponctuation *s* semble nouvelle en Afrique. On la trouve en Dalmatie (*C. I. L.*, III, 2659, 2664).

Les *Camidenii* n'étaient connus jusqu'ici que par une inscription de Haïdra (VIII, 348). C'est ici le deuxième exemple de ce nom. Il doit être rapproché des noms de Camidius (X, 6045, Minturnae) et Camidenus (XI, 1462, Pisae). Selon Schulze (*op. cit.*, p. 140), tous ces noms dériveraient de l'étrusque *Kamsa*.

139. — Caisson. Hauteur du cadre 41 cm.; largeur 30. Hauteur des lettres 2 cm. (1909).

140.

<i>d</i>	M S
<i>F</i>	IIICIIAS
<i>vix a</i>	NNO I
<i>me</i>	VS V D X
<i>h s</i>	E
<i>Carilius</i>	FLOREN
<i>tius avunc</i>	VIVS
<i>p p</i>	

VIXIT ANNIS XXXIII H ▶ S ▶ E	ANNIS XL QVI FVI AMI
Mylīer FRVGALISSIMA CAS	CVS OMNIV SIMPLEX
TISSIMA MARITŌ OBSEQUE	BONVS LARGVS VT POTVI PR
NTISSIMA CARILIVS	O FRVGALITATEM MEAM VIXI
FLORENTIVS SO	MODO HOC TVMVLO SECES
RORI RARISSIMAE	SI CVM VIVERE FECI QVOT
PIAE ▶ POSVIT ▶	POTVI · H · S · E CARILIVS FL
	ORENTIVS SORORIO P P

140. — Caisson brisé à gauche. Le premier cartouche est isolé des deux autres. Hauteur du cadre: 32 cm. pour la 1^e colonne, 34 pour les autres; longueur 74. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

D(is) M(anibus) s(acrum) [F]elicitas [vix(it) a]nno I, [me]ns(ibus) V, d(iebus) X. [H(ic) s(ita)] e(st).]Carilius Floren[tius avunc]ulus [p(ius) p(osuit)].

. . . Vixit annis XXXIII. H(ic) s(ita) e(st). Mu[lier] frugalissima, castiss[ima] [mar]ito obseq[ue]ntiss[ima]. [Car]ilius Floren[tius] sorori rarissimae piaie posuit.

. Annis XL, qui fui amicus omniu(m), simplex, bonus, largus ut potui pro frugalitatem meam, vixi. Modo hoc tumulo secessi, cum vivere feci quot potui. H(ic) s(itus) e(st). Carilius Florentius sororio p(ius) p(osuit).

Les noms des deux morts devaient se trouver inscrits sur une autre pierre sans doute superposée à celle-ci.

Le gentilice *Carilius*, qui n'est donné que par le dernier cartouche, est inconnu. Peut-être faut-il restituer *Cartilius* (VIII, 2476, 7), ou *Carvilius*, nom que l'on trouve à Haidra (VIII, 350-1).

Pro gouvernant l'accusatif (« *pro frugalitatem meam* ») se rencontre déjà sur d'autres textes Africains (VIII, 2557, 4322, 9233).

Vivere feci: Cette construction du verbe *facere* se rencontre aussi dans les textes littéraires: Varron, *R. R.* III, 5; Colum., XII, 38; Virg., *En.*, II, 538. La formule « *vivere feci quot potui* » est curieuse par son tour moderne. Ce n'est pas la première fois qu'une épitaphe antique nous révèle chez les anciens des sentiments tout voisins des nôtres. Mais peut-être faut-il lire: *cum vivere(m) feci quot potui*.

141.

D M S
Q CLODIVS IANV
A R I V S V I X I T
A N N I S X X X X
H · S · E
V I T R I C V S E T C O N
I V N X E I V S P I I
P O S V E R V N T
P I O F I L I O

D M S
E L I A S E
C V N D A V I X
I T A N S L X X X V
M A R I T V S · P · P ·

H · S · E

D M S
C T E T T I V S
Q V E T V
L V S V I X
A N I S
L X X X X V
N E P O S P
I V S P O S
V I T

141. — Caisson. Les trois premiers cartouches sont entièrement effacés. Longueur 130 cm., hauteur 42. Hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ (1909).

Le cognomen *Vitricus* semble nouveau. On trouve déjà en Afrique comme cognomen féminin *Vitrix* (VIII, s. 10883). On sait d'autre part la prédilection des Africains pour les formes en *-icus* (Mommesen, *Cognomina Africana*, l. c., p. 520). Ce cognomen peut être rapproché du gentilice *Vitricius* (VI, 2596) ou *Victricius* (XI, 1801), qui ne s'est encore rencontré qu'en Etrurie.

142.

D M S
 CORNELIA
 HONORATA
 V A N X L V
 M III H S E
 M SALVIDE
 NIVS MAR †
 CONIVGI RARISSIM
 PO SVIT

D M S
 SALVIDENI
 VS MARTI
 ALIS VAN
 LXXV M III
 HSE SIBI PO
 SVERVNT

142. — Caisson. Hauteur du cadre 44 cm. ; largeur 60. Hauteur des lettres 4 cm., aux deux dernières lignes du 1^{er} cartouche 2 cm. (1909).

Les deux inscriptions avaient été gravées ensemble (« *sibi posuerunt* ») du vivant des époux. La femme est morte la première et le mari a ajouté la fin de la 1^e colonne : « *coniugi rarissimae posuit* ».

Le nom des *Salvidenii* est connu déjà à Cirta (VIII, 7701-4) et dans la région de Tébessa (2097).

143.

D	M	S	
D V M V S C · FABIVS VICTO RICVS VIXIT ANNIS XXXX HSE PATRI CARISSIMO FILIVS PISSIMVS POSVIT	D V M V S BAEBIA · INGENVA VIXIT	FAR RII D M S C · FABIVS IANV <i>arius</i>	D M S C · FABIVS VE TIDIVS VICTO RINVS · VIXIT ANO I M V DI XII HSE FABI <i>us</i> VICTORINVS <i>pos</i> VIT

143. — Caisson entaillé au milieu. Hauteur 46 cm.; longueur 103. Hauteur des lettres 6 cm. à la 1^e ligne, 3 aux autres (1909).

Le surnom *Farrius* semble nouveau en Afrique. On le trouve en Italie comme gentilice: VI, 29453; XIV, 204 (Ostie); et sous la forme *Farius*: VI, 12865.

Le nom de *Vetidius* s'est déjà rencontré dans la région Numide (VIII, 4893, Khamissa); il est ici employé comme cognomen (cf. *Mél. Ecole Rome*, 1903, p. 117 et suiv.; *Bull. Antiq. de France*, 1903, p. 333 et suiv.).

144.

D M S
F A B I A F O R
T V N A T A · V A X I
H S E
C E S I V S L I B E R A
L I S V X O R I K A R

D M S
M C A E S I V S L I B E R A L I S
V I X I T A N N X L V I H S E
C A E S I V S L I B E R A L I S
H O C T V M I F A C E R E D E B V I T

144. — Caisson. Hauteur 35 cm.; largeur 68. Hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1909).

Tumi(lum) est à rapprocher de la forme *monimentum* (VIII, 169, 204, etc.). Il est ici traité comme du genre neutre (*hoc tumulum*). De telles erreurs sont fréquentes sur les inscriptions Africaines; B. Kübler en a donné une liste (*Die lateinische Sprache auf afrikan. Inschriften*, in *Arch. f. lat. Lexicogr.*, 1893, p. 173).

145.

D · M · S
FANNIA
SILVANA
VIXIT · ANIS
LXXXX · H · S

D M S
L CAECIVS
CELERNVS
VIX ANN
LXXX
H · S · E

145. — Caisson. Hauteur du cadre 33 cm.; largeur 53. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

L. 3: *Celer<i>nus*.

146.

Helvius
I L I I
nus v n · LXX
HELVIVS
CALVS PA
TRI PIO P O
H S E

147.

D · M · S
ITALICVS V
ANNIS /////
H · S · E

146. — Fragment de dalle brisée en haut, écornée à droite et à gauche. Hauteur 28 cm., largeur 20. Hauteur des lettres 3 à 4 cm. (1909).

<i>Caec.</i> [... <i>Helvius Aem.</i> <i>Quint.</i>	}	<i>ilia[nus v(ixit)] an(nis) LXX. Helvius</i>
---	---	---

Calus patri pio po(suit). H(ic) s(itus) e(st).

La forme *Calus* s'est rencontrée à Mastar, VIII, 6413.

147. — Caisson. Hauteur du cadre 42 cm.; largeur 34. Hauteur des lettres 4 cm. (1909).

148.
 · X · ROMVLI · X ·
 D · M · S
 C · IVLIVS · OPTATI
 ANVS · VIX · ANN ·
 LXVI · H · S · E ·
 C · IVLIVS · VALENS ·
 FORTVNA TVS
 PATRI · KARISSIMO

149.
 X
 D > M > S
 C > IVL > C > FIL > QVIR
 TITIENVS > MAXI
 MVS > H > M > I >
 VIX > A > XXV
 H > S > E >
 C, IVL > FORTVNA TVS
 PIO > FRATRI > P >
 X

148. — Stèle quadrangulaire. Hauteur 95 cm.; largeur 44. Hauteur des lettres: 1° l. 8 cm. $\frac{1}{2}$; 2° l. 5 $\frac{1}{2}$; autres l. 3 $\frac{1}{2}$ (1909).

Sur le signe X, cf. supra n^{os} 30, 51, 126.

Romulus se trouve comme cognomen: VIII, 5572 b; 5728; 2403, 2, 17.

149. — Stèle hexagonale. Près de la stèle précédente. Au dessus de l'inscription est une couronne de feuillage entourant le signe X. Hauteur 128 cm., largeur 27. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

L'origine du nom de *Titienus* est très obscure; c'est originairement un gentilice. Cf. les exemples réunis par Schulze (*op. cit.*, p. 243, n^o 2).

Le dédicant *C. Iulius Fortunatus* est peut-être identique au *C. Iulius Valens Fortunatus* de l'inscription précédente.

150.

D · M · S

MAEVIA ISI // // // //

L A // // // // // // //

150. — Stèle très effacée. Hauteur 45 cm., largeur 45. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

151.

d m s

D · M · S

D · M · S

IA SEC

POMPEIA

P O M P E

*und*A VIX AN

RESTVTA

IVS GRIL

/ V FILIVS

VIXIT AN

L V S V I

MATRI CAR

NIS VIII

XIT ANNIS

*issi*MAE II

H S E

XIII H S E

M · P · POSVIT

151. — Caisson. Deux premiers cartouches sont entièrement effacés. Hauteur 42 cm.; longueur 120. Hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ (1909).

152.

D M S

PORCELLAS ◊ VIXIT

ANNIS · XVIII M

VIII · D · VI · SEN †

PORCELLVS · ET KAL

CHEDONIA · FIL · POS

152. — Caisson. Hauteur du cadre 39 cm., largeur 40. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

Porcellas est une forme féminine à l'imitation des formes grecques *Olympias*, *Isias*, etc.

Kalchedonia doit être rapproché des nombreux cognomina marquant l'origine, tels que *Etruscus*, *Antiatinus*, *Tiburtinus*. Les formes *Carchedo*, *Carchedonia* se trouvent à Carthage (VIII, 12975, 13071).

153.

D M S	▷ D ▷ M ▷ S ▷	<i>d m s</i>
Q PORCI	PORCIVS	FVLVIΛ
VS VERVS	M Λ R T I Λ	TERTIOLΛ
VIX ANN	LIS VIXIT	VIX ANNIS
XLVII	ANNIS XXII	III Q ▷ POR
FVL · PRI	Q ▷ PORCIVS	CIVS VERV
MVS · PATR	VERVS FRA	S P A T E R
H S E	TRI POSVIT	POS
	H ▷ S ▷ E	H ▷ S ▷ E

153. — Caisson. Hauteur du cadre 48 cm. ; largeur 75. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

Les deux enfants de *Q. Porcius Verus* appartiennent à la *gens Fulvia*. Ils sont donc nés d'une concubine et ont pris le nom de leur mère.

154.

D M S	MVRRINII
POSTVMIVS	D M S
FORTVNATVS	C · POSTVMIVS
VIXIT ANNIS	VENVSTVS VIC <i>sic</i>
XXXXII	XIT ANNIS XXXX
H S E	VIII H · S · E
	Λ · AELINA VXOR
	MARITO CARIS
	SIMO FEÇIT

154. — Caisson à 3 cartouches; celui du milieu est demeuré vide. Hauteur du cadre 45 cm., largeur 82. Hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ (1909).

L. 1: *Murrinius* est jusqu'à présent inconnu; mais on pouvait prévoir l'existence de cette forme. Elle se range dans une série de noms dérivant de l'étrusque *murina* (Cf. Schulze, *op. cit.*, p. 195). On connaissait déjà:

Murredius (Prosopogr., II, 393) et *Murridius* (VI, 22723, 23705; IX, 5571).

Murrecius (III, 2437) et *Murricius* (XI, 488).

Murrenius (XI, 2170, 2187, 2367; IX, 6353).

L. 7: le cognomen *Aelinus* s'est déjà rencontré X, 1966. — Le sigle L peut être l'abréviation du prénom *Lucia*, ou peut-être d'un gentilice.

155.

DI · MA · SA
RECTA · TER
TVLLÀ PIA VI
sic XIT · ANI CXXXV
H S E ITIMININV P P

155. — Caisson. Hauteur du cadre 32 cm.; largeur 32. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

On admettra sans doute à la ligne 4 une erreur du lapicide ayant gravé C pour S. — Le nom *Itimininus* est nouveau. C'est une forme composée. La racine punique *Iti-* se retrouve dans *Id-dibal* (V, 4919), *Iddibalius* (VIII, 859), *Idil* (VIII, 12377), *Ithinibal* (VIII, 1325), *Itamon* (VIII, 9060). — D'autre part on trouve le cognomen *Mininnus* (XIV, 1154, Ostie: *C. Iulius Ingenuus qui et Mininnus*), *Mininna* (VIII, 9079). On rapprochera le cognomen *Minna* (VIII, 7705) et le cognomen composé *Ciriminus* (supra, n° 84).

156.

D M S
TITSENA MA
X I M A V I X
ANN XXX H S E
LICINIVS VXORI P P

D › M › S .
LICINIA VIC
TORINA VIXIT
ANNIS XIII H · S · E
POS PATER P

156. — Caisson. Hauteur du cadre 30 cm.; largeur 65. Hauteur des lettres 3 cm. à la 1^e colonne, 3 1/2 à la 2^e (1909).

D(is) M(anibus) s(acrum). Titsena Maxima vir(it) ann(is) XXX. H(ic) s(ita) e(st). Licinius uxori p(iae) p(osuit).

D(is) M(anibus) s(acrum). Licinia Victorina vixit annis XVIII. H(ic) s(ita) e(st). Pos(uit) pater p(ius).

Le nom *Titsena* était inconnu. Mais on pouvait en prévoir l'existence. On connaissait en effet les formes suivantes :

Titisienus (d'après Dio, 48, 13, 2) et *Titsienus* (IX, 4182, Amiternum).

Titisenus (VIII, 1574 = s. 15576; III, 2055, s. 9362).

Ce n'est pas le seul cas où l'on trouve des noms en *-sienus* et *-senus* se correspondant. Cf. par exemple *Petissenus* (III, 1645) et *Petisienus* (VI, 23987).

157.

D M S
F VALERIA
DVBITATA
VICXIT AN V
DIEBVS XX PAT F
POSVIT

158.

D › M s
V E L I
L › F › V I C T o r ?
V I X › λ n n
H › s e

157. — Stèle quadrangulaire. Hauteur du cadre 42 cm.; largeur 28. Hauteur des lettres 3 cm. — La première ligne a été lue par Wilmanns, VIII, 433 (1909).

L'F de la ligne 2 n'a peut-être qu'une valeur ornementale. La forme diffère de celle de l'F de la ligne 5. Il est possible qu'il ait la même valeur sur les inscriptions n^{os} 90 et 196.

158. — Stèle quadrangulaire brisée à droite. Hauteur du cadre 44 cm.; largeur 20. Hauteur des lettres 5 cm. (1909).

159.

D M S
P V I B I V S
P E R E G R I N
V S V I X I T A
N O V N O M X

D · M · S ·
P E R E G R I V S V I
X I T A N N I S X I I I
H · S · E

159. — Caisson. Hauteur du cadre 30 cm., largeur 66. Hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ (1909).

Le *Peregrius* du 2^e cartouche doit sans doute être restitué en *Peregrinus*. Pourtant cette forme se rencontre déjà: VIII, 4662.

160.

PE	N	
	SA	
	EVIE	
	PVBL	
	TDO	
po	SVI	t

161.

D	D + /	m s	
	ACRIA	m
	LA VIX	an...	
	MATE	r p p	
	H	s e	

160. — Caisson. La face gravée est presque entièrement écaillée. Hauteur du cadre 40 cm.; largeur 37. Hauteur des lettres 2 cm. (1909).

HENCHIR HADJ ABID.

Près de la route de Haïdra à Kalaa-Djerda, à droite, peu après le point où s'embranchent la route de Thala.

161. — Caisson brisé à droite. Hauteur 37 cm.; largeur 33. Hauteur des lettres 2 cm.; le D, 7 cm. (1909).

162.

D M S
A E M I L I V S
S A T V R V S
V I X · A N N · L
H S E A E M I
L I A F I L // // //

163.

D M S
A O N I A H Y
O L A V I X A N
L X X I I I · H · S · E ·
V A L E R I V S
L V C I S C V S
V X O R I · P I I

162. — Caisson. Le premier cartouche est vide. Hauteur du cadre 42 cm.; largeur 28. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

163. — Caisson. Le deuxième cartouche est vide. Hauteur 42 cm.; largeur du cartouche 31. Hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ (1909).

Aonius est une forme d'*Avonius*, qui se rencontre déjà en Afrique (VIII, s. 18068).

Le cognomen *Hyola* est nouveau, semble-t-il. Il devrait être, comme *Hyaline*, une transcription du grec. Mais on ne trouve pas en grec de mot correspondant. Peut-être est-ce une façon barbare d'écrire *Iole*.

164.

PARVOTVS

PA · RENTES

165.

D M S

P DOMITIVS

ROGATVS TH

MABAENSIS PI

E V A L X H S E

164. — Cipse quadrangulaire. Une guirlande, au dessus de la face destinée à l'inscription, n'a pas été dégrossie. Un seul mot est gravé dans un angle de cette face. Le 2° mot est gravé sur la plinthe de la base. Hauteur 42 cm., largeur 45 (1909). Hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ à la 1^e ligne, 4 à la 2°.

P(ublius?) Arvotus. Parentes.

On trouve à Thala la forme, de lecture d'ailleurs incertaine, *Arvota* (VIII, 511).

165. — Caisson. Hauteur du cadre 33 cm.; largeur 35. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

D(is) M(anibus) s(acrum). P(ublius) Domitius Rogatus Thmabaensis pie vixit a(nnis) LX. H(ic) s(itus) e(st).

Thmaba est un nom de lieu jusqu'à présent inconnu.

166.

D · M · S

T · FL · HYLAS

VIXIT AN

NIS XVI M V

FL · HYLAS ET

b ? ONA FRAT

ri carISSIM

166. — Caisson à 5 cartouches; seul le premier est gravé. Hauteur du cartouche 40 cm.; largeur 23. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

L. 2: *T(itus) Fl(avius)*.

L. 5: *Fl(avii)*.

167.

D ▶ M ▶ S ▶
FVL · LONĪA QVA
TVLA · VIX · AN

H ▶ S ▶ E ▶ ĪP · SA
SIBI · POSVIT

D · M · S
BOLANA · PIA
VIX · AN////
H S e FVLLON
ia MATRI////

167. — Caisson. Hauteur du cadre 31 cm., longueur 76. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

L. 2-3: *Qua[r]tula*.

Le gentilice *Bolanus* s'est déjà rencontré à Haïdra (VIII, 340).

168.

D M S
PACTIMEA
VRBANA
VIX ANIS XV
CVM MA FEC M
////////MARITV

168. — Caisson. Le premier cartouche est vide. Brisé en bas. Hauteur du cartouche 40 cm.; largeur 32. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

Le gentilice doit sans doute être corrigé en *Pactumeia*. Les *Pactumeii* sont une illustre famille de Cirta qui donna deux consuls (*C. I. L.*, VIII, 7057-7061).

169.

D M S
 SOSSIA · MATRO
 NaVACH·S·E·M·AV
 RELIVS · TERTIV
 S · MATRI POSV †

D , M , S
 AVRELIVS
 TER ▶ TI ▶ VS , V · A ·
 LX ▶ H ▶ S ▶ E · M · *Aure*
 LIVS *tertius* pa
 TRI POSVIT

169. — Caisson. Hauteur de la partie gravée 29 cm. $\frac{1}{2}$; longueur 60. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

Les *Sos(s)ii* ne s'étaient pas rencontrés à Haïdra. On rencontre dans l'épigraphie de Cirta le nom de *Q. Sosius Senecio* (VIII, 7066), personnage consulaire, l'ami de Pline et de Plutarque.

170.

D ▶ M ▶ S
Tilius Impetra
tus VIX ▶ AN
 NIS ▶ XXXV
 PATRI CA
 RISSIMO
 POSVIT
 † H ◊ S E

D M s
 TILIAI STER
 CVLA VIX AN
 NIS IIII PATER
 PIVS *filie* CAR
 ISSIME · POSVIT

H S E

170. — Caisson. Les deux derniers cartouches sont vides. Hauteur 43 cm.; longueur de la partie gravée 47. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

La ponctuation † de la dernière ligne s'est déjà rencontrée au n° 161.

Les *Til(l)ii* sont une famille particulièrement nombreuse dans l'Italie du Sud. Le seul *Tilius* jusqu'à présent connu en Afrique (VIII, 8163) porte le cognomen *Campanus*. On peut préférer lire à la 2^e col. *Tiliae Stercula*[e].

171.

D · M · S
 VIBIA CAELI · V · A · XL
 H S E
 CERTAVI TECVM CON
 IVNX PIETATE VIR
 TVTE FRV GALITATE
 ET AMORE SED PER · I
 CYNCTIS HAEC SORS CON
 CEDATVR I *anuar*
 NVS VXORI *pp*

X
 D · M · S
 CL · IANVΛRIΛ
 NVS · V · Λ · LXXV
 H · S · E
 BONOSΛ MΛRITO
 POS

171. — Caisson. Le fronton de l'inscription de gauche est brisé; il portait peut-être le signe X. Hauteur 42 cm.; largeur de la partie gravée 56. Hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ à 3 (1909).

Caelia se rencontre comme cognomen VIII, 1931 (*Fl. Caelia*).

Ianuarianus, après avoir célébré les mérites de sa première femme *Vibia*, s'est remarié avec *Bonosa*, qui l'a enterré.

172.

D	m s
CAT	
FA	
VIXI	t
H	s e

172. — Fragment de stèle quadrangulaire. Hauteur de la partie gravée 40 cm.; largeur 22. Hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1909).

HENCHIR EL AOÛÉDI.

A droite de la route de Haïdra à Kalaa-Djerda. Wilmanns y a déjà relevé les inscriptions *C. I. L.*, VIII, 499 et 500, que nous avons retrouvées.

173.

D M S
AEMILIA FORTVNATA
VIXIT ANNIS XLIII
AGRIVS RVFINIANVS
TECVSAE RARISS*i*
MAE FECIT
⊕ H S E ⊕

D M S
M · AGRIVS QVAR
TVS VA LVII
VXOR CARISSIMA
MARITO RARISSIMO
SVO POSVIT
H S E

173. — Caisson. Hauteur du cadre 35 cm. ; longueur 73. Hauteur des lettres 2 cm. (1909).

Cette inscription a été publiée au *C. I. L.*, VIII, 499 sous la forme suivante :

D M S
///// FORTVNATA
VIXIT ANNIS XLIII
AGRIVS RVFINVS
*matri su*AE CARISSIM
ae FECIT H · S · e

D M S
M AGRIVS *Ian*VARIVS
vixit annis LVIII
VXOR CARISSIMA
MARITO CARISSIMO
SVO POSVIT H · S · E

Le cognomen *Tecusa* est connu : VIII, 8261, 10505, — *Taecusa*, VIII, 3306. C'était le nom qu'on donnait familièrement à Aemilia Fortunata.

174.

ASSIDONIVS HERMES
 FVIT KARVS AMICIS
 VAN XLV NON DIGNVS CI
 TO DEFVNCTVS QVIA SIC
 FATA DEDERVNT PAREN
 TES FIL PIO P H S E

174. — Caisson. Le cartouche est surmonté d'une guirlande. Hauteur du cartouche 27 cm. ; largeur 32. Hauteur des lettres 2 cm. (1909).

Sur la famille des *Assidonii* cf. supra n° 30.

L'épithaphe est composée d'une série d'expressions convenues, mises bout à bout d'une manière incohérente.

175.

D M S
 CAELIA AC
 CEPTVLA
 VIX · A · I · I · I · H
 S Ø E

D M		s
P C AELI		us
VICTO		r
PRAET V		ix an
LXXVH		s e
FILIVS PI		f

175. — Caisson brisé à droite. Hauteur de la partie gravée 33 cm. ; longueur 54. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

Parmi les inscriptions de Haïdra se rencontre déjà (VIII, 346) un *P. Caelius Victor Pretoricus* ; il a enterré, semble-t-il, sa femme Numisia Secunda et sa fille Caelia Victorina, et a préparé sa propre épithaphe ; mais ici l'âge est demeuré en blanc. Il n'est pas impossible qu'il se soit plus tard établi à l'Henchir el Aouédi. Nous aurions donc deux épithaphe du même personnage. — Il est certain que

le mot de « *praetoricus* » est très rare. Ce n'est pas un cognomen. Il est probablement mis irrégulièrement pour *praetorius*. Cf. Caper, *De orthogr.* (in Keil, *Gr. Lat.*, VII, 101, 3): « *Vir praetorius et quaestorius, non praetoricus aut quaestoricus dicendum* ». Les formes en *-icius* sont nombreuses dans la langue populaire (Wölflin, *Arch. f. lat. Lexicogr.*, V, p. 415), et surtout communes en Afrique (B. Kübler, *ib.* VIII, p. 169).

176.

C · CARVI
LIVS · MVS
TVLVSVI
XIT ANN
LXXX HONO
RATVSPA
P POS

176. — Caisson brisé en haut et en bas. Hauteur de la partie gravée 40 cm.; largeur 28. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

177.

	D	/ m	s
CLAAANI	CLAAANI	CLAA	nius
VS DONA	VS VEN	SEC	un
TVS	VSTVS	DV	l
VIXIT	VIXIT	VS	vix
ANNIS	ANNIS	ANNI	s
////	XII	XVII	
	H	S	s
ClauN	IA FLAVI		
	A	/ TITA /	
		POSVIT	

177. — Caisson brisé à droite. Hauteur 47 cm.; longueur 53. Hauteur des lettres: 1^e ligne 6 cm.; autres 2 1/2 (1909).

La gravure de l'inscription est très négligée. Il s'agit sans doute d'indigènes, puisqu'ils se distinguent par le cognom, et non pas par le prénom. La forme de l'V (Λ) est remarquable: elle ne se rencontre que dans l'orthographe du nom de Clauinius. Ce nom est parfois écrit *Clonius* (*C. I. L.*, VIII, 5085).

178.

D M SCV
DONATVS VI
XIT ANNIS XL
IM DVOBOBVS D
XI FRATRI PII POSVERVNT

D M S
BIBIA QVETAE VA
LXXX H S E FILIVS
MATRI KARISSIMAE
POSVIT

178. — Caisson. Le premier cartouche est demeuré vide. Hauteur de la partie gravée 41 cm.; longueur 65. Hauteur des lettres 4 cm. (1909).

Bibius est une forme de rédaction de *Vibius* (cf. VIII, 2210, 3471, 7939).

Queta est une forme fréquente pour *Quieta*.

179.

D M S
L · C R A N
V S · M V S
VIX · AN ///III
VXOR PIA POS
H · S · E

180.

D M S
IVCILIA REVOCA
TA *quae* ET CORO
*nat*Λ VIXIT ANN
////////// *pos*VIT

179. — Caisson. Hauteur du cartouche 32 cm.; largeur 31. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

Le gentilice *Crannus* est tout à fait inconnu. On trouve à Haïdra un *Granius* (VIII, 439 bis). Schulze (*op. cit.*, p. 480) rapproche les

gentilices *Granius* et *Granonius* du nom de la nymphe *Crane* (Ovid., *Fast.*, VI, 107, 151). Il serait donc intéressant que la forme *Cranus* se trouvât vérifiée par un nouveau texte.

180. — Caisson. Cartouche surmonté d'une guirlande. Hauteur du cartouche 32 cm. ; largeur 33. Hauteur des lettres 2 cm. (1909).

L'agnomen *Coronatus* est rare. On le trouve comme cognomen près de Théveste (VIII, 2021).

181.

d	M S
iu	L I V S
nu	N D I N
ari	\ V S P I V
vi	X A N L X V
m·	H S E
f	I I P

182.



181. — Caisson brisé à gauche et en bas. Hauteur de la partie gravée 35 cm. ; largeur 19. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

La restitution *Nundinarius* semble seule possible. A la ligne 4 on devait lire ARVS PIV ; il reste une trace de l'R. Donc on ne peut pas lire *Secundinius*, qui d'ailleurs remplit mal l'espace libre.

182. — Pierre d'appareil. Malheureusement l'angle est écorné. Hauteur de la partie écrite 15 cm. ; largeur 35. Hauteur des lettres 5 cm. A gauche de l'inscription l'éraflure occupe une largeur de 27 cm. (1909).

L'inscription commençait peut-être sur d'autres pierres placées à la gauche de celle-ci.

Entre Haïdra et Thala.

On trouvera ici réunies des inscriptions trouvées les unes près de la route actuelle de Haïdra à Thala, les autres entre Haïdra et la plaine de Tbagā; la plupart proviennent des nombreux henchir dispersés entre Thala et la route de Haïdra à Bon Rhanem el Guedim.

183.

I N I
C O L · E T
S O C T A L

184.

D M S
A N T O N I A ▶ P E
C V L I A R I S ·
V A X X X X V I I
M A T R I C A
R I S S I M A E
F I L I P P
O B M
H S E

183. — Henchir el Kebet Chrig (?). Cette stèle a été trouvée par nous au sud de l'Oued Sidi Mohamed el Mokaddem, qui descend à l'ouest du massif montagneux du Djebel ech Char. Elle est au centre d'une clairière cultivée, tout entourée de bois; cette clairière est dominée au sud par une hauteur qui porte sur la carte d'Etat-Major la cote 979. Le haut de la pierre est écaillé, mais il n'y a pas de place pour une autre ligne écrite.

Hauteur de la stèle 118 cm., de la partie écrite 35 cm.; largeur 35 cm. Hauteur des lettres 6 cm. (1909).

Int(er) col(onos) et soc(ios) T(h)al(enses).

La rédaction *Tala* pour *Thala* est nouvelle; mais, pour d'autres noms, il est fréquent que le son punique *th*, sans équivalent en latin, soit transcrit par un *t*.

Les *coloni* de notre inscription sont les citoyens d'Ammaedara. Il est plus difficile de savoir qui sont les *socii Talenses*. Il s'agit

probablement des membres d'une société adjudicataire d'impôts, impôt de pacage ou autre, qui était installée à Thala. On en rapprochera les *socii nitiones* (C. I. L., 12377) et un *conductor quintarum* (*ib.*, 17841). Ammaedara n'administrerait sans doute pas directement tout son immense territoire, qui s'étendait peut-être jusqu'à l'Oued el Hatob.

Cette borne est située à peu près à la frontière de la vallée de l'Oued el Djerif et du massif du Djebel ech Char. D'un côté c'est une large vallée conduisant sans obstacle à l'Oued Haïdra et au plateau d'Ammaedara; de l'autre, un massif montagneux dépassant souvent 1000^m, qui s'étend vers Thala, bien arrosé d'ailleurs et où les ruines antiques sont nombreuses ¹.

¹ L'hypothèse que nous avons indiquée est due à M. Merlin. Une autre, mais bien téméraire, nous avait plu d'abord: les socii Talenses seraient les Musulames, groupés autour de la vieille ville indigène de Thala.

A. Nous avons vu déjà que les Musulames dominaient autrefois du saltus Beguensis jusqu'à Madaura, et que Thala, entourée de dolmens, dut être une riche cité indigène.

B. L'existence de cités mixtes est un des traits les plus intéressants de l'Afrique Romaine (cf. Schulten, *Die Landgemeinden im röm. Reich*, in *Philologus*, 1894, p. 651, en part. p. 672; — *Die peregrinen Gaugemeinden des röm. Reichs*, in *Rhein. Mus.*, 1895, p. 489). Et nous avons un texte qui semble prouver que la cité d'Ammaedara était ainsi dualiste: l'inscription C. I. L., VIII, 5351, dédié à un personnage: « *II vir. flamini perpetuo Ammaedarensium, praef. genti Musulamiorum* », que M. Schulten commente ainsi: « Der Duumvirat von Ammaedara entspricht der Praefectur über die bei Ammaedara sitzenden Musulami » (*l. c.*, *Rhein. Mus.*, 1895, p. 511).

C. Une *terminatio* était nécessaire entre les terres des colons, de propriété quiritaire et franchises d'impôt, — et celles des indigènes, qui ne jouissent que de l'ususfructus et paient le vectigal. De notre texte on rapprocherait alors:

C. I. L., VIII, 4676 (« *inter Madaurenses et Musulamios* », à l'entrée d'un massif montagneux), 8369; — A. Merlin et L. Poinsot, *Les Inscriptions d'Uchi Maius*, in *Notes et Documents publiés par la Direction des Antiquités*, II, 1908, p. 65, n° 50 (« *inter colonos et Uchitanos* »).

D. Le nom de socii convient bien aux Musulames, qui fournissaient à Rome des contingents de troupes auxiliaires.

HENCHIR EL ATRA.

Près de route de Haïdra à Thala, à 6 km. environ de Haïdra.

184. — Stèle. Hauteur 60 cm. ; largeur 30 $\frac{1}{2}$. Hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

185.

////////////////////

////////////////////

RIA VIX

ANN LXV

H S E .

186.

D · M · S

L · AVFIDIVS

R E S T V T V S

PIVS · VA Lxx

AVFIDIA · LV

CILLA AVFIDĪ

ANA · PATRI

CARISSIMO

H · S · E

185. — Dans la maçonnerie d'un pont sur lequel passe la route de Haïdra à Thala au delà de l'Henchir el Atra. Stèle brisée en bas, illisible en haut. Hauteur 78 cm. ; largeur 24. Hauteur des lettres 4 cm. (1909).

HENCHIR ECH CHAR.

Dans la vallée de l'Oued ech Char, qui traverse le massif du Djebel ech Char et de Thala, permet de rejoindre la vallée de l'Oued Sidi Mohamed el Mokaddem et le plateau de Haïdra.

186. — Stèle hexagonale brisée en haut. Hauteur 42 cm. ; largeur 21. Hauteur des lettres 4 cm. (1909).

HENCHIR MEGER (?).

A la sortie des gorges de l'Oued Sidi Mohamed el Mokaddem, à peu de distance de la borne publiée-au n° 183.

187.	188.
<i>d m S</i>	//////// N I V S
C C G A I V	M A R C H E
S H V I X	Λ Λ V S V I X I T
I T · A N I S	A N I S \bar{N}
\bar{N} L X X X I I I	Λ X X X I I I
	H F F

187. — Cippe quadrangulaire; au dessus du cartouche une guirlande. Hauteur du cadre 41 cm.; largeur 35. Hauteur des lettres 5 cm. (1909).

Sans doute tombe d'esclave. Le sens des deux premiers C est obscur.

188. — Cippe quadrangulaire; au dessus du cartouche sont sculptés grossièrement deux personnages debout, se tenant par la main. Celui de gauche a une courte tunique, celui de droite, sans doute une femme, une longue robe. Le cartouche est divisé en deux moitiés; seule la partie de gauche est gravée. Hauteur de la partie gravée 42 cm.; largeur 22. Hauteur des lettres 3 à 4 cm. (1909).

HENCHIR OULED SELEM.

Dans la plaine de Tbag, au sud de Haïdra, à peu de distance du Djebel Touila.

189.

SATVRNO ET OPI

PRO SALVTE · IMPP · CAESARVM · L · SEPTIMI SEVE

M · AVRELI · ANTONINI · AVG · PII //////////////////////////////////////

TOTIVSQ · DIVINAE · DOMVS · VICTORIAQ · EORVM

ET · IVLIA · VICTORINA · VXOR · SECVNDI · MATE

189. — Pierre réemployée dans une construction et fichée en terre. Brisée à droite. Hauteur 50 cm. ; longueur 120. Hauteur des lettres 6 cm. à la première ligne, 3 1/2 aux autres (1908).

Saturno et Opi. Pro salute imp(eratorum) Caesarum L. Septimit Sere[ri Pert(inacis) Aug(usti) Pii Arab(ici) Adiab(enici) Parth(ici) et] M. Aureli Antonini Aug(usti) Pii [et L. Septimi Getae nobilissimi Caesaris] totiusq(ue) divinae domus victoriaq(ue) eorum et Iulia Victorina uxor, Secundi mate[r].

Voici la deuxième inscription nous faisant connaître le culte de Saturne dans le pays d'Ammaedara. La première a été publiée plus haut, n° 127. M. Merlin fait remarquer aussi que sur une cornaline découverte à Haidra était figuré Saturne (*Bull. Comité*, 1898, p. 282). Il n'y a point de doute que ce culte ait été à Ammaedara, comme dans toute l'Afrique, le grand culte indigène. La fréquence du cognomen *Saturninus* l'attesterait déjà.

Le culte d'*Ops* apparaît rarement en Afrique (cf. à ce sujet les observations de MM. Merlin et Poinssot, *Inscriptions d'Uchi Majus*, l. c., p. 27). A Lambèse (VIII, 2670) et Théveste (VIII, 16527) il est associé au culte de Saturne ; il est vraisemblable que les soldats ont apporté le nom de la vieille déesse Italique et l'ont appliqué à une déesse indigène qu'on représentait avec les mêmes symboles. C'est sans doute de la même façon que se répandit en

Afrique le culte de Silvain : les soldats crurent reconnaître leur dieu partout où ils retrouvaient les symboles de la harpé ou de la pomme de pin. On s'explique ainsi que le culte d'Ops se rencontre dans des cités où des soldats séjournèrent : Uchi Majus, fondée par des vétérans de Marius, Théveste, Lambèse ; cette observation a été faite déjà par M. Toutain¹. La découverte de ce culte près de la colonia Flavia Emerita d'Ammaedara la confirme.

Les deux dieux Saturne et Ops se retrouvent unis sur une pierre sculptée provenant de l'Henchir Gounifida, à 10 km. au nord-ouest de Tébessa (cf. Gsell, *Musée de Tébessa*, pl. I, fig. 2). Ops est assise sur un trône entre deux taureaux ; elle tient une fleur de la main gauche, une patère de la main droite. — C'est sans doute le même couple de dieux indigènes qu'on retrouve adoré à Tébessa sous les noms de Pluton et Cirès (Gsell, *ib.*, pl. III, fig. 1).²

Il faut noter enfin que, si les monuments attestant à Ammaedara le culte de Saturne sont relativement rares, ils sont au contraire très nombreux à Thala (cf. A. Merlin, *Rapport sur les inscriptions latines de la Tunisie*, in *Nouv. Arch. des Miss.*, XIV, 1907, p. 145). Et ceci confirme pleinement l'opposition que nous avons souvent rappelée de la colonie d'Ammaedara et du castellum Musulame de Thala.

L'inscription de l'Henchir Ouled Selem doit dater de 210 ou de 211, plus probablement de 210, puisque, faisant des vœux pour la victoire impériale, elle paraît antérieure ou contemporaine à la campagne de Bretagne. Il est vrai que les dédicaces *Pro Victoria* sont fréquentes et n'ont pas toujours un sens précis. Elles peuvent même faire allusion à une victoire passée (cf. les observations de MM. Nicole et Darier au sujet d'une inscription du Janicule « *Pro salute et reditu et victoria* » in *Mélanges de Rome*, 1909, p. 66).

Il est inutile de rappeler que nul empereur ne fut plus populaire que Septime Sévère en Afrique. En revanche, il n'y a guère

¹ *Cultes païens dans l'Empire Romain*, I, 2, p. 343.

d'inscriptions Africaines où l'on ait omis de marteler le nom de Géta. — Il est regrettable que le nom du dédicant ait disparu; sa femme est une Iulia: ce gentilice, si fréquent dans la région d'Ammaedara, occupée au temps de Tibère, cache sans doute une famille d'origine indigène.

190.

D M S
L · CORNE
LIVS *Sever*
IANVS
vIXIT AN
nIS /XXIII
CoRNELI

////////////////////

190. — Caisson brisé à gauche. Hauteur 57 cm.; largeur 35. Hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ (1908).

191.

d m S
CornEL
ID

D M S
FLAVIA SA
TVLLA VIXI
T ANNIS LXV
L CORNELI
ANVS

191. — Caisson. Hauteur 60 cm.; largeur 60. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

HENCHIR EL KOHL.

Au sud-est de Haïdra, à l'entrée d'une gorge où passe une route conduisant à la plaine du Foussana. Une belle source est voisine. Aujourd'hui encore poussent au voisinage de cet Henchir les abricotiers, les figuiers, les noyers, et des rosiers.

192.
 D M S
 f A V A f O R
 t V N A T A
 V I X I T A N I S
 X X V I I '
 p o S V I T M A
 /// T //

193.
 I V L I A · A R T E M
 I S · C · L I B E R T A
 D O M O A L E X
 A N D R I A C A T A E
 G I P T O V A N I S I X
 H · S · E · I V L I V S F · P · F E

192. — Stèle. Hauteur 80 cm.; largeur 50. Hauteur des lettres 3 cm. (1908).

D(is) M(anibus) S(acrum). F[il]av[i]a For[t]unata vixit an[n]is XXVII. Posuit ma[ri]t[us] (?).

193. — Cippe quadrangulaire. Hauteur 115 cm.; largeur 42. Hauteur des lettres 4 cm. Au dessus de l'inscription est une rosace à 6 branches (1908).

Iulia Artemis C(a)liberta domo Alexandria cat Aegipto vixit a(n)nis IX. H(ic) s(ita) e(st). Iulius f(iliae) p(iae) f(e)cit.

Cette particularité grammaticale « *Alexandria cat Aegipto* » est très notable. On avait d'autres exemples de l'intrusion de *cata* dans la langue latine, mais aucun, semble-t-il, antérieur à l'époque chrétienne. Or l'alphabet de notre inscription ne permet en aucune manière de la placer à une date postérieure au III^e siècle. On rapprochera le texte de la Vulgate (*Interpr. Ezech.*, 46, 14); les *Papiri diplomatici* de Marini, p. 225; le nom de l'église romaine *S. Andrea catabarbara patricia* (attesté au VIII^e siècle). Cf. aussi l'article de P. Meyer: *Quisque et cata dans les langues romanes*, in *Romania*, II, 1873, p. 80.

THALA.

194.

D · M · S
L CESONIV
S VICTOR
V A N L X I

195.

CLVIA SABINA
CASTⁱssiMA
VIXIT ANIS
XXXX

194. — Caisson. Hauteur du cadre 20 cm.; largeur 20. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

195. — Cippe quadrangulaire. Hauteur 20 cm.; largeur 28. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

L. 1: *Clu[er]ia*.

Entre Haïdra et Feriana.

HENCHIR DAOUA ROUHO.

Au point où la route de Haidra par l'Henchir el Bohli et Aïn el Kohl rejoint la plaine de Foussana.

196.

DIS MANIBVS · HEXI
TVS · F · L · ANTONIVS
MARCHIANVS MI
LES VIXIT ANNIS
XXXXIII MAR^oΓIA VXor
PIA · MARito deFVNCTO
MERENTi POSVit

197.

D o M o S
C · AEM[IVS SATVRN]i
NVS VIXIT ANN
IS LXVIII M VI
BONO PAR[RI F]I
FECERVNT

196. — Caisson. Hauteur de la partie écrite 41 cm.; largeur 47. Hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1909).

Cette inscription a été déjà relevée trois fois par Temple (lecture reproduite *C. I. L.*, 288), Schmidt (*C. I. L.*, VIII, n° 11483)

et M. Cagnat (*Rapport*, III, p. 193, n° 147). La pierre est très abîmée et les différentes lectures ne concordent pas.

Le point le plus douteux est la lecture du nom de la ligne 5 : Temple, M/////X; Schmidt, MARTESA UXOR; M. Cagnat, MA///11AVV///. Peut-être *Marcela*.

Il n'est pas impossible que l'Henchir Daoua Rouho ait été occupé par un poste militaire. Il est placé à l'extrémité d'un éperon montagneux, surveille la plaine de Foussana, garde le débouché de la route de Thala. Le poste que Tacfarinas emporta, au début de sa révolte, près du fleuve Pagida, peut fort bien avoir été situé dans cette région. Puis il marcha sur Thala.

HENCHIR RNIKTJLMEL.

Tout près de la frontière Algéro-Tunisienne, mais en Algérie. Au sud de la gorge d'Am El Oubira. Cette ruine est indiquée, sans dénomination, tout près de la cote 1044^m, sur la carte d'Etat-Major.

197. — Caisson. Les deux premiers cartouches sont vides. Hauteur de la partie écrite 36 cm.; largeur 30. Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

198.	199.
D M S	D M S
F A B I A S I	I V L I V S
V A I / A V	M /// C ///
I X I T A N	V I X I T A N
N O S L x x x	N I S L M
D I E S X I	S E P T E D I E S I I I I

198. — Cippé quadrangulaire. Hauteur 57 cm.; largeur 28. Hauteur des lettres 5 cm. (1909).

L. 2-3: *Si[l]ra[n]a?*

199. — Cippe quadrangulaire. Hauteur 40 cm.; largeur 28.
Hauteur des lettres 5 cm. (1909).

L. 5: LXXX?

200.

D I s
S A C M ////
S / V N O
E M E R I
T O v I X I
T A N I S N x L I
I V N I V S P
F I L I V S F E C I T

201.

D M S
C L · L I C I N V S
V I X I T A N N I S
L X X X X V M E N · V I
C L · F O R T V N a t a
V X O R P I I s s i
M A F E C I T

200. — Cippe quadrangulaire. Hauteur 70 cm.; largeur 30.
Hauteur des lettres 5 cm. (1909).

L. 3: *Iun[i]o*.

201. — Caisson. Hauteur du cartouche 32 cm.; largeur 35.
Hauteur des lettres 3 cm. (1909).

Le cognomen *Licinus* est très rare. On connaît le nom de Porcius Licinus, poète du milieu du VII^e s. de Rome. Mais il semble qu'il n'y ait encore de ce nom aucun témoignage épigraphique.

HENCHIR EZ ZRIDEB.

Entre El Oubira et Bou Chebka, à 2 km. de la frontière Algérienne, au sud du Djebel es Sif.

202.

D M S
C A E C I L I
a E S A T V R
n I N A E V
X O R I S A
N C T I S S I
M A E V A
/ X X H S E

202. — Cippe quadrangulaire. Hauteur 108 cm., largeur 40. Hauteur des lettres 5 cm. (1909).

HENCHIR BOU DRIÈS.

Au sud de l'Henchir ez Zrideb, sur la frontière.

203.

HAVE DATI	D // V // HIC SEP
V A D M S	///// VIXIT AN
AVRELIA	

203. — Caisson. Dans une petite basilique chrétienne située au sud des constructions Byzantines de Bou Driès, de l'autre côté de la rivière. Hauteur 30 cm., longueur 75. Hauteur des lettres 5 cm. $\frac{1}{2}$ à 7 (1909).

On rapprochera *C. I. L.*, VIII, 2096 et additam. « *Have Secunda. D m s. Flavia Secunda* ». La morte de Bou Driès s'appelait Aurelia Dativa.

204 A.

D M S
CIRVS FE
CI COIVS I
SPICE MO
M E N

204 B.

NI
TV VIX
ANIS I

205.

D M S
coNDVCTOR
vIXIT ANNIS
VI MESES DVO

204. — Stèle brisée en deux. A) Hauteur 36 cm.; largeur 24. B) Hauteur 18 cm.; largeur 24. Hauteur des lettres 4 cm. (1909).

D(is) M(anibus) s(acrum). Cirus feci, coius i[n]spice monimentu(m); vir(i) a(n)nis...

Le nom de *Cirus*, qui se trouve pour la première fois, est intéressant. On le rapprochera de *Cirrus* (VIII, 2231, 8418 bis) et surtout du nom composé *Ciriminnus* (supra, n° 84).

205. — Dans une construction Byzantine. Caisson brisé en haut et à gauche. Hauteur de la partie gravée 32 cm., largeur 34. Hauteur des lettres 4 cm. (1909).

206.

D M S
MΛRIΛ VIX
ΛNNIS XLI
CESELLIVS
AFRICANVS
CONIVGI F

207.

DIS MANIBVS SACRV
VIXIT MATEN ANNO
VNO MESIBVS SEX EX DĪ
EBVS SEX ATILIVS FILIO
SVO FECIT

206. — Dans la même basilique que le n° 203. Inscription gravée sur la petite face d'un caisson. Hauteur de la partie gravée 58 cm.; largeur 50. Hauteur des lettres 5 cm. (1909).

207. — Ib. Sur l'une des petites faces d'un caisson. Hauteur 42 cm.; largeur 38. Hauteur des lettres 2 cm. à 5 1/2 (1909).

A la ligne 3 SEXEX est une faute du lapicide analogue au DVOBOBVS du n° 178, supra.

Le cognomen *Maten* est nouveau. Il est à rapprocher du punique *Mattan*, d'où dérivent les noms *Mattanelim*, *Mattanbaal*, les formes *Metthun* ou *Metthunus*, *Mutthun* ou *Mutthunus*, et peut-être les noms chrétiens *Medden* et *Maddanius* (Toutain, *Cités Romaines*, p. 169).

208.

D · M · S ♂
QVINTVS · SABINVS
HIC · IACET VIX · ANN
LXXXXI FILI FECERVNT

209.

D M S
VRBANA HIC
SEPVL CRA
VICXIT ANI
LXXXVIII
FILIVS MT
SVE FECIT

sic

208. — Cippe quadrangulaire. Hauteur 27 cm., largeur 31. Hauteur des lettres 4 cm. (1909).

209. — Dans une construction Byzantine. Caisson. Hauteur du cartouche 35 cm., largeur 24. Hauteur des lettres 2 cm. $\frac{1}{2}$ (1909).

D(is) M(anibus) s(acrum). Urbana. Hic sepulcra. Vi<c>xit an(n)i(s) LXXXVIII. Filius m(a)t(ri) su(a)e fecit.

La formule « *hic sepulcra* » est nouvelle, semble-t-il.

BIR OUM ALI.

210.

D M s
CAeCILIAE
MARCHELLI
NAE / ONIA /
C // SANCTae ?
VIXIT
ANNIS
XVIII

211.

dIS ▶ M^lAS ▶ SAC
CLOD ▶ FELIX ▶ P ▶ V ▶
a · M · IV · H ▶ S ▶ E ·

210. — Cippe quadrangulaire. Hauteur 54 cm., largeur 42. Hauteur des lettres 4 cm. (1909).

De la forme aspirée *Marchellinae* on rapprochera *Marchella* (VIII, 4964), *Marchianus* (ib., 4713) et supra les n^{os} 188, 196.

211. — Fragment de stèle, transporté devant la maison du caïd. Hauteur 21 cm.; largeur 28. Hauteur des lettres 3 cm. Brisé de tous les côtés (1909).

212.

D M S > D O
 MITIA > FLA
 VA · V · A · XX
 VALERIVS F
 CON · B · M ·

213.

D M S
 Q · HELVIVS
 / · VET · V · A · LXXV
 RIA QVET

212. — Caisson. Hauteur du cartouche 28 cm.; largeur 24. Hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1909). Inscription brisée en bas.

Flava est un cognomen très rare et qui ne se rencontre pas encore en Afrique. *Flavia* serait au contraire un cognomen courant.

213. — Cippe quadrangulaire. Hauteur 24 cm., largeur 26. Hauteur des lettres 3 cm. Brisé en bas (1909).

Bir Oum Ali était le siège d'une garnison Romaine.

214.

D M S
 FL SATVR
 NINVS
 V A XXX
 FL ///////////////
 PAT PIO ?
 FEC ?

215.

√ V L A
 XXXX
 FECE

214. — Caisson. Hauteur 34 cm.; largeur du cartouche 33. Hauteur des lettres 3 cm. $\frac{1}{2}$ (1909).

La lecture des deux dernières lignes est incertaine.

215. — Fragment transporté devant la maison du caïd. Hauteur 19 cm., largeur 21. Hauteur des lettres 4 cm. $\frac{1}{2}$ à 6 (1909).

... mula [*vix(it) a(nnis)*] XXXX... fece[runt].

216.

ΙΧΘΥ////

Ψ ΙΟΥΝΙΟΣ · ΗΛΙΟΔΩΡΟΣ · ΑΛΕΞΑΝΔΡΙ · Α · ΤΕ ΠΙΣΤΗ ·
 ΣΥΝΦΡΟΝΕΣ · ΩΣ ΤΟ ΠΑΡΟΣ / ΔΙΣ ΥΨ ΥΠΣ ΤΩΔ ΑΝΑ / ΕΙΝΤΑΙ ·
 ΩΝ ΠΑΙΣ · ΕΝ ΠΡΩΤΟΙΣΙ ΜΑΡΙΣΚΙΟΣ · ΙΠΠΟΤΑ ΚΛΕΙΝΟΣ
 ΓΗΡΑ · Ι · ΔΗ · Ι · ΔΙΩ ΚΑΙ ΓΗΡΑΙ ΤΕΥΞΕ ΤΟΚΗΘΝ Ψ
 ΠΑΥΛΕΙΝΗ ΔΑΡΑΔΕΙΑ · ΦΙ//ΩΣ · ΟΙΚΕΥΣΙΝ · ΕΟΙΣΙΝ ~~~~~
 ΕΣ ΔΟΛΙΧΗΝ ΜΝΗΜΗΝ Χ ΑΜ ΡΕΝ ΩΣ ΘΕΜΙΣ ΠΕΝ · Ψ
 Ψ ΜΑΡ//// ~~~~~

ιχθύς]

Ἰούνιος Ἠλιόδωρος Ἀλεξάνδριά τε Πίστη,
 σύνφρονες ὡς τὸ πάρος..... ὑπὸ τῶδ' ἀνάκεινται,
 ὧν παῖς ἐν πρώτοισι Μαρίσκιος ἱππότης κλεινός,
 γήρῃ δὴ ἰδίῳ^[1] καὶ γήρῃ τεύξε τοκῶν.
 Παυλείνη Δαράδεια φ[ίλ]ως οἰκεῦσιν ἐοῖσιν
 ἐς δολιχὴν μνήμην..... ὡς Θέμις ἦεν
 Μαρ[ίσκιος].

216. — Cette inscription grecque est dans un henchir situé au sud du Djebel Aneza, à 3 km. au nord-est de l'Henchir El Kohl. La pierre est longue de 1^m,05, haute de 0^m,375. Les lettres de la 1^e ligne, gravées grossièrement sur le cadre, ont 0^m,04, les autres 0^m,035. Cette pierre est employée dans les fondations d'une construction antique, dont toute la superstructure a disparu.

Le premier mot, *ιχθύς*, gravé sur la moulure même du cadre et de caractères très différents des autres, a été ajouté à une époque tardive, peut-être au temps même où la pierre fut réemployée dans

une construction. Le sens de l'inscription n'était peut-être plus compris; comme les chrétiens se servaient volontiers des textes grecs, on supposa qu'il s'agissait d'un texte chrétien, et le mot magique $\epsilon\chi\theta\acute{\upsilon}\varsigma$ fut gravé pour confirmer cette interprétation.

Le texte même est une épitaphe en vers hexamètres, où les formes poétiques abondent: $\tau\omicron\kappa\acute{\eta}\omega\nu$, $\rho\iota\zeta\epsilon\upsilon\sigma\iota\nu$. $\tilde{\eta}\epsilon\nu$. La forme éolienne $\epsilon\pi\acute{\omicron}\tau\tau\alpha$ est empruntée au dialecte homérique.

L. 3: Ἀνάκεινται est employé très improprement pour κεῖνται , et signifierait au juste: être consacré, ou être couché sur un lit de table. Après $\acute{\omega}\varsigma\ \tau\acute{\omicron}\ \pi\acute{\alpha}\rho\omicron\varsigma$ on pourrait lire $\lambda\tilde{\alpha}\tilde{\epsilon}$, mais $\lambda\tilde{\alpha}\tilde{\nu}\varsigma$ ne désigne jamais la pierre d'un tombeau.

L. 4: Μαρίσκιος : cf. *C. I. L.*, VIII, 4771, Mariscianus.

L. 5: Δαράδειξ . Strabon (XVI, 771) nomme une ville de *Darada*, située sur la côte ouest de la mer Rouge, en face du pays des Sabaei. D'autre part l'Oued Draa, au sud du Maroc, s'appelait dans l'antiquité le *Daras* et les peuples voisins les *Daradae*. Comme c'est Pauline Daradeia qui a rédigé notre inscription, elle est sans doute originaire de la partie grecque de l'Empire, et par suite de Darada sur la mer Erythrée. A 3 km. de l'inscription dont il est ici question, une autre inscription (supra, n° 193) donnait le nom d'une affranchie originaire d'Alexandrie d'Egypte. Une longue inscription grecque a déjà été découverte à Haidra (VIII, 11658). Autant d'indices des relations de l'Egypte avec la province d'Afrique.

L. 7: ... $\rho\epsilon\nu$ semble la terminaison d'un verbe.

On traduirait donc ainsi: « Iunius Heliodorus et Alexandria Pisté, unis comme pendant leur vie, sont couchés sous ce [tombeau]; leur noble fils Mariscius, illustre cavalier, l'avait élevé pour sa vieillesse et la vieillesse de ses parents; Paulina Daradeia, dans son amour pour sa famille [l'a fait achever], afin d'assurer leur mémoire comme il convenait ».

III. — Bornes milliaires.

« A l'Henchir Khima [= Henchir Ouled Alim Brahim, supra, p. 181], situé à 500 ou 600^m en avant de la koubba [de Sidi Ali ben Brahim], on voit un fragment de borne milliaire portant le chiffre LXV qui a déjà été signalé par Wilmanns. Il n'est certainement pas en place. Si on continue sa route pendant 500^m encore, on aperçoit sur sa gauche, à quelques pas de la route, plusieurs bornes milliaires brisées » (R. Cagnat, *Rapport*, III, in *Arch. des Miss. Scient.*, XII, 1882, p. 234).

M. Cagnat a relevé les inscriptions d'une borne d'Hadrien (*l. c.*, n° 266), et d'une borne de Caracalla (n° 267), et en outre un fragment ESAR (n° 265). Au même endroit nous avons dégagé les inscriptions suivantes.

217.

<p><i>Imp. Caes. C Iulius</i> A) <i>Verus Maximinus Pius</i> <i>Felix Augustus Germ</i> <i>Maximus Sarmaticus</i> <i>Max · Dacicus Max · pont ·</i> <i>max · trib · potest · III imp VI</i> C · IVLIVS <i>verus maximus</i> <i>NoBilissimus Caesar</i> <i>PRINC · iuventutis Germ</i> <i>MAXimus Sarmaticus</i> <i>MAXImus Dacicus Max</i></p>	<p>B) <i>viam a Karthagine</i> <i>usque ad fines Numi</i> <i>diae provinciae longa</i> <i>incuria corruptam adque</i> <i>dilapsam restituerunt</i></p> <p style="text-align: center;">CLXV</p>
--	--

217. — A) Fragment de borne, brisée en haut et en bas. En tête sont six lignes martelées. Diamètre 52 cm. Hauteur du fragment 40 cm. Largeur du cadre 75 cm. Hauteur des lettres 5 cm.

B) Fragment brisé en haut. En tête sont cinq lignes martelées. Diamètre 52 cm. Hauteur du fragment 62 cm. Largeur du cadre 75 cm. Hauteur des chiffres 11 cm. (1909).

218.

C L X V

219.

*perpetuo**Imp. L. Domitio*

AVRELIANO

PIO FELICI

*invicto**Aug. nostro**c l x v*

218. — Fragment de borne, brisée en haut et en bas. Diamètre 50 cm. Hauteur du fragment 165 cm.; largeur du cadre 80 cm. Hauteur des chiffres 12 cm. (1909).

219. — Dans l'Henchir Hddj Abid, situé après l'Henchir Khima (ou Henchir Ouled Alim Brahim), à 100^m du groupe des milliaires.

Fragment de borne, brisée en haut et en bas. Diamètre 42 cm. Hauteur du fragment 33 cm.; hauteur des lettres 10 cm. (1909).

Cette borne a été restituée sur le modèle du *C. I. L.*, VIII, 22120. Mais les formules diffèrent souvent (cf. 10088, 22010, 22113, etc.).

Nous avons donc maintenant, pour le CLXV^e mille, une borne d'Hadrien, une de Caracalla, une de Maximin et Maxime, une d'Aurélien. Reste le fragment ESAR (M. Cagnat, *l. c.*, n^o 265) qui ne paraît correspondre à aucun de ces fragments (il a 48 cm. de diamètre). Ailleurs on trouve sur la voie de Carthage à Théveste des bornes au nom de Philippe, Trébonien Galle, Carus, etc.

220.

IMP · CAES
M · AVRELIVS
ANTONINVS
PIVS AVG *par*
THICVS *Maxi*
MVS BRITanni
CVS MAX *tribu*
NICIAE POTesta
TIS XVIII *cos*
III PATER *patri* a. 216
AE RESTituit

clxiii

220. — « La borne qui portait le n° CLXIII est encore en place, mais elle est presque entièrement enterrée; la fin seule des deux premières lignes peut être lue ». (M. Cagnat, *l. c.*, p. 237, n° 269). Nous avons pu la dégager.

Brisée en bas. Diamètre 45 cm. Hauteur du fragment 145 cm. Largeur du cadre 45. Hauteur des lettres 9 cm. à la 1^e ligne, 6 1/2 aux autres (1909).

221. — Henchir Khima (= Henchir Ouled Alim Brahim). Cet henchir est situé au point où la route actuelle de Thala s'embranché sur la grande route de Carthage à Théveste. La borne que nous publions est près de la route de Thala.

Brisée en haut et en bas. Diamètre 57 cm. Hauteur du fragment 105. Largeur du cadre 46 cm. Hauteur des lettres 4 à 5 cm. (1909).

Imp(erator) Caesar [M(arcus) A]urelius [Antoni]nus Pius [feli]x a]ug(ustus) po[ntifex ma]ximus [Brit(annicus) Maximu]s tr(ibu[n]ciae) p[ot](estatis) [XIIII co(n)s(ul)] III proco(n)[s(ul)], divi Severi fil(ius)] et [Iuliae Aug(ustae)].....

221.

IMP CAESAR
*m · a*VRELIVS
*antonin*VSVS PIVS
*feli*x aVGV PO
*ntifex ma*XIMVVS
*Brit·Maximu*S TRP
*ot XIIII*cos III PROCO
s divi Severi fil ET a. 211
Iuliae Aug

La gravure de l'inscription est peu soignée. Cette borne ne peut guère appartenir au groupe des milliaires étudié plus haut (CLXV^e mille), bien que dans le même henchir ait été trouvé un fragment portant le chiffre CLXV. En effet nous avons déjà (n^o 267 du *Rapport* de M. Cagnat) une borne de Caracalla qui portait ce chiffre. — Peut-être cette borne marquait-elle le point de départ de l'embranchement de Thala.

222.

Imp · CaESAR
C · Iulius VERVVS
Maximinus piVS FE
lix Aug · ponTil MAX
trib poteSTATE ' i
cos procos

222. — El Oubira. Devant la maison de la douane.

Fragment brisé en bas. Hauteur 62 cm. Largeur du cadre 61 cm. Hauteur des lettres 5 cm. (1909).

[*Imp(erator) Ca]esar [C. Iulius] Verus [Maximinus pi]us fe[lix Aug(ustus) pon]tif(ex) max(imus) [trib(unicia) pote]state I[I] co(n)s(ul) proco(n)s(ul).*

Cette borne, avec l'inscription ainsi restituée, serait de l'an 236. Il n'est pourtant pas impossible, la pierre étant très effacée, qu'il faille lire aux deux dernières lignes et restituer:

trib poteSTATE ' p p
procos

« [*trib(unicia) pote]state p(ater) [p(atriciae) proco(n)s(ul)] ».*

L'inscription daterait alors de 235.

La route qui passait à El Oubira est celle de Sufetula (Sbeitla) à Théveste par Vegesela (Henchir Rakba), Menegesem (Bou Rhanem el Guedim) (cf. sur cette route Tissot, *Géogr. comparée de la prov.*

rom. d'Afrique, II, p. 630). Cette route a déjà été reconnue par M. Cagnat (*Rapport*, III, p. 149, n° 69), qui a trouvé une borne milliaire très effacée au sortir du défilé de Fedj el Oumouhahad (le défilé commence presque aussitôt à l'ouest du poste de douane d'El Oubira).

Nous avons reconnu un autre fragment de borne milliaire, qui semble en place, malheureusement sans inscription, à l'est du défilé de Bou Rhanem el Guedim, à 500^m au nord de l'Henchir el Hamina. C'est un nouveau jalon de cette même route.

IV. — Signatures de lampes.

1. b I C A G A T

Lampe à queue (publiée *Cat. Musée Alaoui*, Suppl., p. 205, n° 986). Antilope bubale allant vers la gauche; une palme à gauche; au dessus de la bête, un cartouche, qui devait porter BVBAL (cf. par exemple *Cat. Musée Alaoui*, Suppl., n° 984).

2. C L O · H E L I ·

Lampe sans queue. Amour jouant de la lyre (publiée *Cat. etc.*, n° 741).

3. C C L O S V C

C(aius) Clo(dius) Suc(cessus).

- a) Lampe sans queue. Homme à queue de poisson.
- b) Lampe à queue. Monstre marin (publiée *Cat. etc.*, n° 1008).
- c) Lampe à queue, sans ornement.


4. I V V I S I C

Iuve(ntius) Sec(undus)

Lampe sans queue; largeur 7 cm. Ornée de deux fleurons latéraux.

5. a) 
LVCCEI


Lampe à queue; largeur 7 cm. $\frac{1}{2}$. Tête de Gorgone (publiée *Cat. etc.*, n° 841).

b) LVCCEI FE.


Lampe à queue sans ornement.

6. a) L · M · ADIEC
L(ucius) M(unatius) Adiee(tus).

Lampe à queue (pl. III, 3; largeur 7 cm. $\frac{1}{2}$). Volutes reliant le bec à la lampe. Sujet: Pégase. Cette lampe est identique à une lampe signée C OPPI RES (publiée *Cat. etc.*, n° 858).

b) L · M · ADIEC.

Lampe à queue; largeur 6 cm. $\frac{1}{2}$. Volutes reliant le bec à la lampe. Amour tirant de l'arc sur un serpent enroulé autour d'un arbre (publiée *Cat. etc.*, n° 749). Cette lampe a même sujet et même signature que la lampe publiée dans ce Catalogue, n° 86. Elle rappelle certains types de lampes sans queue. Les deux lampes 4 a et b, par la minceur et la légèreté de la terre, semblent faire transition entre les séries de lampes sans queue et de lampes à queue.

c) IMADIEC

Lampe à queue. Apollon Citharède (publiée *Cat. etc.*, n° 759).

d) L MVADIEC.
Fragment.

7. L · M · RES

Lampe à queue sans ornement (publiée *Cat. etc.*, n° 1101).

8. M NOV^{*}IVSTI

Lampe à queue; largeur 8 cm. $\frac{1}{2}$. Sans ornement.

9. C OPPI RES

a) Lampe à queue, sans ornement.

b) Lampe à queue (pl. III, 3). Pégase. Le sujet et la forme sont identiques à l'exemplaire 6 a supra.

c) Lampe à queue. Paon de face (publiée *Cat. etc.*, n° 1069 avec la signature inexacte L OPPI).

10. C FEDI SEC

Lampe à queue ornée d'une rosace (pl. III, 4; largeur 7 cm). La lecture C FEDI SEC a été déjà proposée par d'autres exemplaires. Peut-être faut-il lire en réalité C PEDI SEC (cf. *C. I. L.*, 22644, 257).

11. L · SEM · HA ◊

Lampe à queue (pl. III, 29; largeur 7 cm. $\frac{1}{2}$) ornée d'une couronne (publiée *Cat. etc.*, n° 1194 avec la signature inexacte L SEM RA////).

12. ex OFi
c INA
kapi TO
NIS

Lampe à queue; largeur 8 cm. Satyre tenant un thyrses. Elle est publiée au *Catalogue du Musée Alaoui*, Suppl., p. 194, n° 860, avec la signature inexacte: EX OFI||CIN||VICTO||RIS. Il existe plusieurs exemplaires de cette lampe, avec ce même sujet, qui ont cette même signature:

1) *C. I. L.*, VIII, 22644, 55.

2) Gauckler, *Nouv. Arch. des Missions*, XV, p. 552, n° 654.

3) Une lampe inédite, au musée de Sousse, venant de la région de Feriana ¹.

13.

EX O
FICINA
TVRNI
ONI

Fragment.

V. — Marques de pierres.

Au nord-ouest de la forteresse est une construction Byzantine carrée, autrefois flanquée d'une haute tour qui s'est écroulée. La plupart des pierres semblent être des caissons provenant de cimetières, mais beaucoup ont été retaillées. A l'intérieur de la construction on observe sur les pierres les trois marques suivantes, dont la dernière est la plus fréquente :



A. PIGANIOI.

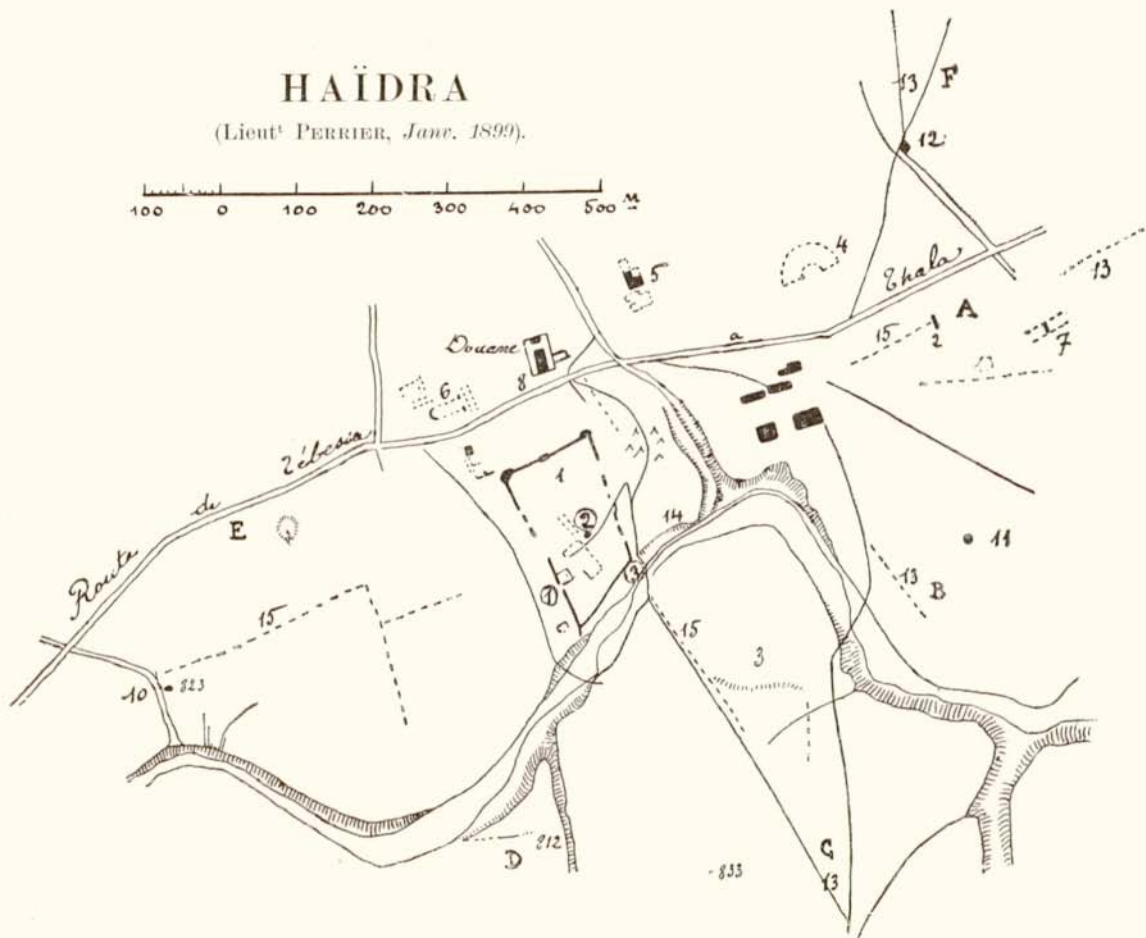
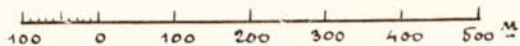
R. LAURENT-VIBERT.

¹ Renseignements communiqués par M. Merlin, qui a bien voulu aussi collationner la signature de notre exemplaire.



HAÏDRA

(Lieut^e PERRIER, Janv. 1899).



LÉGENDE

- | | |
|----------------------------|--|
| Citadelle | { (1) Eglise.
(2) Citerne.
(3) Pont. |
| 1. de Justinien | |
| 2. Grand arc de S. Sévère. | |
| 3. Petit arc. | |
| 4. Théâtre. | |
| 5. Eglise et Couvent. | |
| 6. Eglise. | |
| 7. Eglise. | |
| 8. ? Temple à colonnes. | |
| 9. ? Palais. | |
| 10. Mausolée hexagonal. | |
| 11. Mausolée tétrastyle. | |
| 12. Mausolée carré. | |
| 13. Tombes. | |
| 14. Quais. | |
| 15. Voies dallées. | |